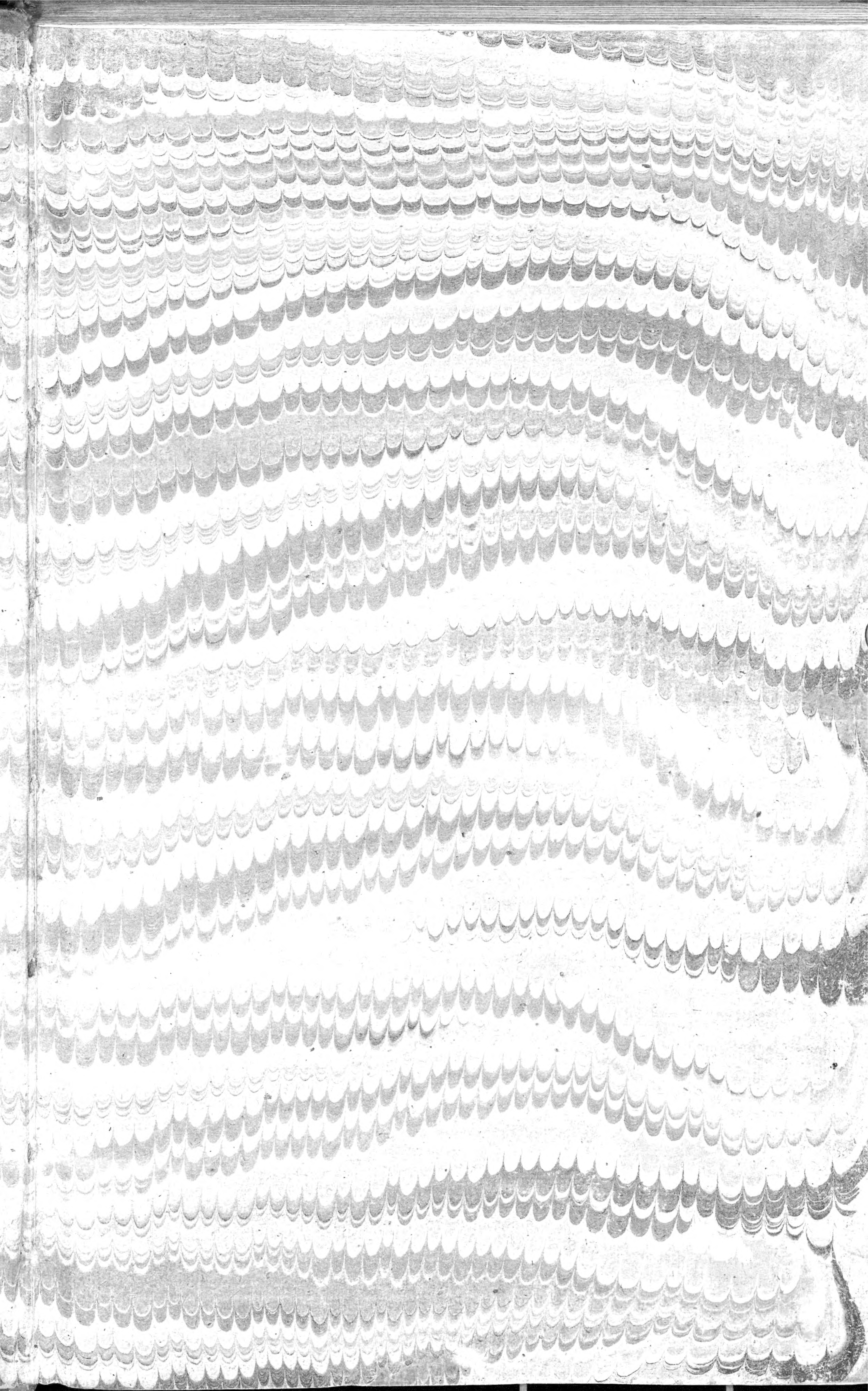



Edward E. Ayer
Library
Field
Museum of
Natural History



0/5/-

214

4/4/-



RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS

TOME PREMIER.



J. J. Preſsler delin. *Cum Privilegio Sac. Cæs. Maje ſtatis.* *J. M. Seligmann ſc. et excud. Norimb.*

RECUEIL
DE
DIVERS OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTE'S EN TAILLE DOUCE

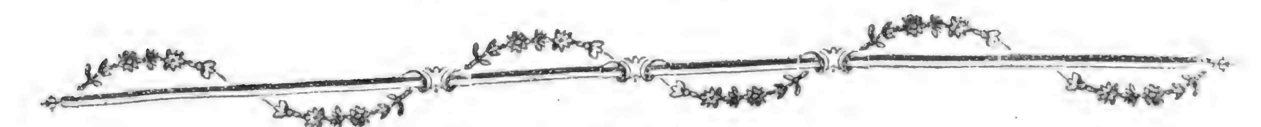
ET EXACTEMENT COLORIE'S

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.



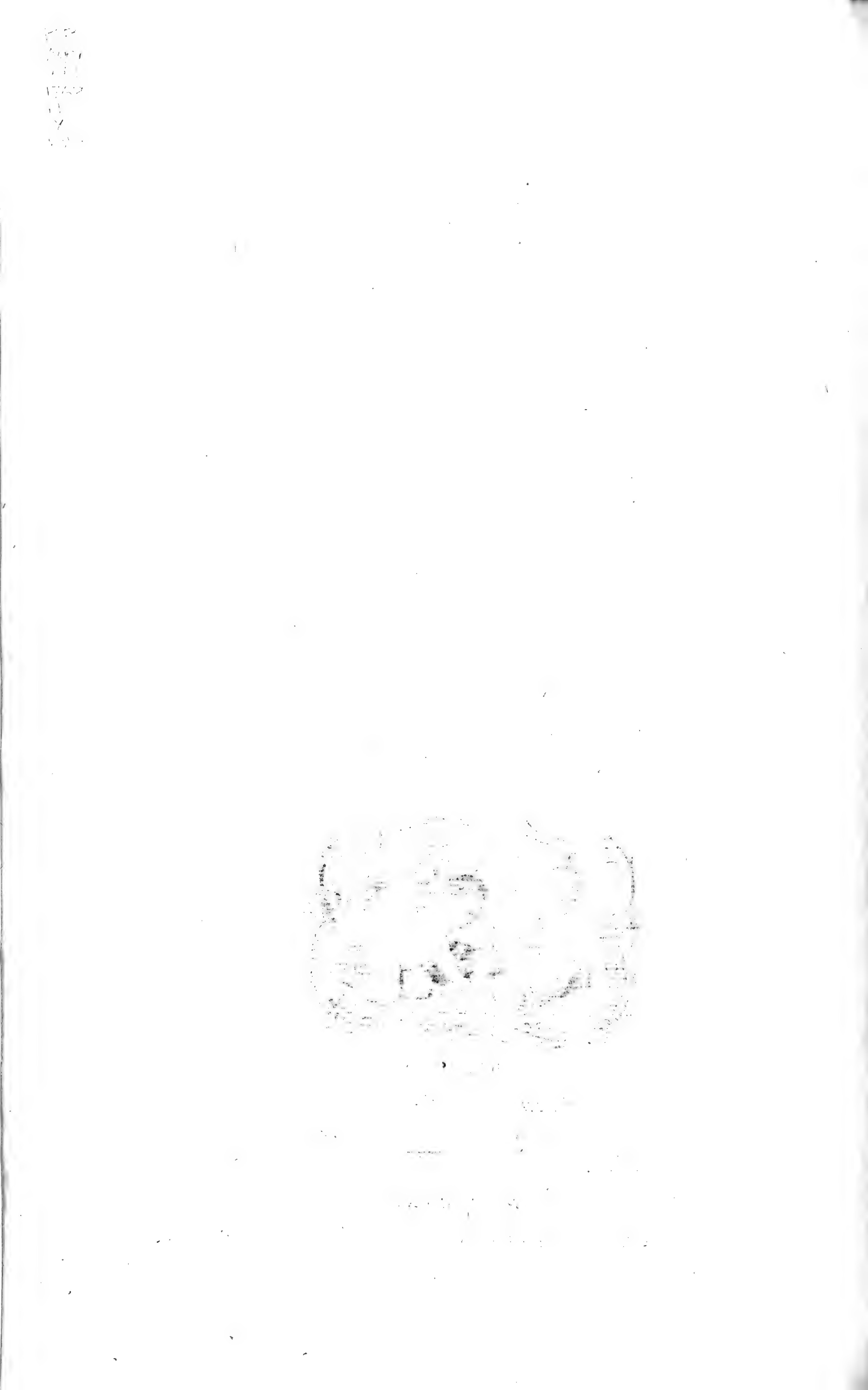
Prémiere Partie.

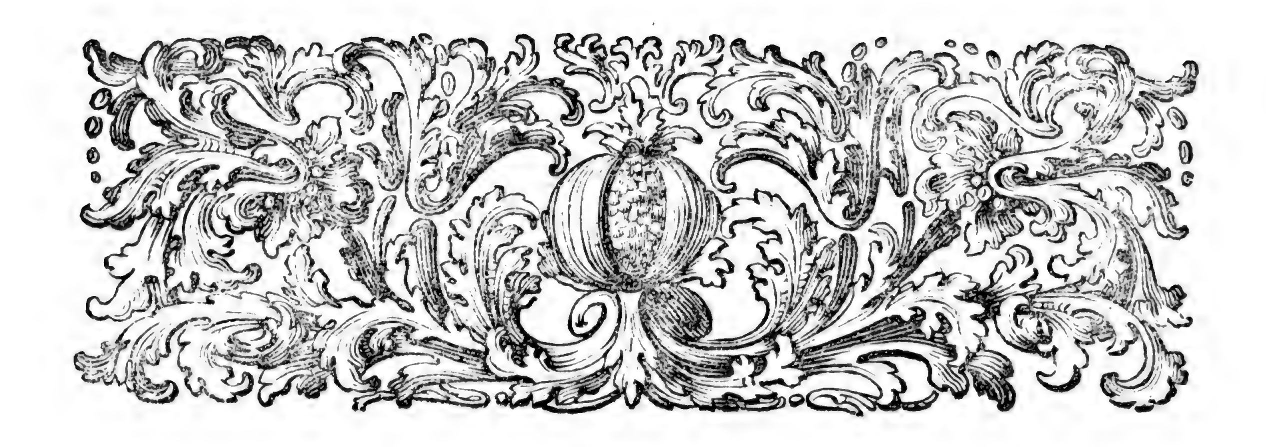


A NUREMBERG,

Chez les Heritiers de Seligmann,

1768.





PREFACE

de Monsieur Edvvards.

La Sageſſe & la Puiſſance de Dieu ſont manifeſtes à toute Creature Raiſonnable, par la Contemplation de ſes Oeuvres merveilleuſes dans la Création de ce Monde: il a formé tous les Animaux des Champs, les Oiſeaux de l'Air, & les Poiſſons des Eaux: Il a auſſi formé toute eſpece d'Arbre & de Plante: tout Inſecte rempant a été fait par Lui. Toutes les productions de la Terre, de l'Air ou des Eaux, ont été créés par ſa puiſſance. Mais l'Homme étant, dans ce bas Monde, le ſeul Etre doüé de raiſon, il paroit évident par la Lumiere naturelle, qu'il a reçu de Dieu la ſouveraineté ſur toutes les créatures. Ainſi puiſque ſes obligations ſont plus grandes envers lui, les actes d'humilitation, d'adoration & de reconnoiſſance, dont il lui eſt redevable, doivent être en quelque ſorte proportionnez aux faveurs & aux bienfaits qu'il en a reçus. Entre tous les actes de gratitude que nous Lui devons, il me ſemble qu'on peut bien compter celui d'etudier & de contempler les perfections & les beautez de ſes Ouvrages dans la Création. Chaque nouvelle découverte doit néceſſairement exciter en nous un nouveau ſentiment de la grandeur, de la ſageſſe & de la puiſſance de Dieu. Il a ordonné les choſes de telle maniere, que preſque chaque partie de la Création eſt à notre uſage & à notre profit, ou pour le ſoutien de notre vie, ou pour les délices de nos ſens, ou pour l'agréable exercice de notre faculté de raiſonner. S'il y a quelques Animaux venimeux en petit nombre, ou quelque peu de Plantes nuiſables à l'Homme, ces ſortes de choſes peuvent ſervir à relever les benédictions oppoſées; puiſque nous ne pourrions pas avoir une idée complette de ce qui nous eſt bon & avantageux, ſi nous n'avions aucun ſentiment de leurs contraires; & puiſque Dieu nous a donné la Raiſon, qui nous met en état de choiſir le bien & d'éviter le mal, nous ne ſouffrons, que très-peu des parties malignes de la Creation.

Dieu a donné aux Animaux brutes une certaine Loi pour ſe gouverner, qu'on appelle un Inſtinct, *c'eſt à dire, un certain penchant ou Tendance innée & inprimée en eux vers certaines actions particulieres de laquelle ils ne ſauroient*

s'écarter. Cet Instinct ou Force interieure paroit être plus grand dans les Brutes que dans notre Espece, & suppléer en elles le défaut de la Raison. L'Homme a aussi un Instinct, mais beaucoup plus foible que celui des autres Animaux: aussi par compensation Dieu l'a gratifié de quelques Lueur de cette Lumiere Céleste, qu'on nomme Raison. *L'Homme donc ayant été designé Seigneur de ce bas monde, & la possession de toutes ses parties lui ayant été donnée, l'Instinct des Brutes, ni la Raison même ne lui auroient pas suffi, sans quelquees appétits intérieurs: car sans instinct sa Generation probablement auroit bientôt pris fin, & nous aurions négligé le soutien de nos Individus corporels, si avec la Raison nous n'avions eu la faim & la soif, pour nous dire que le Manger & le Boire étoient necessaires à la Vie.*

S'il arrivé que nous changions de pays pour passer de l'éxtremite d'un Climat à un autre, la Raison est notre Directrice: Le Russien quoique renfermé dans une maison bien close & aussi munie en dehors contre la pénetration de l'Air froid, que chaufée en dedans par de bons fourneaux; dès qu'il vient à voyager en Perse & aux Indes, il est dirigé par cette même Raison à passer le nuit au grand air, à dormir sur le haut des Maisons & à se servir même des certaines machines pour agiter l'air autour de lui & s'en procurer de fraix à tout moment: & au contraire l'Ethiopien, quoique campé ordinairement en plain campagne, ou dans un désert, sans aucun habit sur le corps; dès qu'il se trouve transporté en Europe, il est bien aise d'y trouver des Maisons à l'abri du grand air, de s'y chauffer même à l'aide du feu, & de se couvrir de vêtemens un peu étoffés: C'est la Raison qui donne à l'Homme cette prééminence sur les brutes; c'est par elle qu'il peut se rendre habitables presque toutes les parties du Monde, à la faveur des Arts & des Inventions où elle le conduit, pour se mettre à couvert des grandes chaleurs en certains endroits du Monde & se défendre en d'autres des froids perçans qui y dominent. Il n'y a aucun Animal brute, qui soit en état d'habiter ainsi indifferément quelque partie du Monde, que ce soit, parce que les Loix innees qui les dirigent, sont immuables & seulement accomodées aux Climats particuliers où la Nature les a mis: si bien que je m'imagine qu'il n'y a aucune Créature dont la Race soit répenduë dans toutes les parties habitables du Monde, comme l'est celle de l'Espèce Humaine. Chaque Animal semble avoir son Climat prescrit & limité, hors du quel si on le transfere dans un autre un peu trop différent, sa géneration cesse, ou elle perd ses premieres proprietez, dans letems que ceux qui continuënt de vivre où la Nature les a placez, ne varient presque jamais en rien des Espèces dont ils sont provenus, conservant toujours leur grandeur, leur figure & leurs couleurs naturelles à travers les siécles: car il semble qu'il ait plu à Dieu d'imprimer sur chacune certaines marques de distinction, dont elles ne sauroient s'écarter.

C'est par cette raison que j'ai toûjours trouvé l'uniformité entre chaque différente generation d'Animal ou de Plante, qui continue toûjours de porter la figure & la ressemblance de ceux ou de celles, où ils ont été primitivement enclos. Il est vrai qu'il se trouve quelquefois des plantes ou des Animaux domestiques, qui different en quelque sorte de leurs premiers parens, qui etoient sauvages. Mais ces differences, que je regarde comme peu essentielles, ne procédent probablement que d'une nourriture, ou d'une habitation moins naturelles, ou d'autres circonstances qui peuvent altérer la plante ou l'animal dans sa grandeur ou dans sa couleur; ce qui n'est pas essentiel, puisque ces mêmes choses devenuës domestiques, si vous les rendez à leurs habitations natives, perdent dans une generation ou deux, ces

sortes

fortes d' accidens qu'elles avoient contractez dans une fituation moins naturelle, & recouvrent les premieres formes & les premieres couleurs, dont elles avoient été empreintes, pour ainfi dire, dans la premiere formation de l'éfpece entiere.

Plufieurs de ceux qui ont écrit autrefois fur la Nature, fuppofent que toutes les chofes qui furent au commencement crées de Dieu fur ce Globe, ont été depuis, par fa Providence, par une puiffance féminale imprimée en elles, toujours perpètuées jufqu'au tems préfent, & doivent continuer de même tant que la Terre durera. Cependant il s'eft trouvé de grands Naturaliftes de notre tems d'une opinion toute différente: leurs raifons font fondées fur la grande varieté des fubftances foffiles, qu'on déterre tous le jours en plufieurs endroits du Monde, & qui reffemblent ou à des Animaux, ou parties d'Animaux encore en être, ou auffi à des Animaux ou parties d'Animaux, qu'on ne trouve point & aux quels toutes les recherches les plus laborieufes de nos Curieux n'ont pû encore parvenir.

Il femble que d'une revuë generale des chofes, nous pouvons affez sûrement conclurre, qu'il y a eu fur la furface de notre Terre de grandes Révolutions, qui en plufieurs endroits paroiffent avoir été caufées par une grande quantité d'Eau, qui à prévalu, en fe précipitant avec impétuofité fur cette furface, enfonçant les parties baffes, ou les rélevant en Montagnes & chariant d'autres parties qui avoient été des plus éminentes, jusques dans les gouffres de la Mer; fi bien, qu'en plufieurs lieux nous trouvons enfevelies dans de hautes Montagnes, & bien avant dans le pays, des fubftances, qui ont reçu leur premiere formation dans la Mer même, & que dans quelques Terres baffes près de la Mer, nous trouvons auffi profondement enterrées, diverfes chofes qui ont reçu leur premiere forme dans les Montagnes. Il eft probable, que quelqu'une de ces grandes Revolutions s'eft tellement rependuë au long & au large & tout d'un tems, qu'elle a détruit entiérement quelques-uns des Animaux, qui appartenoient à la création originale de ce Monde.

Si nous confiderons les parties de la Nature, qui ont le plus de beautè & qui charment la vuë par l'èclat & la varieté des couleurs, autant que par la fineffe de leur contexture, je m'imagine que plufieurs tomberont d'accord que la production des belles chofes peut charmer les yeux, autant que les Compofitions les plus etudiées & les plus harmonieufes de la Mufique peuvent charmer les Oreilles. Mais comme on dit communément que ceux qui n'aiment pas la Mufique, n'ont point d'Oreille; il me femble qu'on peut dire avec autant de juftice de ceux qui ne font point touchez d'admiration au fpectacle des beautez de la Nature, qu'ils n'ont point d'yeux. Que la Nature ait deftiné, ou non, ces figures élégantes & ces couleurs variées, que nous appercevons dans plufieurs efpéces d'Infectes ou autres Animaux, comme des Objets de délice & de plaifir pour les fens de ces mêmes Animaux, ou d'autres du genre brute; ou fi elles ontété deftinées principalement pour le délice & la contemplation de l'homme, comme Seigneur de ce bas Monde; c'eft une queftion. Une preuve, à mon avis, que les Infectes ne font point fenfibles à leur propre beautè, c'eft la forme de leurs yeux, qui n'étant expofez au jour & à la lumiere qu'à travers une efpèce de réfeau, ne peuvent découvrir les Objets que confufément; ou fi nous fuppofons que chacune de leurs divifions ou petites parties eft un oeil diftinct, ils font fi petits, qu'il faut que l'Objet les touche prefque, pour en être apperçu dans fes parties, & la quantité prife a chaque fois, fi petite, que la figure entiere d'un Infecte peut difficilement être vuë d'un

d'un autre avec quelque distinction. Il est vrai que ces yeux tels qu'ils sont, leur peuvent servir ou à distinguer les corps opaques de l'air par où ils volent, ou, lorsqu'ils se trouvent assez proche de certaines feüilles ou de certains fruits, les mettre à portée d'en tirer quelques petites parcelles, qui leur fournissent presque à tous leur véritable nourriture.

Puis donc que les yeux de l'Homme paroissent beaucoup plus propres que ceux des Insectes à recevoir les diverses figures & les couleurs des choses naturelles, je pense que le Créateur, dans la formation de ces sortes de choses, a eu principalement en vuë, non seulement de flatter & de réjouir les sens extérieurs de l'Homme, mais sur-tout de lui rappeler par cette contemplation la maniere surprenante & admirable dont il dirige & varie ses ouvrages, lui qui a créé toutes choses; afin que ces mêmes objets puissent servir à l'homme de preuves naturelles de la sagesse & de la puissance infinie de celui qui a tout produit.

Mr. Horsley *dans sa* Britannia Romana, *faisant une espece d'Apologie de son Ouvrage, dans sa Préface, fait une remarque qu'il ne sera pas mauvais de rapporter ici, parce qu'elle vient au sujet: „ J'ai toûjours regardé, dit-il, comme „ une preuve de la sagesse Divine, cette différence de Goûts & d'Inclinations, qui „ se trouve comme établie parmi les Hommes. Par ce moyen les diverses bran- „ ches de nos Connoissances sont plus cultivées; & je croi que nous devons des re- „ mercimens à quiconque veut bien s'appliquer à l'étude de quelque sujet particuli- „ er; quoiqu'il nous paroisse petit & qu'il ne réponde pas assez à notre goût ou à notre „ inclination particuliere, pour nous y attacher nous mêmes. Ceci au moins nous fournit „ l'occasion d'apprendre à meilleur compte ce qu'on peut dire sur ce sujet-là. „*

Il est toujours nécessaire à chaque Siécle de travailler à découvrir quelque chose, plustôt que de demeurer le bras croisez, contens des decouvertes de nos Peres: car l'Experience fait voir que la Connoissance de nos Ancêtres diminuë & déchoit tous les jours. En effet, telle est la nature du Temps, qu'il obscurcit & renverse la connoissance des âges passez par le grand nombre de destructions qui surviennent dans une longue suite d'années, telles que les embrazemens, les rapines & les inondations, la perte de la liberté des pays, & choses semblables; mais plus encore que tout cela, le changement des languees fait bréche à nos connoissances: car aucune langue ne continuë d'être la même pendant plusieurs siécles. Il est vrai qu'il y a des Inscriptions qui ont duré plusieurs milliers d'années; mais lorsque les Langues dans lesquelles elles ont été écrites sont mortes, le sens en devient tous les jours plus obscur à mesure qu'on s'éloigne de la source, jusqu'à ce qu'enfin elles deviennent tout à fait inintelligibles, comme sont à présent les plus anciennes: témoin les monumens des anciens Egyptiens, les ruines de Persépolis & d'autres encore plus grandes en plusieurs endroits du Monde. Ainsi nous voyons que nous ne pouvons pas compter sur la connoissance des Anciens, comme sur un fond perpetuel. Nous devons, selon les occasions, ramasser tout ce que nous pouvons recueillir d'Eux & y ajouter du nôtre, autant qu'il se peut, afin de pouvoir conserver le Capital que nos avons, en ajoutant quelque chose à place de ce qui doit avoir été inévitablement perdu. Car si nous nous reposons negligemment, contens de ce qui est déja connu, connoissance dont nous sommes sûrs d'un dé-

croiſſement prochain, il ſe trouvera en peu de ſiécles, que nous ne ſaurons rien, & que nous nous verrons réduits à un état à peu près pareil à celui des Sauvages de l'Amerique, puiſque nous ne ſaurions ignorer que l'Europe a été preſque réduite à un pareil état, il y a peu de ſiécles, en tombant dans une Léthargie ſuperſtitieuſe, en négligeant toute eſpece d'avancement dans les Sciences, & en mépriſant la Raiſon, la Nature & l'évidence du ſentiment.

Chacun eſt obligé d'atteindre à un auſſi haut degré de connoiſſance Naturelle qu'il lui eſt poſſible: car en effet c'eſt par une profonde connoiſſance de la Nature, qu'on a découvert la fauſſeté d'un grand nombre de Prêtendans à l'Inſpiration, à la Prophétie & à pareilles choſes, dans le tems que les Ignorans dans la Nature & dans ſes loix ont été déçus par les Fourbes les plus groſſiers & les plus vils, comme ſont ceux, par exemple, qui nous parlent de poſſeſſions Diaboliques, d'apparitions Fanatiques, de Songes, bons & mauvais, de Preſages, & autres pareilles éxtravagances.

Comme les Arts ont été portez peu à peu d'un degré de perfection juſqu'à un autre en joignant la connoiſſance des Tems paſſez qui nous a été laiſſée dans les Ecrits de ceux qui vivoient avant nous, avec les Decouvertes & l'Experience de notre Tems: Ainſi la Connoiſſance de la Nature même s'eſt multipliée par les divers degrez de conception & les différens talens de pénétration qu'il a plu à Dieu de répandre ſur le Genre Humain durant les ſiécles paſſez & qui nous ont été tranſmis par les Mémoires des Temps & des âges. Sans cette Connoiſſance des autres hommes ajoutée à la notre propre, notre Science reſſembleroit à celle d'un Peuplé ſauvage, qui ne vivant enſemble, qu'en petites Tribus ou petites Familles, n'auroit pour ſe diriger que le ſimple ſens-commun, ou une pure capacité naturelle, derivée principalement des ſens, ne ſachant rien de ce que leurs Ancêtres auroient dit ou enſeigné, faute de charactéres pour éxprimer leurs paroles; ſi bien que la connoiſſance de chaque homme en ce cas-la ne ſeroit proprement que la ſienne, ou tireroit peu de ſecours de celle des autres. Au reſte, je n'entend pas, que dans le tems que nous nous appliquons à approfondir les ouvrages de la Nature, nous négligions les arts & les inventions curieuſes des autres; car plus nous devénons habiles dans ces arts, plus nous nous trouvons en état de faire des découvertes dans la Nature. D'ailleurs, dès qu'un bel art eſt une fois perdu, il peut n'être jamais recouvré: au lieu que la Nature, quoi qu'inconnuë à préſent, peut à force de recherches, être découverte avec le tems, parce qu'elle dure toûjours, & qu'elle continuëe d'être la même à perpétuité. L'Art & la Nature, comme deux Soeurs, devroient toûjours marcher de Compagnie & ſe tenir par la main pour ſe ſoutenir & s'aſſiſter mutuellement.

Celui qui voyage dans les pays Etrangers pour ſe perfectionner dans les Connoiſſances naturelles ou dans d'autres Sciences, devroit acquérir prémiérement tout ce qui ſe peut apprendre dans ſon propre pays, de peur qu'il ne s'expoſe lui-même, comme il eſt arrivé a pluſieurs, qui, revenus de leur voyages, nous ont appris diverſes choſes déja ſuffiſamment connuës, ou qui auroient pu aiſément ſe découvrir dans notre propre patrie. Pour en alléguer un exemple; qu'un Homme un peu entendu en Oiſeaux ſe mette à feuilleter les Voyages de Corneille le Brun en Moſcovie, en Perſe *&c. il y trou-*

trouvera la description du Cullier *nommé en Moscovite* a) Calpetse ; *celle de la* Macreuse, *nommée en Persan* Paesjelek b) *&* *celle du* Pelican, *nommé en Russien* Babbe, *ou* Porteur-d'eau. c) *Mais ces Oiseaux étant déja tous bien décrits par les Historiens de la Nature, n'avoient pas besoin d'une plus ample description. Quoique son dessein ne fut pas de nous donner des choses déja décrites; cependant, par ignorance dans cette branche particuliere de l'Histoire Naturelle, il a supposé ces Oiseaux tout à fait inconnus, puisqu'il ne leur a pas même donné leurs veritables noms Européens. Il est assez suprenant qu'il n'ait pas connu le* Culier, *puisque ceux qui l'ont décrit, le font originaire de Hollande & nous apprennent où il niche & fait ses petits. Il est encore plus merveilleux, qu'il aille jusqu'à Hispahan, pour nous donner la figure & la description de la Macreuse, qui abonde dans tous les Canaux, ou Fossez, autour de la Haye, vraye patrie de cet Oiseau. Cela fait voir l'entêtement qu'il y a à vouloir découvrir les raretez des pays étrangers avant qu'on soit parvenu à la connoissance de ce qui peut être connu dans le sien propre; ce qui est proprement commencer par où l'on doit finir: si bien que toutes personnes qui voyagent hors de chez eux pour faire des découvertes, devroient être qualifiées comme on l'a dit ci-dessus, mais encore plus particulierement elles devroient s'instruire, autant qu'il se peut, dans leur patrie de ces mêmes objets, sur lesquels elles se proposent d'aller faire ailleurs de plus amples découvertes. Faute de telles qualifications, & pour se laisser conduire par des principes deshonnêtes, tels que le vice & l'indolence, plusieurs de ceux qui ont été envoyez hors du pays aux fraix d'autrui, n'ont répondu en aucune maniere à l'attente de ceux qui les avoient envoyez: ce qui a découragé les Personnes Curieuses & Opulentes d'avancer leur argent sur des Expéditions si infructueuses.*

Cependant il faut convenir qu'il s'est trouvé des Hommes envoyez dans cette vuë, qui ont répondu, avec beaucoup de travail & de fidelité à l'esperance de leurs Patrons. Il seroit très-convenable à tous les voyageurs en pays étrangers, de prendre connoissance des Oiseaux & des Bêtes, qu'ils y trouvent, & dans quelles saisons de l'année ils les y trouvent, & dans quels tems ils disparoissent, & quand ils reviennent à paroître, afin qu'avec le temps, nous puissions rendre un compte tolérable des lieux ou se rendent les Oiseaux & les Bêtes de passage qui se trouvent chez nous, ou dans d'autres pays seulement en certaines saisons de l'année. Il y a des gens, qui s'imagineront peut être qu'il n'y a point Animaux de passage: mais j'ai été informé par une personne de réputation, qui réside à présent dans un des Forts Anglois de la Baye de Hudson, *que les bêtes fauves de ce pays-là passent vers le Midy dès le commencement du Printems & y demeurent tout l'Eté, mais qu'à l'approche de l'hyver, elles retournent à leurs habitations du Nord, ou elles vivent de mousse: en quoi leur passage est tout contraire à celui des Oiseaux, qui en Eté cherchent un séjour plus fraix, & en hyver s'envolent du côté du Midy dans une habitation plus chaude. Pour revenir aux Bêtes Fauves, elles font leur transmigration par certains endroits battus & bien connus*

a) Vol. I. p. 91. de la Trad. Angloise.
b) Vol. II. p. 182.
c) Vol. II. p. 167.

nus des Naturels du pays, aussi bien que des Anglois établis aux environs, qui les attendent au passage & en tuent un grand nombre pour en avoir la peau. Il est sûr même, que dans leur trajet elles traversent à la nage de grandes rivieres. Dans mes recherches par rapport aux Oiseaux, j'en ai découvert quelques-uns quoiqu'en petit nombre, qu'on trouve ici en Angleterre en certaines saisons, & aussi à Bengale*; d'autres qu'on trouve en Europe, mais non pas en Angleterre, qui se trouvent aussi à* Bengale. *S'ils y restent tout le long de l'année, ou sont parmi nous, c'est ce que je ne saurois dire: ainsi je m'en rapporterai à quelqu'un de nos Curieux Anglois qui font de longs sejours dans ce pays-là. Le sujet n'est pas indigne de leurs observations, & pour cette raison je mettrai ici les noms Latins & François de ces sortes d'Oiseaux.*

Le Merle de Roche, ou le Rossignol de Muraille,	*Merula Saxatilis*, Aldovr.
Le Pic,	*Icterus* Plinii,
Le Cul-blanc,	*Oenanthe* ou *Vitiflora.*
Le petit Roitelet-verd.	*Regulus non cristatus.*
L'Hirondelle domestique,	*Hirundo domestica.*
Le Gûepier,	*Merops.*
Le Torcou,	*Jynx, ou Torquilla.*

De ce nombre le Cul-blanc, *le* Roitelet verd, l'Hirondelle domestique *& le* Torcou *se trouvent en Eté en Angleterre & tous dans les parties Meridionales de l'Europe, où je crois qu'ils sont aussi Oiseaux de passage. Je les ai tous reconnus dans certaines parties d'Oiseaux qui nous sont venus de Bengale: & si quelque personne propre à observer, dans les Indes, pouvoit découvrir si ces Oiseaux en sont absens dans le tems qu'ils se trouvent chez nous, ou présens dans ces quartiers-là lorsqu'ils sont absens par rapport aux nôtres; ou pourroit enfin résoudre la question; si en effet ils passent en d'autres pays & de quelle maniere?*

Mon sentiment est, que tous ces Oiseaux, que nous voyons ici seulement une partie de l'année, ont passé en d'autres pays, dès que nous ne les voyons plus. Déja nous sommes assurez du fait, à l'égard de quelques-uns; puisqu'ils ne nichent point tant qu'ils continuent d'être chez nous: tels sont les Becasses, *les* Becassines, *les* Grives *de passage,* l'Aîle d'Orange *& quelques autres, qui vont, je pense dans les pays du Nord pour y faire leurs petits. De même les Oiseaux de passage durant l'Eté, viennent à nous des pays plus Meridionaux & font ici leurs nids & leurs couvées. Puis donc qu'il y a des Oiseaux qui se retirent des pays plus septentrionaux pour passer l'hyver chez nous, pourquoi des Oiseaux plus tendres, qui nous visitent en Eté & font chez nous leur couvée, ne se retireroient ils pas aussi à l'approche de l'hyver dans quelque pays plus Méridional pour se mettre à couvert du froid, qu'ils ne sauroient souffrir & y trouver les nourritures qui leur conviennent? Mais il y a bien des gens qui en voudroient faire des* Dormeurs, *& qui nous disent qu'ils font leur retraite dans des cavernes sous terre, ou dans les Creux de certains Arbres, &c. Ils ajoutent, quils sont si gras dans le* tems

tems, qu'ils disparoissent, qu'ils ne sauroient voler bien loin. J'aimerois mieux interpréter cette graisse, ou cet enbonpoinct comme une espèce de provision de la part de la Providence, qui les met en état de prendre un vol de plusieurs jours, sans s'épuiser tout à fait. Une autre raison qui me persuade, que nos Oiseaux d'Eté qui viennent à disparoitre, ne sont point, Dormeurs c'est, qu'on n'a point encore trouvé en aucun tems de tels Oiseaux endormis, & que tous les rapports qu'on fait là-dessus sont si incertains, qu'un homme Sage ne sauroit y faire fonds. Car enfin s'ils alloient se trainer réëllement dans certains Creux, comme on le dit, le fait seroit certainement connu & ne demeureroit point comme il fait, si problématique. Eh! pourquoi nos paysans & nos bucherons n'en trouveroient-ils pas tous les jours d'endormis, comme ils trouvent des Loirs, puisque plusieurs de ces prétendus Dormans sont surpris tous les jours en plus grand nombre tout éveillez? Je m'imagine en effet que l'Instinct de ces Oiseaux n'est pas tellement infaillible, qu'il les garantisse toûjours de la surprise d'un Automme humide & froide. En tel cas, je veux bien croire, que quelques troupes d'Hirondelles ayant perdu leur passage, se sont vuës obligées par foiblesse de se mettre à l'abri de l'Orage, en certains trous, où elles ont péri.

L'Histoire Naturelle ne sauroit atteindre à aucun degrè de perfection sans FIGURES. C'est pourquoi je serois d'avis qu'on encourageât le Dessein *en toute jeune personne, qui paroit y prendre goût: & il ne faut pas que certaines gens s'imaginent que ce ne soit qu'un amusement au dessous de leur dignité, puisque la Famille Royale d'à présent & plusieurs de notre jeune Noblesse se sont fait instruire dans ce bel art. Les gens s'imagineront peutêtre que je dis ceci pour me faire valoir moi-même, parce que jusqu'ici j'ai donné des leçons de dessein à de jeunes gens de famille de l'un & de l'autre sexe. Mais pour écarter cette imputation, j'ai dessein d'eviter tout ce qui pourroit y avoir du rapport, dans cette Préface. Tout homme qui consulte les Anciens Auteurs, ne sauroit ne pas sentir leur défectuosité par le manque des Figures: car plusieurs choses y sont mentionnées par leurs simples noms, sans description ni dessein, & de grandes vertus physiques & autres usages sont attribuez à quelques-unes: mais n'y ayant aucunes marques certaines, qui nous montrent quelles sont ces choses dans la Nature, qu'on a voulu designer par de tels noms, nous les avons tout à fait perduës, ou nous avons pris les unes pour les autres, ou nous sommes encore en dispute à leur sujet. Ainsi les Auteurs, & spécialement les Naturalistes devroient consulter, avant tout, les formes éxterieures des choses, pour les développer dans la suite par des Descriptions & autres marques spécifiques, & les transmettre à la posterité de telle sorte, qu'elles soient préservées, autant que la Prudence Humaine y peut pourvoir, des pertes & des injures, qu'elles pourroient essuyer de la part du Temps. En décrivant les choses Naturelles, rien ne doit être omis de ce qui est remarquable à quelque égard & peut fixer & établir le caractere de l'objet décrit, aussi clairement qu'il le faut pour le distinguer de tout autre. Ceci peut se faire sans être obligé de suivre les minucies de quelques Auteurs, qui ont écrit de gros Livres sur un Oiseau, ou sur une Plante singuliere: Car de longues descriptions menent l'ésprit dans des détours de Labyrinthe & de confusion & fatiguent plus qu'elles n'instruisent. Mais aussi il faut*

éviter les Descriptions trop courtes; car bien souvent on a trouvé qu'elles ne consistoient qu'en certaines formes ou couleurs generales, qui sont communes à plusieurs choses du même genre: ce qui rend la description incertaine, ou proprement nulle. Si les Naturalistes vouloient observer ce juste Milieu, s'étudier à un stile clair & intelligible, & qui exprime bien le sujet qu'on traite, ils pourroient par degrez, en rendant cette Etude utile & agréable, procurer des Partisans à l'Histoire Naturelle & même la faire aimer de ceux qui à présent la méprisent.

Je n'ignore pas qu'il y a des gens qui appliquent les termes de petit & d'inconsiderable à ces sortes de Sciences & d'Etudes, pour lesquelles ils n'ont aucun goût, & qu'il y en a d'autres qui voudroient les rendre tout à fait inutiles, en les traitant de pures spéculations. C'est ainsi que l'Histoire Naturelle a été traitée & même noircie, particuliérement par ceux qui sont Ennemis de toute Espece de Science, excepté de celles qui portent avec elles un profit immédiat & leur procurent la jouissance des plaisirs sensuels. Mais si ces Messieurs vouloient bien y penser un peu, ils trouveroient que des Hommes pour le moins aussi grands, aussi sages & aussi magnanimes qu'eux, dans tous les Ages, se sont occupez eux-mêmes dans les découvertes & dans la connoissance de la Nature. Le Roi Salomon en est un grand éxemple, lui qui a été un des premiers Historiens des choses naturelles, & qui peut être avoit pénétré plus avant dans la Nature qu'aucun autre n'a fait depuis. Alexandre le Grand s'est éxtrèmement distingué par l'encouragement dont il animoit tous les Beaux-Arts aussi bien que l'histoire Naturelle & tout autre genre de Litterature: sans quoi sa Mémoire n'auroit pû subsister jusqu'à présent. Mais pour nous rapprocher de notre temps, Louis XIV. Roi de France, quoiqu'un des plus grands Princes du siécle, & engagé en diverses guerres onéreuses durant la plus grande partie de sa vie, a trouvé pourtant le loisir de cultiver son Esprit par l'étude des Beaux-Arts, & d'établir une Académie particuliere, entre plusieurs autres, uniquement destinée à l'avancement de ces Arts qui ont pour objet les nouvelles découvertes de la Nature. Il étoit si grand Amateur des Productions de la Nature, qu'il fit planter des Jardins & construire de magnifiques Etuves, &c. pour y faire croître ou y recevoir toutes sortes de plantes Exotiques, fit bâtir même à Versailles, à deux pas de son Palais, une Place des plus élegantes & des plus curieuses, nommée la Mênagerie, avec de grands appartemens & toutes les commoditez nécessaires pour y recevoir & y loger les Animaux vivans de toutes les parties du Monde, & non content de rassembler dans son Cabinet les Tableaux & les statuës des plus grands Maîtres, il n'oublia pas d'y arranger diverses productions éxtraordinaires de la Nature même. Le feu Roi de Pologne encore, Auguste II. du nom, a été grand Encourageur des connoissances de ce genre, & il avoit rassemblé des principaux endroits du Monde, une très-belle collection des productions naturelles.

Ceux qui dessinent d'après nature, en fait de ces sortes de choses, devroient les réprésenter au juste & conformément à la Nature même, & ne pas s'efforcer de l'exalter, ou de l'élever au dessus d'elle-même; car en faisant

ſant cela, au lieu de nous inſtruire, ils nous induiſent en erreur: & il devient impoſſible que les travaux de deux Auteurs differens ſur le même ſujet puiſſent jamais s'accorder. Le Peintre d'hiſtoire, particulierement celui qui ſe propoſe de répreſenter les fictions des Poëtes, peut ſe donner de plus grandes libertez, & s'étudier par toutes ſortes de moyens à élever ſon ſujet, en y ajoutant les plus ſublimes traits de l'art, dans la vuë de plaire aux yeux, & d'éxciter dans notre ame des idées égales à celles de l'Hiſtorien ou du Poëte, qu'il ſe propoſe de nous rendre. Mais tout homme, qui s'occupe de la Lecture de l'hiſtoire naturelle, & qui jette les yeux ſur les figures & les deſcriptions des choſes actuellement en être & en nature, ſuppoſe toujours qu'elles ſont, ou du moins qu'elles ont dû être tirées & décrites immediatement d'après nature. Au lieu qu'aucun homme d'éxperience, en conſiderant une piéce d'hiſtoire, ne ſuppoſera que les figures qui y ſont deſſinées, ſoient bien reſſemblantes à celles qu'on a eu deſſein d'y repreſénter, ou par rapport aux traits, ou par rapport à la perſonne entiére: il ſuffit qu'en cette occaſion elle ſoit peinte en general telle que l'hiſtorien ou le Poëte l'ont deſignée; un tel par éxemple, comme un homme gracieux; un autre, comme un peu courbé ou difforme; attributs que la Peintre a la liberté de porter à tel degré de perfection ou d'imperfection, qu'il peut concevoir, pourvû qu'il n'aille pas contredire le texte de ſon Hiſtorien. Mais en deſſinant d'après Nature, l'éxactitude la plus religieuſe & la plus ſcrupuleuſe doit être obſervée & ce n'eſt que par ce moyen que nous pouvons démontrer ſi la Nature eſt, ou n'eſt pas la même dans tous les Temps. Si les Hiſtoriens de la Nature, ou ceux qui deſſinent pour eux, vouloient obſerver ces régles avec ſoin, quelques-uns d'entr'eux pourroient peutêtre produire des Figures, qui ſeroient eſtimées parfaites par les Naturaliſtes intelligens de notre tems, & échapper à leur cenſures: & c'eſt alors qu'elles pourroient, comme ces célebres & memorables ſtatuës des anciens Grecs & Romains, être tranſmiſes comme des Modelles aux âges futurs, & comme des Copies qui repreſentent au juſte & au vrai la Nature même: mais tout cela eſt plus à ſouhaiter qu'à eſpérer.

Il eſt tems de dire ici quelque choſe par maniere d'apologie, des deſcriptions ſuivantes d'Oiſeaux, que j'ai travaillé à raſſembler pendant l'eſpace de plus de vingt années, que j'etois employé la plus part du tems, par diverſes perſonnes curieuſes, dans la ville de Londres, à deſſiner les plus rares dont ils fuſſent en poſſeſſion, n'oubliant jamais, ſous leur bon plaiſir, d'en prendre un deſſein pour mon propre Recueil. En ayant fait proviſion de quelques Centaines, je les montrai de tems à autre à quelques Amateurs qui me faiſoient la grace de me venir voir: & en les parcourant, quelques-uns de ces Meſſieurs me faiſoient entendre, qu'il y en avoit pluſieurs, qui n'avoient jamais été ni décrits, ni figurez par aucun auteur, & qui meriteroient par conſéquent d'être publiez. Mais je fus lent à m'y réſoudre, parce, qu'à l'égard de pluſieurs de ces Oiſeaux, je ne ſavois pas proprement de quel pays ils nous venoient: Ce qui eſt pourtant très-eſſentiel dans une Hiſtoire Naturelle. Ils me répondoient, qu'ayant fait mez deſſeins d'après nature, ce qui pouvoit être bien atteſté, & que de pareils Oiſeaux pouvant ne ſe préſenter plus, il valoit encore mieux en conſerver les figures, ſans en connoitre les habitations,

tations, que de n'avoir rien du tout. Je n'ai pas eu l'avantage de voir les pays hors de l'Europe, où ſe trouvent quelques-uns des Oiſeaux que j'ai décrits, comme l'ont eu quelques autres Ecrivains de l'Hiſtoire Naturelle: mais j'ai pris tous les ſoins dont j'étois capable pour rendre mes Deſcriptions auſſi parfaites que la Nature du ſujet pouvoit le comporter. J'ai été fort ſoigneux en particulier de ne prendre jamais le ton affirmatif, excepté dans les articles où j'étois bien aſſuré d'avoir raiſon. La plus grande partie de ces Deſcriptions ſont d'Oiſeaux qui n'avoient jamais été décrits. A la vérité il y en a quelques-uns en petit nombre dont on avoit déja quelque deſcription; mais il n'avoient point été deſſinez; & quelques autres dont on avoit déja la figure & la deſcription, mais l'une & l'autre trés-vicieuſes. Pour moi je n'ai deſſiné ni décrit quoique ce ſoit, qui eut déja paru au moins dans quelque degré de perfection un peu ſupportable: ſi bien que les figures & les Deſcriptions, que je donne ici, peuvent être regradées comme nouvelles. Je n'aj point tranſcrit mes Deſcriptions des autres Auteurs ſans reconnoitre d'où je les avois tirées, comme a fait le dernier Editeur d'un grand nombre d'Oiſeaux coloriez; mais j'ai toujours préféré d'écarter de mon eſprit les anciennes deſcriptions, lorſque j'étois après à décrire quelque choſe, parce que j'étois perſuadé que la Nature même étoit le meilleur Directeur. J'ai conſulté il eſt vrai, comme je devois, des hommes & des Livres, dans la vuë de me procurer toutes les Lumieres que je pouvois, pour me diriger dans les Deſcriptions & les rendre auſſi claires & intelligibles qu'il étoit poſſible: mais j'ai préféré à tous les livres la nature même.

Dans le projet que je fis d'abord de cet Ouvrage, je fus un peu découragé par la conſideration des dépenſes en gravure, en impreſſion & autres articles, que je jugeai bien devoir m'engager à des fraix certains, ſuivis d'un profit très-peu aſſuré; juſqu'à ce que mon bon Ami, Mons. CATESBY m'engagea à graver moi-même à l'eau forte mes propres planches, comme il avoit fait lui-même les ſiennes dans ſes Ouvrages, & non content de cela, il m'invita à le voir graver lui-même & me donna toutes les ouvertures & toutes les inſtructions néceſſaires pour faire mon chemin: faveur ſinguliere que je me ſens obligé de reconnoitre ici publiquement. Dès que j'eus acquis un peu de pratique, je me déterminai a donner les Oiſeaux les plus nouveaux & les plus rares, puiſque j'en pouvois ſauver les fraix & que je n'y mettois que mon temps.

En gravant à l'eau forte des planches, dont les impreſſions doivent être coloriées, j'ai, découvert qu'elles devoient être faites tout autrement que celles qui doivent réſter en blanc & noire. C'eſt pourquoi je ſuis bien aiſe de publier ici quelques remarques ſur cet article, qui pourront peutêtre ſervir à d'autres qui entreprendront de donner au public quelques ouvrages en ce genre. Celui qui veut faire une Eſtampe d'après un deſſein colorié doit faire ſes jours beaucoup plus clairs qu'ils ne ſont dans le deſſein, & les Ombres pluſtôt plus fortes; ce qui, à la vérité, donne à l'Eſtampe un certain degré d'Ombres & de lumiere

lumiere un peu choquant. Mais il faut considerer qu'à l'aide des Couleurs, vos clairs deviendront plus sombres, & que vos ombres très-noires, étant bien lavées avec des couleurs generalement plus claires que le noir, deviendront aussi un peu plus claires: Dans les Tailles-douces qu'on destine aux couleurs, il conviendra donc de laisser en blanc d'assez grandes places, qui dans vos Desseins en couleurs sont un peu obscures. Par exemple, si une certaine partie dans votre dessein est de bleu, ou de rouge, ou de quelque belle couleur un peu foncée, si vous faites votre Estampe d'une ombre aussi forte dans ces parties-là, la noirceur percera à travers les couleurs transparentes dont il faudra vous servir en lavant vos Estampes, & les rendra mortes ou ternies: & si vous y mettez des couches de couleur un peu fortes, vous obscurcirez trop votre figure dans les jours & vous la rendrez platte & pesante. Au lieu que si vous laissez les jours aussi grands & aussi clairs que votre sujet le permettra, vos couleurs placées sur ces parties claires, paroitront avec plus de lustre, que si elles avoient sous elles des traits noirs; & lorsqu'une Estampe est lavée avec un peu de jugement, elle perdra sa trop grande disproportion d'ombres & de jours, deviendra douce & agréable, & trompera même les Connoisseurs médiocres, a tel point, qu'ils la prendront pour un dessein en couleurs, & non pas pour une estampe. Ainsi toute planche qui n'a point été travaillée en intention d'y appliquer les couleurs, ne peut pas si aisement être portée à ce degré de beauté, il faut en ce cas-là les travailler & les peindre avec des couleurs qui ayent plus de corps, si on veut leur donner un aspect supportable.

J'ai bien résolu de ne me défaire d'aucune de mes Estampes non-coloriées, au moins tant que je vivrai; de peur qu'on ne les vit dans la suite mises en couleurs par de mal-habiles mains; ce qui seroit une disgrace pour mon ouvrage, & pour moi en particulier à qui on àttribueroit, celui d'autrui. Pour eviter ce blâme, une copie des Desseins Originaux exactement & soigneusement coloriée sera déposée dans la Bibliothèque du Collége des Médicins *de Londres & une autre dans celle de la* Societé Royale, *qui pourront servir d'Etalons, par maniere de dire, auxquels on pourra rapporter & comparer les Copies douteuses, pour vérifier la verité du coloris, en cas que mes Planches subsistent après moi, & que quelqu'un fut en doute de l'authenticité du lavage. J'avois pensé, dès que je mis la main à l'oeuvre, d'en graver une centaine de planches, toutes d'Oiseaux nouveaux; mais je me trouvai dans la néceffité de me reduire à cinquante, n'étant pas en état d'en procurer un plus grand nombre, à moins que de publier ceux qui ont été décrits par plusieurs autres. Enfin, puis qu'on sçait déja que j'ai fait ceux-ci, & que j'ai intention de continuer, si j'en puis obtenir d'autres des personnes Curieuses, j'espere que ceux qui ont quelque goût de côté-là, & qui parviennent de temps en temps à des Oiseaux nouveaux & curieux, auront la bonté de m'en avertir, afin que je me rende chez Eux & que j'en prenne les desseins; faveur de leur côté, que je publierai toujours avec beaucoup de reconnoissance. Et à cet égard, je crois qu'il est de mon devoir de reconnoitre ici, avec de grands sentimens de gratitude, les secours que j'ai reçus*

de plusieurs personnes de distinction qui aiment ces curiositez & de leur rendre dans cette Préface, d'une maniere publique, me très-humbles remercimens en general pour tant de faveurs considerables que j'ai reçuës de ces dignes & honorables Patrons & Amis, qui de tems à autre m'ont accordé un libre accès dans leurs Maisons, & m'ont confié leurs Cabinets de Curiositez, jusqu'à me prêter même souvent des choses très-précieuses & d'une grande curiosité, dans la vuë de me faciliter l'exécution de mon dessein. Avec tout cela, dans le cours de ces Discriptions d'Oiseaux, je n'ai pas oublié pour ma propre réputation & pour constater l'éxistence des Originaux ici dépeints, de faire mention en particulier des noms de mes Patrons, Amis & autres, qui en étoient les possesseurs. On ne s'avise guere d'en imposer au Monde par des fourberies, lorsqu'on peut être contredit & convaincu de faux par des Témoins vivans.

J'ai fait les desseins de ces Oiseaux directement d'après Nature, &, poar y mettre quelque varieté, je leur ai donné autant de différentes situations, ou attitudes, que j'en ai pû inventer: Ce qui m'a porté à cela, c'est que je sçai qu'on a fait de grandes plaintes d'un certain Auteur sur les Oiseaux, qui n'a mis dans les siens aucune varieté, se contentant de nous en donner de simples profils directs, & toujours de même position: uniformité, qui ne sauroit être que desagréable. J'ai remarqué aussi dans ses arbres, ses troncs & ses terreins, une grande pauvreté d'invention. Ainsi pour rectifier cette partie dans les miens, j'ai pris le conseil & l'assistance de quelque Peintres, mes particuliers Amis, dans la vuë de rendre l'ouvrage, non-seulement aussi naturel & aussi agréable que je le pouvois par rapport au sujet, mais aussi de décorer les Oiseaux par des terreins un peu airez & où il parut quelque peu d'invention: & pour mieux assortir le tout ensemble, dans quelques-unes de ces planches, où les Oiseaux étoient tres-petits, j'ai ajouté quelques Insectes *étrangers, pour remplir les espaces vuides de la planche. Je ne regarde pas ces petites additions, comme une partie réelle de l'ouvrage projetté: Cependant j'ai été également soigneux & exact à les travailler, tant par rapport au dessein que par rapport aux couleurs. La plus grande partie des Oiseaux, qui sont ici décrits, étoient vivans, quand je les déssinai: d'autres étoient dans des boëttes bien conservez sans aucune humidité; enfin, quelques-uns étoient dans des Esprits, ce qui est le meilleur moyen de les préserver, quoi qu'on ne puisse pas alors les dessiner si bien, par la raison que la forme des Verres altere toujours la taille apparente des Oiseaux: & voilà pourquoi je les tirois du Vase pour en faire des dessems plus justes.*

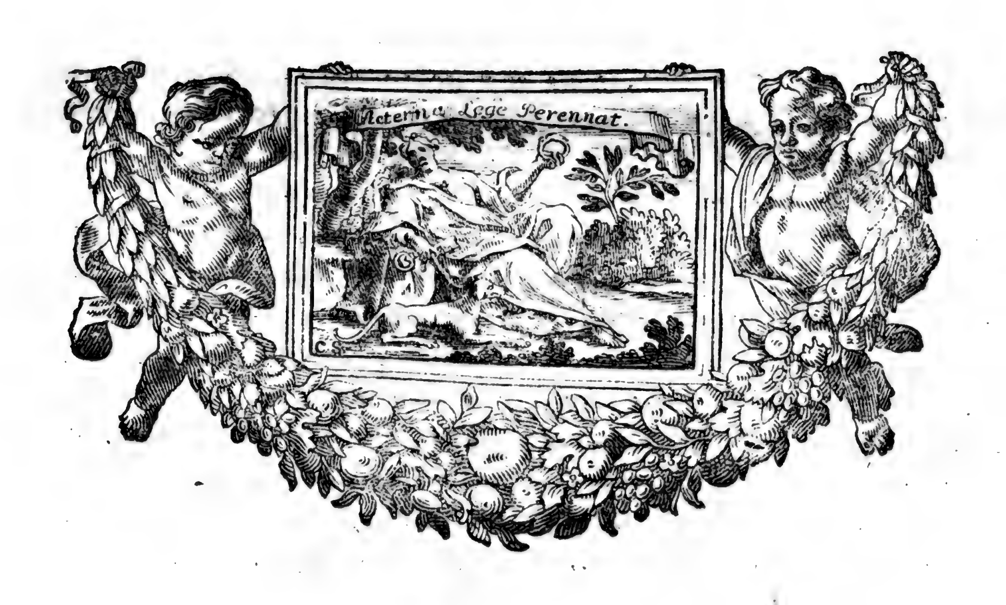
Dans les Descriptions suivantes, j'ai toujours été attentif, sur-tout dans la description des couleurs, à m'exprimer en tels termes qu'à l'avenir les Estampes pûssent être coloriées passablement bien par toute personne un peu intelligente, sans autre secours que celui des descriptions. Car à cet egard, j'ai été aussi soigneux, qu'il m'étoit possible, comparant toujours les Couleurs, dont je parle, à quelque objet bien connu, lorsque je le pouvois; & quand je ne le pouvois pas, j'ai usé de certains termes composez, comme Brun jaunâ-

(*d*) 2 tre,

tre; Brun rougeâtre, Brun terni, &c. *& autres ſemblables: & à d'autres couleurs j'ai ajouté* foible, obſcur, moyen, tirant, *ſur telle ou telle autre couleur: toutes précautions, qui ſont fort néceſſaires dans l'hiſtorie naturelle: car pour les ſimples termes de* Rouge, Bleu, Jaune, &c. *ils ſignifient un grand nombre de différentes couleurs.*

Je finirai maintenant cette Préface & j'eſpere que mes Lecteurs en excuſeront la prolixité. Comme je n'avois jamais eu deſſein, que depuis peu, de paroitre ſous l'impreſſion, j'ai négligé d'étudier l'art d'écrire correctement & je ne doute pas qu'on ne trouve dans mon Livré bien des fautes à cet égard: mais je me flatte qu'un Lecteur de bonne-foi me fera grace là-deſſus, puiſque mon principal but a été pluſtôt de me faire entendre, que d'écrire correctement.

On ajoutera ici, par rapport à cette Traduction Françoiſe, qu'elle à été faite par un Ami ſous la réviſion & l'approbation de l'Auteur.



Tab.

ab. I. Der weisgeschwänzte Adler.



AQVILA, caudâ albâ Americana. L'AIGLE à la queüe blanche.

Cum. Privilegio Sac. Caesar. Majestatis Gratiosissime.

L'AIGLE à la Queuë blanche.

Cet Oiseau ne se rapportant point, au moins à tous égards, a aucune des Espèces d'Aigle déja décrites, et nous venant d'une partie du Monde encore très-peu connuë, je lui ai donné place dans ce Recueil. Il est de la taille ordinaire des Aigles, c'est à dire, de la grosseur d'un Coq-d'Inde, ou environ. Pour sa figure, il a le haut de la Tête applati, le Cou court, la Poictrine pleine et les Cuisses charnuës, avec des Aîles longues et larges à proportion du Corps. Le Bec est de couleur de Corne-bluâtre; la Mandibule supérieure formée en arche et qui avance par de-là l'Inférieure en s'arrondissant, environ d'un pouce, avec un angle, ou une espèce de dent de chaque côté. La Mandibule inférieure est plus courte que la supérieure, qui la reçoit au dedans d'elle. La Mandibule supérieure, du côté de la Tête, est couverte, environ un tiers de sa longeur, d'une Peau jaune, nommée *Cera*, de sa ressemblance avec la Cire, dans laquelle les Narines sont situées. Cette peau jaune atteint de chaque côté iusqu'autour des coins de la Bouche. L'Iris de l'Oeil est de couleur de Noisette; la Prunelle, noire, comme dans tous les oiseaux que j'ai vus iusqu'ici: ce qui m'épargnera la peine de répéter dans la suite la même observation. Entre le Bec et les Yeux il y a des espaces de peau nuë, d'une couleur ternie, avec peu de poils noirs, assez clair-semez. La Tête et le Cou sont couverts de plumes serrées et brunes, qui finissent en pointes aiguës, comme celles du Cou de nos Cocqs, mais pas si longues à proportion. Le Corps entier est couvert de plumes d'un brun obscur plus foncé sur le dos, mais plus clair sur le devant. La Poictrine est parsemée de taches blanches et triangulaires; dont les angles les plus aigus sont tournez en haut. Ces taches sont au milieu de chaque plume. Les plumes de couverture pour les aîles sont de la couleur du reste du Corps; mais les pennes, ou grandes Plumes, sont noires. Quelques-unes de ces dernieres, avec le premier rang des plumes de couverture, près du dos, sont bigarrées de lignes transversales, claires et obscures alternativement. La Queuë, qui n'éxcède pas la grandeur des aîles, quand elles sont fermées, est blanche, tant par dessus que par dessous, éxcepté les bouts des plumes, qui sont noirs, ou d'un brun foncé: mais les plumes de couverture sous la queuë sont d'un brun rougeâtre, ou de couleur baye. Les Cuisses sont couvertes de plumes d'un brun obscur et d'une texture fort lâche, à travers lesquelles on apperçoit en quelques endroits un Duvet blanc. Pour les Jambes, elles sont toutes couvertes jusqu'aux piez de plumes douces d'un brun roussâtre. A chaque pié, il a quatre doigts, tous forts et épais, couverts d'écailles de couleur jaune, trois sur le devant, et un derriere, à la maniere ordinaire, armez de serres très-fortes de couleur noire, courbées à peu près en demi-cercles et terminées en pointe très-aiguë.

Cet Aigle est originaire de la *Baye de Hudson* dans le Nord de *l'Amerique*, d'ou il fut apporté par une Personne actuellement au service de la *Compagnie* de cette Baye, et donné en présent à mon bon Ami, le Dr. MASSEY, qui me fit la grace de m'en procurer la vuë et qui l'a gardé plusieurs années chez lui a *Stepney*, près de *Londres*, où j'en ai tiré le dessein sur lequel cette Planche a été gravée. *Edvvards*.

L'AIGLE à tête blanche.

Cet Oiſeau peſe neuf livres; l'Iris de ſon Oeil eſt blanche, au deſſus de la quelle il y a une avance couverte d'une peau jaune; le Bec & cette peau qui couvre la baſe de la mandibule ſupérieure eſt jaune, auſſi bien que les Jambes & les Piez, ſes Ongles ſont noires, ſa Tête, & une partie de ſon Cou, de même que ſa queuë, ſont blanches, le reſte du corps & les aîles ſont brunes.

Quoique ce ſoit une Aigle d'une grandeur médiocre, elle a beaucoup de force & de courage: elle enleve de jeunes Cochons, des Agneaux, & même des Faons.

Ces Oiſeaux ſont toûjours leurs nids près de la mer ou des fleuves, & ordinairement ſur un vieux Pin, ou ſur un Cypres, & les ſont tous les ans ſur le même arbre, jusqu' à ce qu'il tombe. Quoique cette Aigle ſoit très redoutable à tous les Oiſeaux, elle leur laiſſe cependant nourrir leur petits près de ſon aire, ſans les incommoder, c'eſt ce qu'elle fait ſur tout à l'égard des Faucons pêcheurs, ou autres, des Herons &c. qui ſont tous leurs nids ſur des grands arbres: on en voit quelque fois ſi près les uns des autres, que l'aſſemblage de ces nids paroit former une eſpece de Republique. On appelle cet Oiſeau dans la *Virginie* & dans la *Caroline l'Aigle chauve*, quoiqu' il y ait ſur ſa tête autant de plumage, que ſur les autres parties de ſon corps.

Le mâle & la femelle ont tous deux la Tête blanche; il n'y a qu'une très-petite difference entre les autres parties de leur corps. *Catesby.*



Tab. II.

Der Adler mit dem weissen Kopf.



AQVILA capite albo. AIGLE à tête blanche.

J.M. Seligmann juxta Originale sculps.

Tab. III.

Der Geyerkönig.



3.

VVLTVR elegans. Le ROI des VAVTOVRS

Cum Privileg. Sac. Caes. Majestatis

Le ROI des VAUTOURS.

Cet Oiseau est à peu près de la grosseur d'une *Poule d'Inde*. Je pense qu'il est plus petit que nos Vautours de la plus grande espèce, aussi n'a-t-il pas de si grandes aîles à proportion. Le Bec est raisonnablement fort & épais, d'abord assez direct, & ensuite tourné en croc & surpassant la mandibule inférieure, rouge à la pointe & noir au milieu. La Base du Bec au dessus & au dessous des Mandibules est couverte d'une peau de couleur d'Orange, large, & s'élevant de chaque côté jusqu' au haut de la Tête, dans l'espace de laquelle peau sont placées les Narines de figure oblongue. Entre les Narines est une espèce d'Oreille, ou de peau libre & comme dentelée, qui tombe indifféremment d'un côté ou d'autre selon le mouvement de Tête que fait l'Oiseau. L'Iris de l'Oeil est d'une blancheur de perle, d'un grand éclat. Autour de l'Oeil il y a un assez petit espace de peau d'Ecarlate. La Tête & le Cou sont couverts d'une peau nuë: le haut de la Tête d'une couleur de chair, ternie du côté du Bec, & d'écarlate sur le côté de derriere; par de-là lequel est une petite touffe de poils noirs; de laquelle sort de chaque côté & sépare la Tête du Cou, une espèce de bride de peau ridée de couleur brunâtre avec un peu de bleu & de rouge dans sa partie postérieure. Les Côtez de la Tête sont d'une couleur noire, ou ternie, aves des taches d'un pourpre brun derriere les coins de la bouche. Les Côtez du Cou sont rouges, qui se changent par dégradation en jaune sur le devant. Là descend une sorte de liziere d'un jaune terni le long du derriere du Cou; & à l'éxtrémité du Cou, une espece de Fraize, ou *Palatine*, de plumes douces & libres de couleur de cendres, tout à fait ronde, dans laquelle il peut, en se resserrant, cacher son Cou tout entier & les côtez de la Tête. La Poictrine, le Ventre, les Cuisses & les plumes de couverture sous la Queuë sont blanches, ou tirant un peu sur la couleur de Crème. Le Dos & le haut des Aîles est d'un brun rougeâtre, ou de couleur de Bufle: Le Croupion & les plumes de dessus qui couvrent la Queuë sont blanches; les grosses plumes des Aîles, noires; quelques-unes du milieu ont leurs barbes bordées de blanc. Le Rang de couvertures, justement au dessus des pennes est noir, avec des bords d'un brun clair. La Queuë est tout à fait noire, quoique Mr. *Albin* ne la fasse de cette couleur qu'aux éxtrémitez. Les Jambes & les Piez sont d'un blanc terni; les doigts de devant sont joints, quoiqu' en peu d'espace, par une Membrane. Les Serres sont noires, mais non pas si grandes, ni si crochuës que celles de l'Aigle.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. le Chevalier HANS SLOANE, où il a vécu quelques années. J'en ai vû trois ou quatre de la même espèce; mais je n'y ai pu découvrir ce Jabot de peau avec lequel Mr. *Albin* nous l'a figuré. Ceux qui le montroient ici à Londres pour de l'argent, me dirent qu'ils l'avoient apporté des *Indes Orientales*, quoique j'aye opinion qu'il nous vient plutôt de l'Occident. J'ai vû aussi une Vieille Estampe de cet Oiseau, gravée en Hollande, mais peu correcte, dans laquelle il étoit intitulé REX WARWOUWARUM, *ex India Occidentali*. Mr. *Perry*, qui fait ici un grand négoce d'Animaux Etrangers, m' a assuré que ces Oiseaux nous viennent de l'*Amerique* uniquement. *Albin* suppose qu'il ressemble au Vautour du Bresil, nommé dans le pays *Urubu* *, quoiqu' il differe beaucoup de cet Oiseau-là, qui n'est autre que le *Cocq-d'Inde Buzard*, decrit par Mr. *Catesby* dans son *Histoire de la Caroline*. Si Mr. *Albin* avoit été passablement correct dans la figure qu'il nous a donnée de cet Oiseau, je n'en aurois pas publié un second dessein.

ADDITION.

NAVARETTE dans ses *Voyages*, publiez en *Espagnol*, fait mention à la page 300 du *Roi des Zopilotes*; & voici l'endroit tel qu'on l'a traduit dans la grande *Collection des Voyages* par *Churchill* Vol. I. p. 235. „ Je vis à Acapulco le *Roi des Zopilotes*, qui sont les mêmes „ que nous appelons *Vautours*: c'est un des plus beaux Oiseaux qu'on puisse voir. Je l'avoit „ souvent ouï éxalter & je m' imaginois qu'on en disoit plus qu'il n'en étoit; mais quand je „ vis l'Animal, je trouvai la description au dessous de la chose même. „ & encore à la p. 46. de la même *collection*: „ Mais l'Oiseau le plus beau & le plus gay qu' j'aye vû est le Roi de „ Copilotes (*lisez* çopilotes, *qui est le meme que* Zopilotes) que je vis à diverses fois dans le „ Port d'*Acapulco*, sans pouvoir me rassasier de sa vuë, admirant toujours de plus en plus sa „ beauté, sa magnificence & sa bonne grace. „

C'est Monf. le Chevalier *Hans Sloane* qui m'a fait l'honneur de me communiquer la Remarque qu'on vient de lire & qui ne peut se rapporter, je pense, qu' au *Roi des Vautours* dont on voit ici la figure & la description: & à present nous pouvons déterminer plus certainement son pays natal. *Edwards.*

* Voyez *Willoughby Ornithologia* p. 68.

TAB. IV.

Le FAUCON pêcheur.

Cet Oiſeau peſe trois livres & un quart. Lorsque ſes Aîles ſont déployées, il y a cinq piés cinq pouces depuis l'extrémité de l'une jusqu' à l'extrémité de l'autre. Son Bec eſt noir & la peau qui couvre la baſe de la mandibule ſupérieure eſt bleue, l'Iris de l'Oeil jaune, le ſommet de la Tête eſt brun, avec un mélange des plumes blanches, il y a de chaque côté du Cou une raye brune qui commence auprès de l'Oeil, & qui s'allonge en arriere. Tout le deſſus de ſon Dos, auſſi bien que ſes Aîles & ſa Queuë ſont d'un brun foncé. Il a la Gorge, le Cou & le Ventre blancs; ſes Jambes & ſes mains ſont couvertes d'une écaille raboteuſe, d'un bleu pale; ſes Doigts ſont noirs & preſque d'une égale grandeur, & au contraire des autres eſpeces des Faucons, les plumes de cuiſſes de ceux-ci ſont courtes & s'appliquent étroitement ſur la peau, la nature les ayant ainſi diſpoſées, à ce qu'il paroît, afin que ces Oiſeaux puſſent pénétrer plus aiſément dans l'eau, ce qu'elle a refuſé aux autres eſpeces de Faucons.

Leur maniere de pécher eſt celle-ci: après que le Faucon a plané quelque tems au deſſus de l'eau, il s' y précipite d'une viteſſe ſurprenante, y reſte quelques minutes, & en ſort rarement ſans poiſſon, ce que l'Aigle, * qui eſt ordinairement aux aguets, n'a plutôt apperçu, qu' elle vient à lui avec fureur; le Faucon s' eleve en pouſſant des cris, mais l'Aigle vole toujours au deſſus de lui & le force de lacher ſa proye, qu' elle ne manque guéres d'attraper avant que cette proye tombe dans l'eau. Il eſt à remarquer que toutes les fois que le Faucon prend un poiſſon, il appelle, pour ainſi dire, l'Aigle, qui obeit toujours ſi elle eſt à portée de l'entendre.

Le bas des rivieres & les petites bayes de la mer ſont des lieux frequentés par cette ſorte d'Aigles & de Faucons: ou y voit ſouvent leurs diſputes, qui ſont aſſez divertiſſantes. *Catesby.*

* *Voyez* Tab. II.



Tab. IV.

Der Fischaar.

Marcus Catesby ad viv. del.

J. M. Seligmann sculps. et excud.

ACCIPITER piscatorius.

FAUCON pêcheur.

Tab.V.

Der gefleckte Falck.



G. Eduard ad viv. delin. — Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. — J. M. Seligmann sculps. et excud.

FALCO, Americanus, maculatus. — 5. — Le FAUCON Tacheté

TAB. V.

Le FAUCON Tacheté.

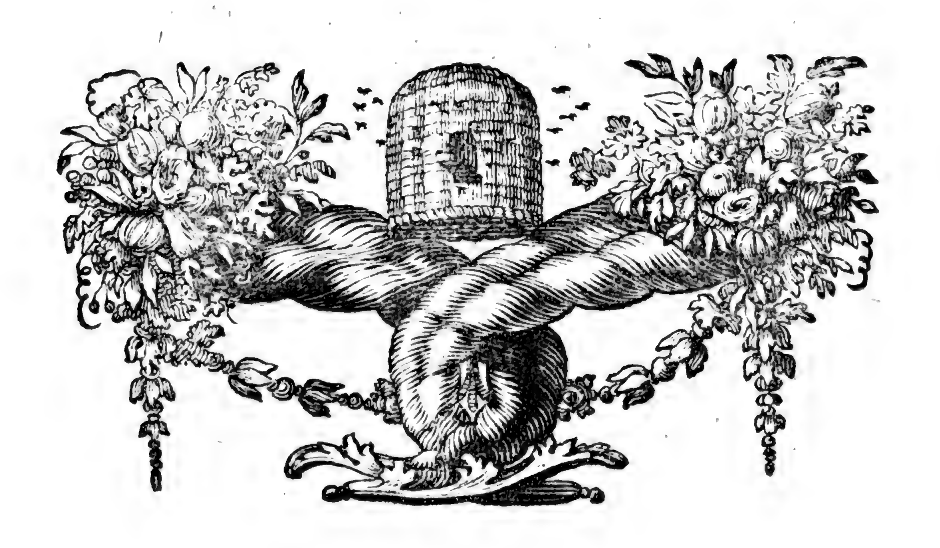
Cet Oiseau eſt de la groſſeur d'une *Corneille* commune, autant que je l'ai pû juger, & bien pris dans ſa taille; la Tête aſſez petite & pointuë; le Cou court; le deſſus du corps raiſonnablement rond & finiſſant en Cone par embas; la Queuë aſſez longue, ainſi que les Aîles, qui en atteignent preſque le bout; les Cuiſſes muſculeuſes & fortes; les Jambes de moyenne longeur, les doigts bien liez par une Membrane qui avance un peu; le Bec crochu & courbé en bas, ayant un angle dans la Mandibule ſupérieure, dans laquelle eſt reçuë l'inferieure, ou la plus courte. La Baſe de la Mandibule ſupérieure eſt couverte d'une Peau, dans laquelle ſont placées les Narines. Le Bec eſt d'une couleur de plomb, le *Cera* d'un Jaune verdâtre; la Peau aux coins de la bouche, d'un Jaune tirant ſur le rouge. L'Iris de l'Oeil d'une couleur ſombre. Autour de l'Oeil il y a un petit eſpace de peau nuë de couleur de plomb; Le haut de la Tête, le Cou, le Dos, & le deſſus des Aîles ſont d'une couleur brune moyenne; Le côté de deſſous depuis le Bec jusqu' à la Queuë eſt blanc, tacheté à la gorge de petites touches de couleur obſcure, qui viſent en bas & qui peu à peu changent leur figure en forme de Croiſſants, plus déliez ſur la poictrine, mais plus forts ſur le Ventre: Les Cuiſſes ſont marquées de taches plus petites, plus aiſées à comprendre par la figure qu' à d'ecrire par des paroles. Les Tuyaux & le rang des plumes immédiatement au deſſus ſont peints de lignes transverſales noires, ou tirant ſur le Noir: La partie ſupérieure du Bord de l'aîle qui couvre la poictrine, eſt blanc; les Plumes de couverture des aîles en dedans ſont brunâtres, marquées de taches blanches rondes. Des coins de la Bouche ſous les yeux, de chaque côté, deſcend une grande marque noire, qui s'étend préciſément jusqu' à la naiſſance du Cou. Le Croupion & le deſſus de la Queuë eſt d'une couleur de Cendres un peu obſcure avec des lignes traverſieres de couleur noire: les deſſous de la Queuë & des groſſes plumes ſont d'un Cendré plus clair, & les Barres qui le traverſent, plus foibles que celles de deſſus: les Jambes & les Piez, d'une jaune éclattant & couverts d'une peau écaillée: les Doigts ſont armez de ſerres noires, fortes, d'une pointe aiguë & aſſez recourbées. Du reſte, dans le cours de cet Ouvrage, je ne fatiguerai point mes Lecteurs du nombre, ni de la ſituation des doigts, les figures étant ſuffiſantes pour les éxprimer au juſte: cependant je ne laiſſerai pas de décrire ceux qui auront quelque choſe d'éxtraordinaire, ou pour le nombre des doigts, ou pour la poſition.

Cet Oiſeau fut apporté de la *Baye de Hudſon* & donné en préſent à Mr. le Dr. MASSEY, à *Stepney*; où il vécut quelque peu de temps: mais le deſſein en a été pris dans le tems que l'Oiſeau étoit plein de vie. *Edwards.*

TAB. VI.

L'EPERVIER à pigeons.

Cet Oiseau pese six onces. Il a la pointe du Bec noire, & la base blanchâtre; l'Iris de l'Oeil jaune; la base de la mandibule supérieure est couverte d'une peau jaune; tout le haut du corps, les Ailes & la Queuë sont brunes. Les barbes interieures des plumes de l'aîle ont de grandes taches rouges. La Queuë est marquée de quatre rayes blanches en travers; la Gorge, la Poictrine & le Ventre sont blancs, entremêlés de plumes brunes; les petites plumes qui couvrent les cuisses vont jusqu'a un demi pouce des piéz & sont blanches, avec une teinture de rouge, environnées de longues taches brunes; les Jambes & les Piéz sont jaunes. C'est un Epervier fort vite & fort hardi; il enleve les Pigeons & même les Dindons sauvages lors qu'ils sont jeunes. *Catesby.*



Tab. VI.

Der Taübenhabicht.



M. Catesby ad viv. del.

I. M. Seligmann sculps. et excud.

ACCIPITER palumbarius. 6. EPERVIER à pigeons.

Tab. VII.

Der schwarze Falck, oder Habicht.



G. Eduard ad viv. del. — Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. — I. M. Seligmann sculps. et excud.

FALCO niger, Americanus. — Le FAUCON Noir.

Le FAUCON Noir.

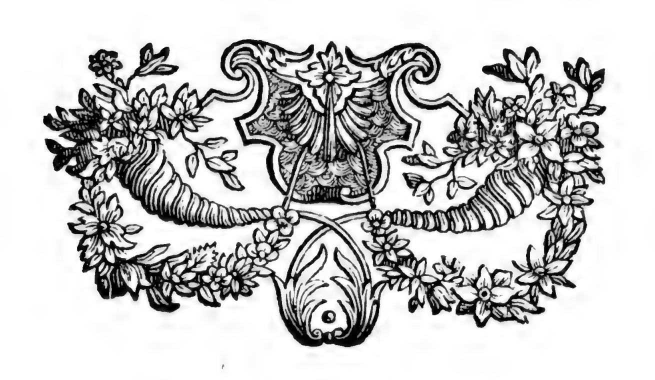
Ce *Faucon* ou *Epervier* (car je m' imagine que ces deux noms signifient la même chose, quoi qu'il soit ordinaire de donner le nom de *Faucon* à ceux de la plus grande espèce, les seuls qu'on élève pour le divertissement de la Chasse, & celui d'*Epervier* à la plus petite espèce) est de la même grandeur que celui qui précéde immédiatement, (Tab. V.) &, à tous égards, des mêmes proportions; excepté que celui-ci a la tête plus grosse, à proportion du corps. Le Bec est d'une couleur de plomb-foncé, qui tire un peu vers la couleur de chair: la Peau, qui le couvre, de la même couleur, mais un peu plus approchante du Jaune. L'Oeil est d'une couleur obscure avec une peau nuë tout autour, d'une couleur de plomb, mais claire. Les Sourcils avancent sur les yeux & sont d'une couleur rouge; le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Aîles & la Queuë, sont d'une couleur noire, ou d'un brun très-obscur; les Extrémitez des plumes de couverture, des Aîles & de la Queuë sont un peu roussâtres, ou tirant sur le rouge; le derriere du Cou est aussi un peu rougeâtre, le Bord de l'Aîle dans sa partie supérieure, est blanc; les Pennes en dedans sont marquées de barres transversales d'une couleur sombre, ou de terre, aussi bien que le dessous de la Queuë; les couvertures des Aîles en dedans sont noires, avec des taches blanches, rondes & irrégulieres: tout le côté de dessous est d'une couleur de terre-brune, avec des taches blanches au bout des plumes, de la forme qu'elles sont éxprimées dans la figure. Il a des marques noires depuis les coins de la bouche, de chaque côté, qui s'étendent par en bas en forme de Moustaches; autour desquelles il y a un petit mélange de blanc-obscur: Les Jambes & le Piez sont d'une couleur de plomb foncé, ou verdâtre, mais tirant plus sur le Jaune vers les *Liaisons*, c'est à dire, dans l'endroit où se joignent les Jambes avec les Piez: La plante des piez, rougeâtre, & les Ongles, noirs.

Cet Oiseau est de *Baye de Hudson*. Il vint de lui-même se camper sur un Vaisseau appartenant a la Compagnie de cette Baye, en Août 1739, comme le Vaisseau s'en revenoit & avoit déja franchi les détroits, & gagné la pleine Mer. Il a vécu à *Londres* durant tout le grand Hyver de la même année. Mr. TAYLOR WHITE me fit la grace, non seulement de m'en accorder la vuë, mais même de me permettre d'en tirer un dessein. Du reste, si cet Oiseau & le précédent (Tab. V.) sont le Male & la Femelle d'une même espèce, j'en laisse le jugement aux experts dans l'Histoire Naturelle. *Edvvards.*

L'EPERVIER à Queuë d'Hirondelle.

Cet Oiſeau peſe quatorze onces. Il a le Bec noir & crochu, mais il n'a point de crochets aux côtés de la mandibule ſupérieure comme les autres Eperviers. Il a les Yeux fort grands & noirs & l'Iris rouge; la Tête, le Cou, la Poictrine & le Ventre, ſont blancs, le haut de l'Aîle & le Dos d'un pourpre foncé, mais plus brunâtre vers les bas, avec une teinture de Verd. Les Aîles ſont longues à proportion du Corps, & ont quatre piéz, lorsqu' elles ſont deployées; la Queuë eſt d'un pourpre foncé, mêlé de Verd, & très fourchue, la plus longue plume des côtés ayant huit pouces de long plus que la plus courte du milieu.

Ils volent long-tems comme les Hirondelles, & prenent ainſi en volant les Eſcarbots, les Mouches & autres Inſectes ſur les arbres & ſur les buiſſons; on dit qu'ils font leur proye de Lezards & de Serpents; ce qui fait que quelques uns les ont appellés *Eperviers à ſerpens.* Je crois que ce ſont des Oiſeaux de paſſage; n'en ayant vû aucun pendant l'hiver. *Catesby.*



Der Habicht mit dem Schwalbenschwans. Tab. VIII.



M. Catesby ad viv. del. *J. M. Seligmann sculps. et excud.*

ACCIPITER Cauda furcata. EPERVIER à queüe d'Hirondélle.

Tab. IX.

Der schwarze Papagey von Madagascar.



G. Eduard ad viv. del. *Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis* *J. M. Seligmann sculps. et excud. Norib.*

PSITTACVS niger, Madagascarensis. Le PERROQVET Noir, de Madagascar.

Le PERROQUET Noir *de Madagascar.*

Cet Oiseau eſt à peu près de la Groſſeur du *Perroquet Cendré* à queuë rouge, ou, ſi l'on veut, du *Pigeon* domeſtique. Le Bec eſt court & épais vers la baſe, courbé en bas comme une arche, la Mandibule inférieure tournée en haut de la même maniere, la ſupérieure ſurpaſſe l'autre de quelque peu, mais beaucoup moins que je ne l'ai remarqué dans quelques autres Perroquets. La Baſe de la Mandibule de deſſus eſt couverte d'une ſimple peau, dans laquelle ſont placées les Narines aſſez haut & près l'une de l'autre. Le Bec & la peau qui le couvre, étoient blancs ou d'une couleur de chair claire & jaunâtre: Les yeux avoient l'Iris brun, & autour un eſpace de peau nuë & blanche. La Tête & tout le corps tant deſſus que deſſous, eſt d'une couleur noire ou très-brune, ternie & bluâtre, telle que la couleur de ces Pigeons, que nous appellons *Pigeons-noirs*, différente du noir des *Corneilles.* Le deſſus des Aîles eſt plus clair, étant ſeulement d'un cendré-brun. Entre les groſſes Plumes ſont entremelées trois ou quatre plumes blanches dans chaque aîle; les plumes des aîles ſont raiſonnablement longues; la Queuë eſt très-longue pour un Oiſeau dont les plumes de la Queuë ſont toutes d'une égale longueur, comme dans celui-ci, cette ſorte d'animaux ayant generalement la queuë très-courte. Du reſte cette Eſpèce de Perroquets, dont les plumes de la queuë ſont d'une longuer inégale, ſont auſſi remarquables pour leur longue queuë. Les Jambes ſont très-courtes, & leurs Piez ſituez, deux devant & deux derriere, comme dans toute ſorte de Perroquets: ils ſont couverts d'une Peau rude, écaillée, de couleur de chair ternie; les Ongles ſont forts, crochus & de couleur noire.

Cet Oiſeau a d'abord appartenu à Monſr. le Chevalier CHARLES WAGER; enſuite il en fit préſent à Mylord Duc de RICHMOND, qui m'employa à en faire un Deſſein pour Lui & me permit d'en tirer un autré pour moi. C'etoit un Oiſeau fort gentil, cherchant toûjours d'être ſur la main, & dès qu'on l'y avoit mis, on s'appercevoit bientôt, à certaines careſſes réïtérées & aſſez ſingulieres, que ce devoit être un Mâle, & c'eſt la concluſion que j'en tirai. Je ne ſache pas qu'on en aît donné encore la deſcription. *Edvvards.*



Le petit EPERVIER.

Cet Oiſeau peſe trois onces & ſeize deniers de poids. Il a la baſe de la mandibule ſupérieure couverte d'une peau jaune: l'Iris de l'Oeil jaune, la Tête couleur de plomb, avec une grande tache rouge ſur le ſommet, & il y a autour du derriere de ſa Tête ſept taches noires placées avec ordre; la Gorge & les deux cotés de la Tête ſont blancs, avec une teinture de rouge; le Dos rouge & marqué de rayes noires en travers; les longues plumes de l'aîle ſont d'un brun foncé; le reſte de l'aîle eſt bleu & marqué de noir comme le dos; la Queuë eſt toute rouge à un pouce du bout près, qui eſt noir; la Poiƈtrine & Ventre ſont d'un rouge éclattant; les Jambes & les Piéz ſont jaunes.

La difference qu'il y a entre le mâle & la femelle, c'eſt que la femelle a toute l'Aîle & le Dos de la même couleur, que le dos du mâle: la Queuë de la femelle eſt marquée de rayes noires en travers de même que le dos, & elle n'a pas à la poiƈtrine cette tache rouge que l'on voit à celle du mâle. Ils demeurent toute l'année dans la *Virginie* & dans la *Caroline*, faiſant leur proye non ſeulement de petits Oiſeaux, mais encore de Souris, de Lezards d'Eſcarbots, &c. *Catesby.*



Tab. X.

Der kleine Habicht.

M. Catesby ad viv. del.

J. M. Seligmann sculps. et excud. Norib.

ACCIPITER minor.

Cum Privil. Sac. Cæs. Majestatis.

30.

Petit EPERVIER.



Tab. XI.

1 Der kleineste, grüne und rothe, indianische Papagey *Edwards.*

2 Der kleine grüne Papagey aus Ostindien *Albin.*



PSITTACVS MINIMVS, viridis et ruber, Indicus.

Le PERROQVET INDIEN Verd et Rouge de la plus petite espece.

PSITTACVS MINIMVS, viridis Indicus.

Le PERROQVET INDIEN Verd.

Joh. Michael Seligmann sculps: et excud: Norib.

Le PERROQUET Indien Verd & Rouge
de la plus petite espece.

Dans cette Planche, gravée d'après Nature & non d'après un Dessein, l'Oiseau est representé dans sa propre grandeur. Il est encore plus petit que le *Petit-Perroquet*, *tête-rouge*, communément apporté en Angleterre & assez bien figuré (voyez nro. 2. dans cette planche) & decrit par ALBIN, dans son *Histoire d'Oiseaux* Vol. III. pag. 15. quoique le dessein en soit un peu trop petit, puisque l'Oiseau même est un peu plus gros que celui que j'ai représenté ici, & qui est en effet le plus petit de toutes les espèces de Perroquets que j'aye jamais vus. Le Bec est taillé comme ceux de la grande espèce de Perroquets & d'une couleur d'Orange fort vive. Je n'ai pû y découvrir de peau sur la base; les Narines sont près l'une de l'autre au dessus du Bec & fort proche des plumes du devant de la Tête; les Yeux sont environnez d'un petit espace de peau de couleur de chair assez claire; le Sommet de la tête est rouge, ou de la couleur d'une Orange de *Séville*, qui sur le derriere de la tête se change graduellement en Verd, s'unissant avec la couleur du dos. Le côté de dessous de l'Oiseau, le milieu du dos, les Aîles & la Queuë sont d'un beau Verd, plus clair sur la gorge, la poictrine, le ventre & les Cuisses, plus obscur sur le dos & dans les plumes qui couvrent l'Aîle & la Queuë, & très-obscur dans les grandes plumes de l'Aîle. La moitié inferieure du Dos & le Croupion précisément jusqu' à la Queuë, sont couverts du même rouge éclattant, ou couleur d'Orange, que la Tête; entremêlé pourtant de Verd & se perdant, pour ainsi dire, au milieu du dos. Les Jambes, les Piez & les Ongles sont de couleur de chair; les doigts se présentant comme dans les autres Perroquets: le dessous des grosses plumes aussi bien que de la Queuë, sont d'un bleu, qui tire tant soit peu du côté du Verd.

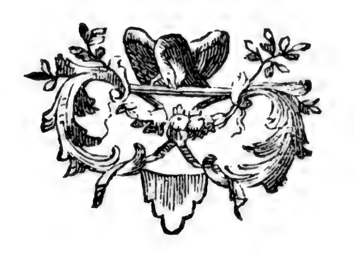
Cet Oiseau fut apporté de *Hollande* dans des Esprits par Mr. le Dr. CROMWELL MORTIMER, Secretaire de la *Société* Royale, qui l'avoit acheté là avec d'autres choses apportées de quelqu'un des Etablissemens *Hollandois* dans les *Indes Orientales*. Il eut la bonté de me le prêter pour en tirer un dessein. L'Oiseau avoit été mis dans des Esprits de Camphre & paroissoit dans ces Esprits d'une couleur brune, quoique le Vase fut de verre de roche & que les Esprits fussent clairs. Mais après l'en avoir tiré, l'avoir lavé & séché il reprit toutes les couleurs qu'on vient de décrire. Je ne croi pas qu' aucun Auteur ait encore pris connoissance de cet Oiseau. *Edvvards.*

La BUSE à figure de Paon.

Cet Oiſeau peſe quatre livres & demi. Il a la Tête & une partie du Cou rouge, chauve & charnu comme celui d'un Dindon, clairement ſemé de poils noirs; le Bec de deux pouces & demi de long, moitié couvert de chair & dont le bout, qui eſt blanc, eſt crochu comme celui d'un Faucon, mais il n'a point de crochets aux côtés de la mandibule ſupérieure; les Narines ſont très-grandes & très-ouverts, placées a une diſtance extraordinaire des Yeux: les plumes de tout le corps ont une mélange de pourpre foncé & de verd; ſes Jambes ſont courtes & de couleur de chair, ſes doigts longs comme ceux des coqs domeſtiques, & ſes ongles, qui ſont noires, ne ſont pas ſi crochues que celles des Faucons.

Ils ſe nouriſſent de charogne & voltigent ſans ceſſe pour tacher d'en découvrir. Ils ſe tiennent long-tems ſur l'Aîle, & montent & deſcendent d'un vol aiſé, ſans qu'on puiſſe s'apperçevoir du mouvement de leurs aîles. Une Charogne attire un grand nombre de ces Oiſeaux & il y a du plaiſir à être préſent aux diſputes qu'ils ont entr' eux en mangeant. Une Aigle préſide ſouvent au feſtin, & les fait tenir à l'écart pendant qu'elle ſe répait.

Ces Oiſeaux ont un odorat merveilleux. Il n'y a pas plutôt une charogne qu'on les voit venir de toutes parts, en tournant toûjours & deſcendant peu à peu jusqu' à ce qu' enfin ils tombent ſur leur proye. On croit généralement qu'ils ne mangent rien qui ait vie, mais je ſçai qu'il y en a qui ont tué des agneaux, & que les ſerpens ſont leur nourriture ordinaire; la coûtume de ces Oiſeaux eſt de ſe jucher pluſieurs enſemble ſur de vieux Pins ou Cypres, & le matin ils reſtent pluſieurs heures à leur juchoir, les aîles deployées, afin que l'air, à ce que je crois, puiſſe purifier plus facilement leur vilaine carcaſſe. Ils ne craignent guéres le danger & ſe laiſſent approcher de près, ſur tout lorsqu' ils mangent. *Catesby.*



Tab. XII.

Der indianische Büßaar.



BVTEO specie Gallo-Pavonis. 12 BVSE à figure de Paon.



Tab. XIII.

Der Touraco.



[illegible] ad viv. del.

I. M. Seligmann fecit et excud. Norimb.

Cuculo affinis, avis cristata, TOVRACO, dicta.

Le TOVRACO.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

13.

Le TOURACO.

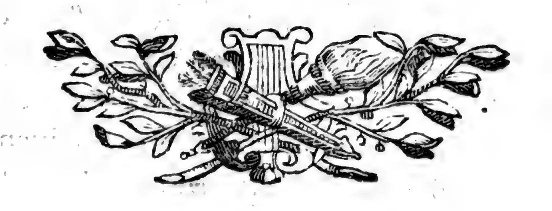
Cet Oiseau eſt à peu près de la groſſeur d'une *Pie*, ou d'un *Geay*; ſa taille eſt plutôt longue que ronde, la Tête eſt d'une groſſeur raiſonnable; le Cou d'une longueur mitoyenne; les Jambes plutôt courtes que longues; la Queuë raiſonnablement longue. C'eſt un Oiseau de plus jolis tant pour la taille que pour les couleurs; il eſt fort actif, ſecouant ſa Queuë & dreſſant ſa hupe: Il enfle ſa gorge et ne produit qu'un ſon rauque & déſagréable; le Bec eſt court & reſſerré par les côtez; la Mandibule ſupérieure un peu en arche, mais ne ſurpaſſant pas l'inférieure. Le Côté de deſſous de la Mandibule inférieure a un petit Angle, comme dans le bec des Mouëttes. Les Gerſures d'en haut & d'en bas ſont d'un rouge terni, ou couleur de Brique. Je ne connoî aucun Oiseau qui ait un bec pareil à celui-ci. L'Oeil eſt d'un brun couleur de Noiſette, environné d'une peau noûeuſe d'une Ecarlate vive: Des coins de la Bouche jusqu' à l'Oeil il y a une grande ligne noire, qui ſe retreſſit & s'étend par deſſous & par de-là l'Oeil; ſous cette Ligne noire il y en a une blanche, qui s'étend un peu plus en bas que la ligne noire, mais qui ne vient point en devant ſi près du Bec: Du coin de la Bouche s'etend une autre ligne blanche, qui paſſe au deſſus de l'Oeil, mais qui ne deſcend pas tant que celle de deſſous. La Tête, le Cou, la Poictrine & les petites Couvertures des Aîles ſont d'un beau verd-foncé; ſur la tête il a une Hupe, qu'il dreſſe, quand il veut; le bouts même, ou les ſommets des plumes qui la compoſent ſont rouges: les Cuiſſes, le bas-ventre & les couvertures ſous la Queuë, ſont de couleur ſombre, ou noire; le Dos, les Aîles & la Queuë ſont d'un beau pourpre bluâtre: une partie des grandes plumes de l'Aîle, ou Tuyaux, près du Ventre, ſont d'un beau Cramoiſi, bien éxprimé par le pur Carmin; leurs bouts avec les bords des barbes éxterieures ſont noirs; les Jambes, les Piez & les Ongles, de couleur de cendres; les doigts ſont ſituez comme dans les *Grimpereaux*, les *Perroquets* & les *Coucous*. Dans quel genre d'Oiseaux il faut ranger celui-ci, c'eſt ſur quoi je ne ſaurois être poſitif. Il ne grimpe pas comme font les Perroquets, & ne ſe rapporte à eux à aucun égard, éxcepté dans la poſition des doigts; ni ſon Bec ne reſemble en rien à celui de Grimpereaux; ſi bien qu'il approche plus, ce me ſemble, de l'eſpèce des Coucous. Mr. *Albin* a donné la figure de cet Oiseau, qu'il nomme *l'Oiſeau-couronné du Mexique*; quoique ces Oiseaux ſoient réellement *Afriquains* & nommément de Guinée, d'où ils nous viennent par la voye des *Indes Occidentales*. Cet Auteur n'a pas bien pris la taille de cet Oiseau, & il n'a pas décrit comme il faut les marques qu'il a autour de l'Oeil: il parle d'un certain blanc dans les aîles, que je n'y ai pû découvrir, quoique j'aye fait mon deſſein d'après deux différens Oiseaux de cette eſpèce.

Cet Oiseau eſt encore vivant chez Mr. le Colonel LOUTHER, dans le *Park de S. James*, où j'ai eu la permiſſion d'en faire des deſſeins pour diverſes perſonnes de diſtinction. La texture des plumes en eſt ſi fine, qu'on n'y ſauroit découvrir aucune forme diſtincte de plumes éxcepté dans les Aîles & dans la Queuë. Voyez la figure qu'en donne Mr. *Albin* Vol. 2. p. 18. de ſon *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*. Ou celui qu'il a pris pour modelle étoit de beaucoup plus grand que le mien, ou il faut que l'un de nous deux ſe ſoit bien mépris dans la taille de l'Oiseau, puiſqu' il le fait de la grandeur de la *groſſe Grive*, qui ne paſſe pas la moitié de la grandeur du *Geay* ou de la *Pie*, auxquels j'ai égalé celui-ci. ***Edvvards.***

Le petit HIBOU.

Cet Oiſeau qui eſt de la même groſſeur, & même plus petit, qu'un *Choucas* a des grandes oreilles pointues, le Bec & l'Iris de l'Oeil d'un jaune foncé ou couleur de ſaffran; les plumes de ſa face ſont blanches, avec un mélange d'un brun rougeatre; la Tête & le haut du Corps ſont auſſi jaunes, ou d'un brun rougeatre; les Aîles ſont de la même couleur, excepté qu'elles ſont bordées de blanc, & il y a quelques taches blanches ſur les grandes plumes, & cinq autres taches blanches plus grandes au haut de chaque aîle; la Poiċtrine & le Ventre ſont d'un blanc obſcur mêlé d'un brun rougeatre; la Queuë d'un brun noir, & un peu plus longue que les Aîles; les Jambes & les Piez d'un brun clair, garnis de plumes & velu jusqu' aux doigts, qui ſont armés de quatre ongles noires en demi cercle.

La femelle eſt d'un brun plus foncé, ſans aucune teinture de rouge. *Catesby.*



Die kleine Eüle.



M. Catesby ad viv. del.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

NOCTVA AVRITA minor. Petit HIBOV.

14

I. M. Seligmann fecit et excud. Norimbgae.



Tab. XV. Der grosse Eisvogel vom Fluss Gambia.



G. Eduard ad viv. del. — J. M. Seligmann fecit et excud. Norimbgae

ISPIDA major, Africana. Le GRAND MARTIN-PÊCHEUR de Gambia.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

15

Le GRAND MARTIN-PESCHEUR, de la Riviere de GAMBIA.

Cet Oiſeau, pour la groſſeur, égale, s'il n' éxcède pas, nos *Grives* de la plus grande eſpèce: il a la Tête groſſe, le Cou court, le corps ni trop long, ni trop rond; la Queuë eſt longue, les Aîles paſſablement longues, les Jambes três-courtes; le Bec eſt long & droit, raiſonnablement épais du côté de la Tête, & finiſſant en pointe aiguë d'une Ecarlate vive; la Mandibule ſupérieure eſt cannelée de chaque côté & dans ces cannelures ſont placées les Narines aſſez près de la Tête; les Angles ou Coins de la Bouche, ſont taillez bien avant & tombent directement ſous les Yeux; ſous chacun des Yeux il y a un petit bord de plumes blanches; la Tête, le Cou, tout le deſſous & une partie du Dos ſont couverts de plumes de couleur d'Orange ternie; le Menton & la Poictrine plus clairs que le Dos: au milieu de la Poictrine quelques-uns des ſommets des plumes ſont blancs; les Aîles ſont de couleur de pourpre, & quoique le deſſus des grandes plumes ſoit bleu, cependant le plus avancez des grands tuyaux ſont noirs, & quoique la partie ſupérieure de l'Aîle ſoit presque toute pourprine, cependant il y a une petite bande de Bleu qui environne le pourpre: le Bord de l'Aîle eſt blanc; la partie inférieure du Dos & la Croupion, ſont d'un Bleu-verd changeant; les Plumes des Aîles qui bordent ſur le dos, participent à la même couleur changeante: La Queuë eſt d'un beau Bleu, & cependant en certains jours elle a quelques nuances verdâtres; les Jambes & les Piez ſont de couleur rouge, avec des Ongles noirs; le Doigt du milieu avec le doigt éxterieur ſont joints enſemble, comme dans notre *Martin-Pêcheur*.

Cet Oiſeau a été conſervé dans la Collection de Mons. PIERRE COLINSON, qui dans toutes les occaſions s'eſt montré mon Ami & m'a fait parvenir à divers Oiſeaux curieux & peu communs. Il me dit, que cet Oiſeau venoit de la Riviere de *Gambia*, (que chacun ſçait être une des grandes branches du *Niger* en *Afrique*.)

Albin a publié un Oiſeau qui reſemble en quelque choſe à celui-ci, & qu'il nomme le *Grand Martin-Pêcheur* de *Bengale*; mais il y a tant de difference entr'eux, qu'il faut que ce ſoient deux différentes eſpèces. J'ai vû les deux ſortes d'Oiſeaux; celui d'*Albin* eſt dans la Collection de Mons. *Dandridge*, aux *Moreſields*, ce qui m'a plus convaincu qu'ils different ſpécifiquement, que ſi je n'en avois vû que les Deſſeins. Voyez la figure & la deſcription d'*Albin* dans le 3. Vol. p. 27. de ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*. *Edvvards*.

Le TETE-CHEVRE de la Caroline.

Cet Oiseau repond à la defcription que M. *Willoughby* fait p. 107. d'un Oifeau du même nom, excepté que celui-ci eft un peu plus petit. Il y a un grand nombre de ces Oifeaux dans la *Virginie* & dans la *Caroline*, & on les y appelle *Chauve-fouris des Indes Orientales*. Ils paroiffent plus frequemment vers le foir, & fur tout dans un tems couvert: avant la pluye l'air en eft rempli; c'eft alors qu'ils guêtent & qu'ils pourfuivent les Mouches & les Efcarbots. Leur chant n'eft autre chofe qu'un cri. En defcendant & en fe relevant de terre avec viteffe, ils font un bruit furprenant, ce que les étrangers peuvent fort bien remarquer, fur tout fur la brune, fans en voir la caufe. Ce bruit eft femblable a celui que fait le vent, qui fouffle dans un vaiffeau creux, ce qui me fait croire que cela fe fait par l'air qui donne avec force dans leur gofier ouvert lorsqu'ils font à la pourfuite des Mouches, des Efcarbots &c.

Ils pondent ordinairement des oeufs parfaitement femblables à ceux des vaneaux, & ils les pondent par terre.

J'en ouvris un dont l'eftomach étoit plein d'Efcarbots & d'autres infectes à demi digerés. Il fembloit qu'il y avoit entr' autres les Piez d'un *Grillotalpa*; mais fi fort confumés que je ne fçaurois affurer qu'ils fuffent de cet infecte, cependant ce qui rend la chofe plus probable c'eft que l'un & l'autre font des animaux nocturnes. Ils difparoiffent pendant l'hiver.

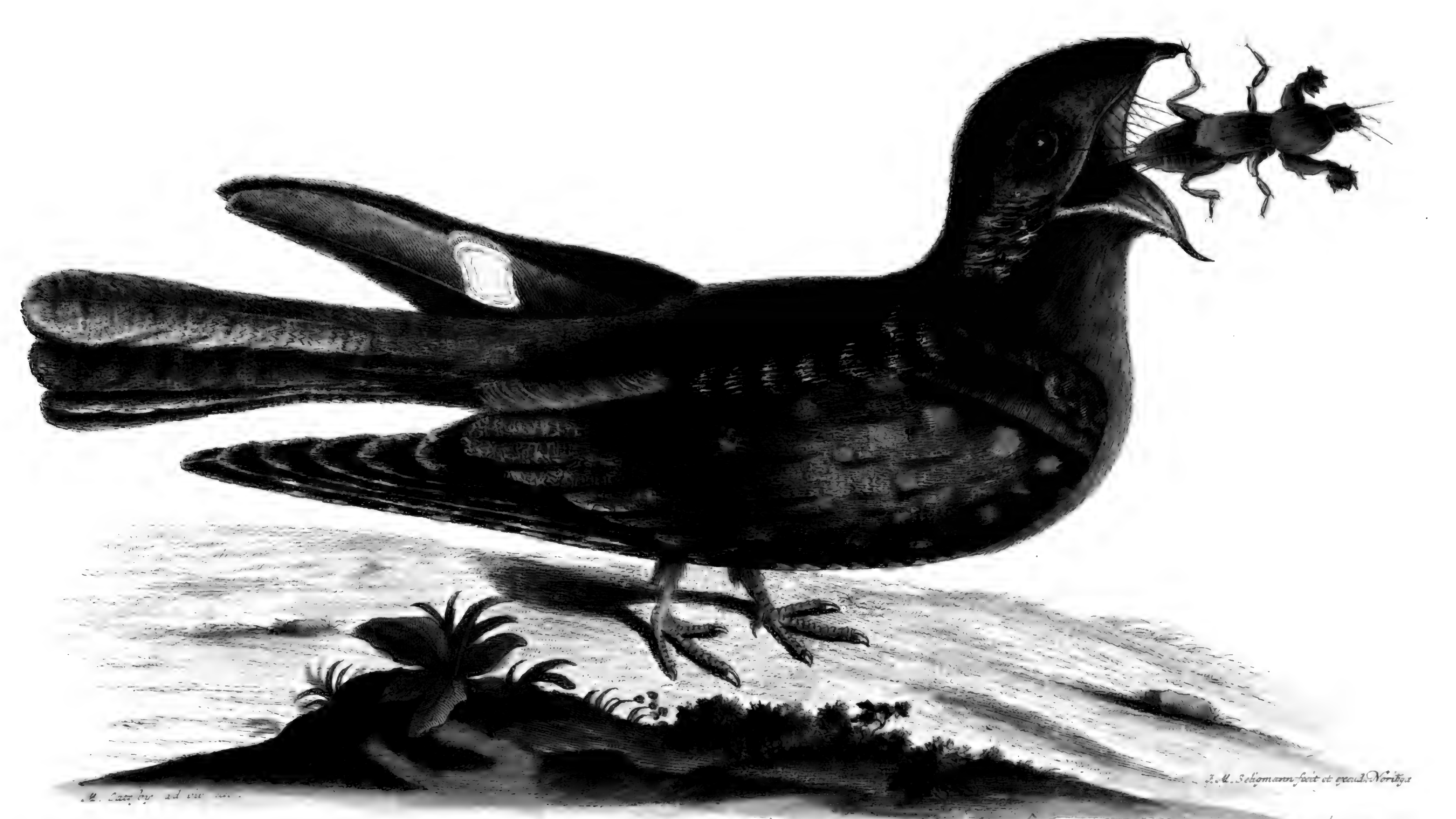
On trouve les *Grillotalpae* en *Virginie* & en *Caroline* dans les marais de même qu' en Angleterre, & il paroît, qu'ils ne different pas des nôtres. *Catesby.*



TAB. XVII.

Tab. XVI.

Der carolinische Nachtrab oder Geismelcker.



CAPRIMULGUS.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

16.

TÊTE-CHEVRE de la Caroline.

Tab. XVII.

Der schwarze Eisvogel.



G. Edwards ad viv. del. — J. M. Seligmann fecit et excud. Norib.

ISPIDA, ex albo et nigro varius, Persica. Le MARTIN-PESCHEVR blanc et noir.

Le MARTIN-PESCHEUR Blanc & Noir.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur de la *Grive Chanterelle*, ou *Petite-Grive*: la Figure eſt de la grandeur & proportion naturelle. Il a un Bec long & aſſez direct, la couronne ou haut de la Tête, platte, la Tête longue & le Cou court; La Tête, ce me ſemble, n'eſt pas ſi groſſe à proportion du corps, qu' en d'autres de ce genre: Il a des aîles raiſonnablement longues & une longue Queuë: Tous les Oiſeaux du genre *Martin-Pêcheurs*, ou *Alcyons* ont les jambes courtes. Le Bec eſt long & paſſablement épais à la baſe, finiſſant en pointe aiguë, de couleur noire, ayant une Gerſure ou Cannelure de chaque côté ſur la Mandibule ſupérieure, dans laquelle ſont placées les Narines près de la baſe: les yeux préciſément au deſſus des coins de la bouche: la couronne de la Tête & le derriere du Cou, ſont noirs: des coins de la bouche, ſous les yeux, il y a une bande noire aſſez large, qui tombe dans la même couleur derriere le Cou; des Narines ſont tirées des lignes blanches par deſſus les yeux & coulent tout le long de la Tête; les côtez de deſſous tout-entiers, depuis le Bec juſqu' a la Queuë, ſont d'un Blanc terni & jaunâtre, éxcepté une petite barre de taches noires qui traverſent le milieu de la Poictrine; le Dos eſt tout noir, les plumes ayant les ſommets gris; le bord de l'aîle eſt blanc: toutes les plumes de couverture, parſemées de blanc & de noir; l'aîle bâtarde noire: Les premieres ou grandes plumes ſont blanches par le haut, enſuite noires, ayant leurs bordures blanches: Les Tuyaux ou plumes du milieu ont des taches blanches dans leurs barbes éxterieures & des bordures blanches; les autres Tuyaux proches du Dos, ſont noirs avec des bordures blanches. Les plumes de la Queuë ſont blanches par le haut, avec une rangée de taches noires, qui les traverſe. Vers les extremitez il y a une bande noire large d'un Pouce, & les bouts par delà la bande ſont blancs. Les Jambes & les Piez ſont d'un brun terni, & taillez comme dans tous les autres de ce genre.

Mr. *Pierre Colinſon* me prêta cet Oiſeau pour le deſſiner: il l'avoit reçu avec d'autres de *Gomrou*, Ville & port de Mer dans le *Kerman*, province de *Perſe*.

Cet Oiſeau fit conſervé dans des Eſprits, avec pluſieurs autres, dans un verre, pour être portez juſqu' ici; la partie blanche paroiſſoit fort ternie & jaunâtre, ce qui ne venoit, je penſe, que pour avoir été tachée par les Eſprits, qui n'étoient pas nets: car j'ai obſervai de tels changemens dans les plumes, que je ſavois d'ailleurs être d'un beau blanc.

N. B. Quiconque veut deſſiner un Oiſeau préſervé dans des Eſprits, qu'il le tire du Vaſe, qu'il le lave ſuffiſamment dans de l'eau chaude, qu'il le rince enſuite dans une bonne quantité d'eau froide & qu'il le laiſſe ſecher peu à peu; de cette maniere il rendra aux plumes leur veritable couleur: car il y a des plumes qui paroiſſent, dans ces ſortes de verres pleins d'eſprits, d'une couleur toute contraire à la couleur véritable qu'elles avoient, avant qu'on les y eut miſes: j'en ai fait l'Obſervation. *Edvvards.*

Le COUCOU de la Caroline.

Cet Oiſeau eſt à peu près de la groſſeur d'un Merle. Il a le Bec un peu crochu & pointu; la mandibule ſupérieure noire & l'inferieure jaune; les grandes plumes de l'Aîle rougeatres, le reſte de l'aîle & tout le haut du corps, la Tête & le Cou de couleur de Cendre: tout le deſſous du corps, depuis le Bec jusqu' à la Queuë eſt blanc: la Queuë longue eſt étroite, composée de ſix longues plumes & de quatre courtes; les deux du milieu ſont de couleur de cendres, les autres ſont noires & leur bout eſt blanc; les jambes de ces oiſeaux ſont courtes & fortes; ils ont quatre doigts, deux devant & deux derriere; leur chant eſt très different de celui de nos Coucus, mais il n'eſt pas aſſez remarquable pour qu'on y faſſe attention. C'eſt un oiſeau ſolitaire qui ſe tient ordinairement dans les endroits les plus ſombres des bois & dans les haliers. Il ſe retire à l'approche de l'hiver.

Caſtanea pumila Virginiana, fructu racemato parvo, in ſingulis capſulis echinatis unico. *D. Baniſter.*

Chinkapin.

C'eſt un arbriſſeau qui a rarement plus de ſeize piez de haut, & qui n'en a ordinairement que huit ou dix; il a huit ou dix pouces d'épaiſſeur, & croît d'une maniere fort irreguliere. Il a l'écorce raboteuſe & écaillée; Les Feüilles ſont dentelées, d'un verd foncé, le revers d'un blanc verdatre, & croiſſent alternativement; de l'aiſſelle des feüilles ſortent de longues pointes de fleurs blanchâtres comme celles de chataignes ordinaires, à quoi ſuccedent des Noix d'une figure conique & de la groſſeur d'une noiſette; la Coque, qui renferme l'Amande, eſt de la même couleur & de la même conſiſtence que celle d'une Chataigne qui eſt renfermée dans la gouſſe. Il y en a ordinairement cinq ou ſix qui pendent en un peloton. Elles ſont meures en Septembre.

Ces Noix ſont douces & plus agréables que les Chataignes, & ſont d'un grand uſage aux Indiens qui en font leur proviſion pour l'hiver. *Catesby.*



Der Gückgück aus Carolina.



M. Catesby ad viv. del.

I. M. Seligmann fecit et excud. Norib.

CVCVLVS Caroliniensis.

COVCV de la Caroline.

Tab. XIX.

Der Eisvogel mit dem Schwalbenschwanz.



ISPIDA, Surinamensis, binis plumis in cauda longissimis. Le MARTIN-PESCHEUR à queüe-d'Hirondelle.

19.

Le MARTIN-PESCHEUR à Queuë d'Hirondelle.

Cette Estampe represente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle, qui est approchante de celle du *Martin-Pècheur Anglois* & il convient aussi avec le notre par rapport à la taille, éxcepté l'Aîle qui est un peu plus longue, & la Queuë qui l'est beaucoup d'avantage, sans avoir égard même à ces deux longues plumes qui débordent extrêmement des autres. Le Bec est long, droit & d'une pointe aiguë, noir de couleur, cannelé de chaque côté dans la Mandibule supérieure & dans l'une & l'autre des cannelures les Narines placées assez près de la Tête. Les coins de la bouche tombent fort avant dans la Tête, & les yeux sont situez justement vis à vis. La Tête est d'un brun terni, plus clair du côté du Bec, plus sombre dans sa partie postérieure. Sous le Bec il y a une tache blanche assez grande, de la largeur d'un Pouce vers le milieu, mais se retrécissant de chaque côté vers le Cou: Tout le Corps est d'un noir terni, ayant un lustre de bleu, un peu plus clair sur la Poictrine & plus obscur sur le Dos. Les Aîles sont d'un beau Verd foncé & brillant, quoique plus clair dans les couvertures que dans les grandes plumes; il n'y a qu'une seule plume blanche qui paroisse parmi les couvertures de l'Aîle. La Queuë avoit deux longues plumes, plus du double de la longueur des autres, le côté de dessus d'un verd obscur & lustré, mais sombre par dessous, quelques-unes des plus courtes plumes ayant les bouts blancs. Les Jambes & les Piez sont noirs & formez comme dans les autres *Martin-Pècheurs*. Cet Oiseau, quoique d'une couleur sombre, a sur tout son corps, quand il est éxposé au Soleil, un lustre brillant, comme un mélange de fils d'or avec les plumes, tels que nous en voyons dans la plus part des espèces de *Colibris*: son brillant est encore plus remarquable dans les plumes de couverture des Aîles qu'en aucun autre parti.

Cet Oiseau est dans le Recueil de Mylord Duc de RICHMOND: il étoit enclos dans un verre bien collé par dessus, tellement que je ne pouvois manier, ni decouvrir avec certitude si les deux longues plumes dans la Queuë etoient les plumes du milieu, ou les plumes éxterieures, quoique je m' imagine que ce sont les plumes du milieu. L'Oiseau que nous appellons *Merops* dans notre *Europe*, d'après Pline, ou en François *Guespier*, différe du *Martin-Pècheur* seulement, en ce qu'il a le Bec un peu courbé en bas & les deux plumes mitoyennes de la Queuë plus longues le reste: l'Oiseau décrit ci-dessus a seulement une de ces marques de différence. Il nous est venu de *Surinam*, dans l'Amerique Meridionale, par la voye de Hollande. Je ne trouve point que cet Oiseau ait été décrit, ni même qu'on en ait pris connoissance dans aucun Auteur. *Edwards.*

Le PERROQUET du Paradis de Cuba.

Cet Oiſeau eſt un peu plus petit que les Perroquets gris qui ſont communs en Afrique: il a le Bec blanc, les Yeux rouges, le haut de la Tête, le Cou, le Dos & les Aîles d'un jaune vif, excepté les grandes plumes de l'aîle qui ſont blanches: le Cou & l'Eſtomac ſont d'un rouge écarlate; il y a au deſſous une large eſpace jaune, le reſte de la partie inferieure du corps eſt écarlate. La moitié du deſſous de la Queuë près du croupion eſt rouge, le reſte jaune. Toutes les plumes jaunes, ſur tout celles du Dos & du Croupion, ont le bout teint de rouge; les Piez ſont blancs & les ſerres auſſi. La Figure de cet oiſeau n'a point été tirée à ſon avantage comme celles de tous les autres, parce qu'elle n'a été peinte que ſur l'oiſeau mort: ou comme tous les Oiſeaux ont un air qui leur eſt particulier, il convient de les peindre en vie, autrement il n'eſt pas poſſible de le donner leur air naturel. C'eſt la methode qu'on a ſuivi dans tout le cours de cet recueil à quelques oiſeaux près. Celui-ci reçût un coup de fleche d'un Indien dans l'Isle de Cuba; & comme il l'avoit ſeulement mis hors d'etat de voler, il le porta au Gouverneur de la Havanne, qui en fit preſent à un Gentil-homme de la Caroline, chez qui il vecut pendant quelques années, admiré à cauſe de ſa rareté & de ſa beauté.

Frutex Lauri folio pendulo, fructu tricocco, ſemine nigro, ſplendente.

Bois-rouge.

Cet Arbre dont le tronc eſt petit, & les Branches deliées, a ordinairement ſeize à vingt piez de haut; la forme des feüilles n'eſt pas différent de celles des Laurier; chaque capſule contient trois grains de ſemence noirs; l'écorce eſt unie & rouſſatre; la graine eſt d'un beau rouge, mais lorsqu'elle a été un peu expoſée à l'air elle ſe fletrit & perd beaucoup de ſon luſtre. Ces Arbres croiſſent en abondance ſur des rochers dans la pluspart de Isles de Bahama. *Catesby.*



TAB. XXI.

Der Paradiespapagey aus Cuba.



M. Catesby ad viv. del.

I. M. Seeligmann fecit et excud. Norib.

PSITTACVS Paradisi ex Cuba.

PERROQVET du Paradis de Cuba

Tab. XXI

Die kleinen indianischen Eisvögel.



ISPIDAE, minores, Indicae.

Les petits MARTIN-PESCHEVRS des Indes

Les Petits MARTIN-PESCHEURS des Indes.

Ces Oiſeaux reſſemblent de ſi près au *Martin-Pêcheur* que nous avons en Angleterre, que la deſcription de l'un ſuffira preſque pour celle de l'autre, excepté dans la groſſeur; ceux-ci n'étant pas la moitié ſi gros que les nôtres en Angleterre: l'Eſtampe les montre ici de leur grandeur naturelle; mais comme il y a quelque petite différence entre l'un & l'autre, il eſt vraiſemblable qu'ils peuvent être Male & Femelle.

L'Oiſeau le plus élevé dans l' Eſtampe, a un Bec jaune, tirant ſur l'Orange; tout le côté de deſſous eſt d'une couleur d'Orange; le Haut de la Tête, le Cou, le Dos, le Croupion & les couvertures des Aîles, ſont bleus, les pointes des plumes étant fort claires & brillantes. A la baſe de la Mandibule ſupérieure, de chaque côté, il y a une tache de couleur d'Orange: de même derriere chaque Oreille il y a une petite Touffe de plumes de couleur d'Orange qui paroit avancer un peu. Les plumes de la Queuë & tous les Tuyaux de l'Aîle ſont d'un brun ſombre & noirâtre: Les Jambes & les Piez ſont faits comme dans les autres Martin-Pêcheurs & d'une couleur d'Orange ternie.

L'Oiſeau d'en bas, a un Bec noir plus foncé du côté de la Pointe: la Machoire inferieure, le long d'un petit eſpace, prés de la tête, eſt de couleur de chair: la Gorge eſt blanche, la Poitrine, le Ventre et tout le côtè de deſſous, eſt de couleur d'Orange, quoique les côtez du ventre ſont un peu entremelez de Verd. Des Narines à travers les yeux ſont tireés de chaque côté, des lignes de couleur d'Orange qui atteignent par en bas les côtez du Cou; au deſſous de ces lignes, de chaque côté, des Angles de la Bouche courent des lignes de Bleu-verd. Le Deſſus, la Tête, le Cou, le Dos, les Aîles & la Queuë, ſont couverts de plumes d'un bleu-verd. Le ſommet de la Tête & la marque ſous le Menton ont des Lignes tranſverſales d'un bleu plus foncé; les bouts des couvertures des Aîles ſont plus clairs que l'autre partie des plumes. Les Jambes & les Piez ſont d'un rouge terni.

L'Oiſeau de deſſus différe de notre Martin-Pêcheur, en ce qu'il a un bec jaune, au lieu que nos Martins l'ont noir ou de couleur ſombre, & que celui-ci a les Tuyaux & les plumes de la Queuë d'un brun terni, au lieu que les notres ſont bordez de verd ſi avant, qu'ils paroiſſent verds, dès que les plumes ſont fermées. L'Oiſeau d'en bas différe auſſi des nôtres, en ce qu'il n'a pas ſur le Dos & ſur le Croupion des plumes bleuës tres-brillantes, au lieu que les nôtres ſont principalement remarquables pour leur grand luſtre.

Avec un de ces Oiſeaux, il nous vint des *Indes* un *Martin Pêcheur* tout à fait pareil au nôtre en Angleterre, & pour la groſſeur & pour la Taille & pour la couleur. Monſ. P. *Colinſon* me fit la grace de me procurer le premier des Oiſeaux qu'on trouve ici, & pour le ſecond, j'en ai l'obligation à Monſ. *Dandridge*. Ils venoient de *Bengale*, dans les *Indes Orientales*. *Edwards.*

F TAB. XXII.

Le PERROQVET de la Caroline.

Cet Oiseau eſt de la groſſeur d'un Merle, ou même plus petit, & peſe trois onces & demi. Il a le devant de la Tête couleur d'Orange ; le derriere de la Tête & le Cou jaune , tout le reſte de l'Oiſeau paroît verd, mais après une recherche plus exacte j'ai trouvé que les barbes interieures de la plûpart des plumes de l'aîle ſont d'un brun foncé, & le haut des barbes exterieures des plus grandes plumes de l'Aîle ſont jaunes, devenant par degrés plus foncées jusqu'au bout , tirant du jaune au verd , & du verd au bleu. Le bord du haut de l'Aîle eſt à environ trois pouces en deſcendant, d'un beau couleur d'Orange: les Aîles ſont fort longues de même que la Queuë, dont les deux plumes du milieu ſont un pouce & demi plus longues que les autres & finiſſent en pointe: les autres ſont plus courtes, & cela par degrés. Les Jambes & les Piez ſont blancs, les petites plumes qui couvrent les Cuiſſes jusqu'à la jointure de la jambe ſont verdes & bordeés de couleur d'Orange. Ils ſe nouriſſent des graines & des pepins des fruits, & ſur tout des graines de Cyprès & des pepins des pommes. Il vient en automne des volées inombrables de ces Oiſeaux dans les vergers, ou il font un grand dégât; car ils ne mangent que le pepins. Ce ſont auſſi le pepins qui les attirent dans la Virginie qui eſt l'endroit du Nord le plus éloigné où j'ai oui dire qu'on ait vû de ces Oiſeaux. Leur Boyauz ſont un poiſon prompt & aſſuré pour les Chats. C'eſt la ſeule eſpece de Perroquet qu'il y ait dans la *Caroline*. Quelques uns ont leur petits à la campagne, mais la plûpart ſe retirent plus au Sud.

CYPRES de l' Amerique.

Cet Arbre eſt le plus haut & le plus gros qu'il y ait dans cette partie du monde, excepté l'arbre qui porte de Tulipes. Quelques uns ont trente piés de circonference prés de terre, ils s'élevent en diminuant toûjours jusqu'à la hauteur dè ſix piez , où reduits aux deux tiers de la groſſeur dont ils ſont au pied ils coutinuent de croitre ordinairement ſoixante & dix piez jusqu'à la tige, avec la même proportion que les autres arbres. Il ſort d'une maniere ſinguliere a quatre où cinq piez autour de cet arbre pluſieurs Chicots de diffèrente forme & différente grandeur, quelques uns un peu au deſſus de terre & d'autres depuis un pied de haut jusqu'à quatre. Leur Tête eſt couverte d'une écorce rouge & unie. Les Chicots ſortent des racines l'arbre, cependant il ne produiſent ni feuilles ni branches, car l'arbre ne vient que du grain de ſemence qui eſt de la même forme que celui des Cyprès ordinaires & que contient une ſubſtance balſamique & odoriférante. Le Bois de charpente qu'on fait de cet arbre eſt excellent, ſur tout pour couvrir les maiſons à cauſe qu'il eſt léger, qu'il a le grain délié & qu'il reſiſte aux injures du tems mieux que ne fait aucun autre que nous ayons dans ce pays ici. Il eſt aquatique, & croît ordinairement depuis un pié jusqu'â cinq & ſix de profondeur dans l'eau. Il ſemble que ſa ſituation invite un grand nombre de différentes ſortes d'Oiſeaux à ſe loger ſur ſes branches, pour y multiplier leur eſpece; le Perroquet entr' autres y fait volontiers ſon nid, & ſe nourrit des pepins en Octobre, qui eſt le tems de leur maturité. *Catesby.*

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

Tab. XXII.

Der Papagey aus Carolina.



M. Catesby ad viv. del.

J. M. Seligmann fecit et excud. Norib.

PSITTACVS Caroliniensis.

PERROQVET de la Caroline.

Tab. XXIII.

Der arabische Trapp.



G. Edwards ad viv. del.

J. M. Seligmann fec. et excud. Norib.

OTIS Arabica.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

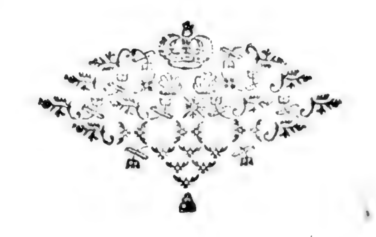
L' OVTARDE d' ARABIE.

23

L'OVTARDE d'ARABIE.

Cet Oiseau eſt environ de la groſſeur d'un Cocq d'Inde; il a les Jambes & le Bec plus long & le corps plus delié que notre Outarde commune. Il a un Bec plus long, que ne l'ont communément ceux du Genre de Volaille, dont celui-ci eſt une eſpèce. De la pointe du Bec juſqu'au Angles de la Bouche il y a trois Pouces & demi. Le Bec eſt d'une couleur de Corne claire, mais plus obſcure vers la pointe; les Narines ſont longues & placées près du front; les Yeux ſont d'une couleur obſcure; le devant de la Tête eſt blanc; au deſſus de l'Oeil il y a une ligne de noir, finiſſant en pointe vers le front & deſcendant un peu. Elle s'aggrandit en largeur, & forme une ſorte de hupe noire, de laquelle hupe ſort une ligne noire courte, qui atteint presque la partie poſtérieure de l'Oeil. Le Cou, ſur le devant, eſt de couleur de Cendres avec de petites lignes traverſieres d'une couleur plus obſcure; le derriere du Cou & le Dos ſont d'une couleur brunne, avec de belles lignes traverſieres noirâtres: Les couvertures des Aîles, de la même couleur que le Dos, les éxtrémitez des plumes ètant blanches, forment des taches comme des demi-lunes. Le bord de l'Aîle par deſſus eſt blanc, d'où procède une large barre blanche, qui ſépare les plumes de couverture des plumes de Tuyau; Cette barre eſt aſpergée de petites taches noires, peu ou point dans ſa partie ſupèrieure, mais ſemeés plus èpais dans ſa partie inferieure. L'Aîle Bâtarde eſt noire, les plumes ayant leurs bouts blancs: la plus grande partie des premiers Tuyaux ſont blancs: ceux du milieux ſont tachetez de noir & de blanc, faiſant partie de la barre ſuſ-mentionnée, & tirent obliquement le long de l'Aîle; les Tuyaux interieurs, près du Dos, ſont de même couleur que cette partie, la Poictrine, le Ventre, les Cuiſſes & tout le côté de deſſous, ſont ſimplement blancs: la Queuë du Côté de deſſus, eſt de la couleur du Dos, quoique les barbes éxtérieures des plumes de dehors ſoient en partie blanches. Le deſſous de la Queuë a une barre de noir qui la traverſe prés des éxtremitéz des plumes. Les Jambes ſont raiſonnablement longues, & n'ont que trois Doigts, qui ſont très courts & tous poſez en devant. Les Jambes ſont deſtituées de plumes jusqu'aſſez avant au deſſus de Genoux: les Jambes & les Piez ſont couverts d'une Peau écailleé d'un blanc terni, ou d'un brun clair; & les ongles de même couleur.

Cet Oiſeau fut gardé vivant pendant pluſieurs années par Monſ. le Chevalier *Hans Sloane*, mon trés-honoré Patron, dans ſa maiſon même à *Londres*: cet anni genereux m'a toujours donné libre accès chez lui, pour y deſſiner quelque ſujet curieux, qui fut en ſa poſſeſſion. L'Oiſeau fut apporté de *Mocha*, dans l' Arabie Heureuſe, & donné en préſent a Mons. le Chevalier *Sloane* par Monſ. *Charles Dubois*, Tréſorier de la Compagnie des *Indes*. Il n'a pas encore été décrit par aucun auteur, que je ſache. Dans le pays, d'ou il vient, il eſt nommé *Lohong*. *Catesby*.



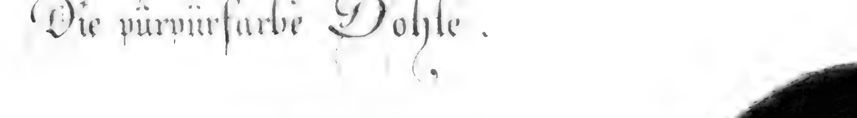
Le CHOVCAS couleur de pourpre.

Il s'en faut un tiers que cet Oiſeau, qui peſe ſix onces, ſoit auſſi gros que les Choucas ordinaires. Il a le Bec noir, les Yeux gris, la Queuë longue, au milieu de la quelle il a une plume qui s'allonge plus que les autres, qui vont toûjours en diminuant de chaque côté: elles paroiſſent de loin toutes noires: mais de près on les voit couleur de pourpre, la Tête ſurtout & le Cou ont plus de luſtre.

La Femelle eſt toute brune, elle a l'Aîle, le Dos & la Queuë d'un brun plus foncé. Ils font leur nid ſur les branches des Arbres dans tous les quartiers de la campagne, mais plus encore dans des endroits eloignés & qui ne ſont pas frequentès, c'eſt de là qu'après avoir beaucoup multiplié ils viennent en automne dans les endroits habités en ſi grand nombre qu'ils obſcurciſſent quelque fois l'air, & on les voit ainſi voler enſemble pluſieurs miles. Ils font un grand degât de grain aux endroits où ils s'arrêtent. Ils viennent en foule aux portes des granges pendant l'hyver: ils ont une Odeur forte, leur Chair eſt groſſiere, noire, & on en mange rarement. *Catesby.*



Die pürpürfarbe Dohle.



MONEDVLA purpurea.

CHOVCAS couleur de pourpre.

Tab. XXV.

Der brasilische Fasan.



...wards ad viv. del. Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis. I. M. Seligmann fec. et excud. Norib. a

PHASIANVS Brasiliensis. Le GVAN, ou QVAN, ainsi nommé dans les Indes Occidentales

25.

TAB. XXV.

Le GUAN, ou QUAN, ainsi nommé dans les Indes Occidentales.

Cet Oiseau est un peu plus gros qu'une *Poule* commune, & approchant de la grosseur de la plus grande espèce de nos Volailles. Par rapport à sa Taille, il resemble assez au *Cocq-d'Inde* avec lequel je compte qu'il a beaucoup d'affinité, le Bec droit, plus long qu'un Bec de Poule, un peu courbé en bas vers la pointe & de couleur noire; les Narines placées assez près de la Tête, les côtez de la Tête sont d'une Peau d'un bleu-pourprin, destitué de plumes; au milieu de ces Espaces nuds sont placez les Yeux, dont les Iris sont d'une couleur d'orange ternie; sous le Menton & un peu le long du Cou pend une peau lâche, d'un très-beau Rouge, clairsemée de poils noirs; le haut de la Tête est couvert de plumes noires, qu'il peut ériger en forme de Crète; quelques-uns de ces animaux n'ont que peu ou point d'apparence de Crète, & je suppose que ce sont les Femelles. Le Corps entier, depuis la Tête en bas, est couvert de plumes noires, ou d'un Brun de rouille très foncé; le Devant du Cou, la Poitrine & le Ventre, ont des taches blanches, par petites touches, qui visent en bas, entremêlées dans la couleur obscure; les couvertures des Aîles ont quelque chose d'un lustre de verd & de violet; mais les Tuyaux tirent plus vers la couleur pourprine. Le Dos & le Croupion réfléchissent un lustre de couleur de cuivre; mais tous ces lustres se changent en différentes couleurs selon les différentes positions de la lumiere, & même dans un mauvais jour, l'Oiseau paroit uniquement d'un Noir de Rouille, sans aucun lustre. La Queüe est raisonnablement longue, taillée comme celle d'un *Cocq-d'Inde* d'un noir sombre, les Jambes & les Piez sont d'un Rouge éclattant; il a quatre doigts qui se présentent comme à l'ordinaire. Je ne vis point qu'il eut des Ergots; le trois doigts de devant sont joints ensemble par une Membrane, mais en peu d'espace ses ongles sont noirs.

Je vis un de ces Oiseaux chez le Capitain *Chandler* à *Stepney*, qui l'avoit apporté avec lui de quelqu'une de nos Isles dè Sucre dans les *Indes Occidentales*, mais je ne me souviens pas positivement de laquelle. Je suppose pourtant qu'il se trouve dans la plus-part des Antilles. Le *Jacupema du Bresil*, de Monf. *Margrave*, est, je pense, le même que celui-ci, quoique la description qu'il en donne differe un peu de la mienne. *Edwards.*



L' ETOURNEAV à Aîle rouge.

Le Male pese entre trois & quatre onces. Il eft de la même forme & de la même groffeur que nos Etourneaux. L'Oifeau entier, excepté la partie fuperieure des Aîles, eft noir, & il ne fauroit guéres beau fi le haut de fes aîles n'étoit pas d'un écarlate vif. Cet Oifeau & le *Choucas* qui eft couleur de pourpre, font du même genre, & mangent une quantité prodigieufe de grain. Ils paroiffent agir de concert pour faire tout le mal qu'ils peuvent; & pour fe rendre fort redoutables, les deux efpeces fe joignent & volent de compagnie, excepté dans le tems qu'ils nichent, & font beaucoup de dégât, dans tout le pays. Quand on les tire, il en tombe ordinairement des deux efpeces, & avant qu'on ait le tems de recharger, il y en a fouvent au même endroit plus qu'il n'y en avoit avant qu'on eut tiré. Ces Oifeaux font les plus hardis & les plus pernicieux qu'il y ait dans le pais.

Il femble que c'eft ici l'Oifeau qu'*Hernandez* appelle *Acolchichi*, *Will. Orn. p.* 391. Ils font leur nids dans la Caroline & dans la Virginie, non fur des arbres, mais toûjours au deffus de l'eau parmi les joncs dont ils entrelacent es pointes avec beaucoup d'art, & fixent leur nids par deffous, & les mettent à une hauteur fi jufte qu'ils n'ont rien à craindre des marées. Ces Oifeaux font familiers & actifs; ils apprenent à parler & à chanter.

La femelle eft beaucoup plus petite que le male; elle eft d'un gris melé, & le rouge, qui eft fur fes aîles, n'eft pas fi vif.

Myrtus Brabanticae fimilis Carolinienfis humilior; foliis latioribus & magis ferratis.

Myrte à Chandelle.

Cet arbriffeau ne vient ordinairement que trois piez de haut, en quoi il differe du grand Myrte, & en ce qu'il a auffi fes feuilles plus larges. *Catesby.*



TAB. XXVII.

Tab. XXVI.

Der schwarze Staar mit den rothen Flügeln.

Myrtus Brabanticæ similis carolinienfis humilior, foliis latioribus et magis serratis.

M. Catesby ad viv. del.

I. M. Seligmann fc. et excud. Norib.

STVRNVS niger alis superne rubentibus.

26

ETOVRNEAV à aile rouge.

Tab. XXVII.

Die grün geflügelte Taube.



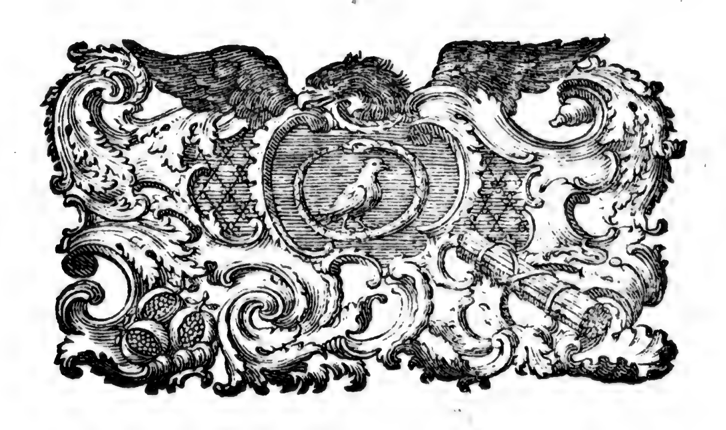
COLVMBA, Indica, alis viridibus.

Le PIGEON à l' aîle-verte.

Le PIGEON à l'Aîle-verte.

Cet Pigeon est representé dans l'Estampe de la grosseur naturelle; il a le corps plustôt rond que long: la Queuë & les Aîles pas si longues que dans la plus-part des especes des Pigeons. C'est, à mon avis, la plus belles de toutes les sortes des Pigeons, que j'aye jamais vuës. Le Bec a près d'un Pouce de longueur, assez mince, d'une couleur d'Ecarlate depuis la pointe jusqu'aux narines, tant dessus que dessous les machoires; depuis les Narines jusqu'à la Tête, il est d'un Bleu pâle, s'élevant un peu dans sa partie supérieure. L'Oeil est d'une couleur obscure; le Devant de la Tête est blanc; d'où procedent deux lignes blanches, par dessus les Yeux, vers la partie posterieure du la Tête; le sommet de la Tête est d'une couleur bluâtre; les côtez de la Tête, le Cou & la Poictrine, sont d'une couleur de Rose, quoique le derriere du Cou se change par degrez en une couleur plus ternie; le Ventre est d'une couleur d'Orange ternie, qui s'adoucit insensiblement & s'unit avec la couleur de Rose de la Poictrine. Le côté de dessus des Aîles est d'un beau verd en quelques jours; lequelles aîles pourtant en d'autres situations, par rapport à la lumiere, paroissent d'une couleur de Cuivre brillante, ou d'une couleur tirant du côté de l'Or: les plus grands Tuyaux sont d'un noir terni. L'Epaule ou le bord de l'Aîle est parsemé de petites taches blanches. Parmi les plumes de couverture de l'Aîle, d'un côté seulement étoit une seule plume blanche; les côtez, sous les aîles, sont de la même couleur que le ventre; les couvertures en dedans des aîles, sont d'une couleur de canelle foncée; les barbes inferieures des grandes plumes depuis leur naissance vers les extrémitez, sont durant un bon espace, aussi teintes d'une couleur de canelle, autrement elles sont d'un noir sombré. Le milieu du Dos est d'un Brun terni; le bas du Dos & les plumes qui couvrent la Queuë, sont de couleur cendrée; les plumes mitoyennes de la Queuë sont noires; les plumes exterieures, cendrées, avec des extrémitez noires. Les Jambes & les Piez, sont d'une couleur rouge, telle qu'on la voit communément dans le plus part des especes des *Pigeons*; les ongles sont d'un Brun clair.

Ce *Pigeon* fut donné en présent a Mons. *Jean Warner*, , Marchand en *Rotherhith*, chez qui j'en tirai le dessein. Il me dit qu'on l'avoit apporté des *Indes Orientales*. J'ai vû un autre de ces Oiseaux, tenu en cage pendant quelque temps chez Monf. le Chevalier *Hans Sloane*. *Edwards.*



L'ORTOLAN de la Caroline, ou Oiſeau à Ris.

Il vient de quelques païs eloignés de volées innombrables de ces Oiſeaux au commencement de Septembre dans le tems que le Ris eſt encore tendre & laiteux, & ces Oiſeaux cauſent un grand domage aux habitans. En l'an 1724. ils ravagerent quarante arpens de Ris qu'un des habitans avoit proche la Riviere d'Ashley, & les ravagerent ſi fort, que le proprietaire ne ſçavoit pas ſi ce qui en reſtoit, ſuffiſoit pour le dédomager des fraix qu'il falloit faire pour le recueillir.

Ils paſſent dans la Caroline pour les plus delicieux de tous les Oiſeaux. Ils ſont maigres en arrivant, mais ils deviennent ſi gras en peu de jours, qu'ils volent lentement & avec peine; & quand on les tire, ils ſe rompent même ſouvent en tombant. Ils s'arrêtent pendant environ trois ſemaines, & puis ſe retirent dans le tems que le Ris commence à durcir.

C'eſt une choſe ſinguliere & extraordinaire, que la multitude infinie de ces Oiſeaux, qui arrivent au mois de Septembre, n'eſt compoſée que de femelles. I'en ai fait l'experience ſur pluſieurs vingtaines que j'ai ouvertes pour cet effet, parce qu'ayant remarqué qu'ils étoient tous d'un plumage ſemblable, je croyois que c'étoit des jeunes de l'un & de l'autre ſexe dont la couleur n'étoit point encore dans ſa perfection, mais enfin de ne laiſſer aucun lieu d'en douter, je fis ſouvent la même experience ſur pluſieurs, & je n'y pûs jamais trouver aucun mâle dans cette ſaiſon de l'année.

Au commencement du printems les mâles & les femelles viennent enſemble, mais ne font que paſſer: je fis alors la même recherche qu'auparavant & on pouvoit facilement diſtinguer les deux ſexes. La femelle, qui eſt proprement l'Oiſeau à Ris, eſt à peu près de la groſſeur d'une Alouette; elle à le Dos d'une ſemblable couleur, la Poictrine & le Ventre d'un jaune pâle, le Bec fort & pointu, & de la même forme que celui de la plûpart des autres eſpeces d'Oiſeaux qui vivent de grain. Il ſemble que c'eſt l'Oiſeau qu'on a décrit ſous le nom de MAJA, *Will. App.* p. 386. Etant au mois de Septembre 1725. couché ſur le tillac d'une chaloupe dans une baye à l'Isle de'Andros, nous entendîmes trois nuits de ſuites de volées de ces Oiſeaux, (leur chant pouvant facilement ſe diſtinguer de celui des autres,) qui paſſoient par deſſus nos têtes, allant vers le Nord, ce qui eſt leur droit chemin de Cuba à la Caroline, d'où je conçois qu'après avoir mangé le Ris qui eſt premierement meur à Cuba, ils traverſent le mer & vont dans la Caroline pour le même ſujet, le Ris y étant alors tel qui le leur faut.

Les mâles ont le Bec couleur de plomb, le devant de la Tête & le Cou d'un jaune rougeatre. Les mâles & les femelles ont le haut de l'Aîle blanc, la partie ſuperieure du Dos noire, l'inferieure toute griſe, le Croupion blanc, la plus grande partie de l'Aîle, & toute la Queuë, noire, les Jambes & les Piez bruns. *Catesby.*

Tab. XXVIII.

Der carolinische Ortolan oder Reisvogel.

M. Catesby ad viv. del.

HORTVLANVS Carolinienfis. & ORTOLAN de la Caroline, ou Oiseau à Ris.

Tab. XXIX.

Die langgeschwänzte Taube.



G. Eduard ad viv. del.

I. M. Seligmann fecit et excud. Norib.

COLVMBA, macroura.

Le PIGEON à longue-queuë.

Le PIGEON à Longue-queuë.

La Figure de cet Oiseau le fait voir de la grosseur naturelle. Il a la Tête petite à proportion du corps; le Cou d'une longueur médiocre; le corps assez long; la Queuë plus longue que le corps entier; les Aîles d'une longueur modique; le Bec est droit, peu épais, un peu courbé en bas à la pointe, d'une couleur de corne, claire autour des Narines & un peu élevée, plus obscur vers la Pointe; l'Iris de l'Oeil est d'une couleur obscure. Du coin du Bec jusqu'à l'Oeil, est tirée une ligne blanche qui fait le tour de l'Oeil en forme de cercle. Le Devant de la Tête, au dessus & au dessous du Bec, est d'une couleur jaunâtre, ou d'argile, le derriere de la Tête est d'un Bleu de Pigeon, assez clair: ces couleurs se perdent l'une dans l'autre, où elles s'unissent. Dans l'endroit où ces deux couleurs se rencontrent sur les Côtez de la Tête, précisement sous les Oreilles, il y a de chaque côté une tache noire ronde de la grandeur d'une *Vesse*; le Devant du Cou & la Poictrine sont d'un Rouge ponceau, ou couleur de fleur, plus vive vers le haut, mais dégénérant par degrez du côté du Ventre en couleur de Terre: le bas du Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queuë étant de couleur de terre où d'argile, avec un petit mêlange de Cendré. Le haut du Cou, le Dos & le haut des Aîles, est d'un Brun obscur & terni, les Tuyaux étant plus bruns que les plumes de couverture, quoique les bords des barbes des grandes plumes soient d'une couleur plus claire que le reste de l'Aîle. Les plumes de l'Epaule, entre le Dos & l'Aîle, comme aussi quelques-unes des grandes plumes & des couvertures près du Dos, sont marquées vers leurs bouts de taches blanches ovales, de différentes grandeurs, environ dix ou douze en nombre de chaque côté. Le Croupion & les Plumes qui couvrent la Queuë tirent plus vers la couleur de cendres, que le Dos & les Aîles. Les Plumes mitoyennes de la Queuë sont très-longues & de couleur noire: les plumes de côté deviennent plus courtes par degrez ou plûtôt par étages, tellement que les plus extérieures de chaque côté excèdent à peine la moitié de la longueur de celles du milieu; les plumes extérieures sont d'une couleur bluâtre où plutôt cendrée, ayant des barres de noir près de leurs bouts même, ou les extrémitez, qui sont blanches; les Jambes & les Piez rouges, comme dans les autres Pigeons: il a quatre doigts qui se présentent á la maniere ordinaire; les ongles sont noirs. Ce qu'il y a de plus singulier dans cet Oiseau, c'est la longueur de la Queuë, qui est taillée comme celle de la *Pie*: nulle espèce de Pigeons, que j'aye vûs, n'en ayant de pareille. Cet Oiseau, au reste, ne différe presque point de quelques autres de nos Indes *Occidentales*, excepté à l'égard de la Queuë.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. *Iean Warner* de Rotherhith; il l'avoit eu d'une Personne, qui l'avoit apporté des Indes *Occidentales*. *Edwards*.



Le GEAI bleu.

Cet Oiſeau eſt auſſi gros, & même plus qu'un Etourneau: il a le Bec noir, & au deſſus de la baſe de la mandibule ſupérieure il y a des plumes noires, qui forment une petite raye au travers des Yeux; laquelle ſe joint à une plus grande, qui environne la Tête & le Goſier. Les plumes de ſa crête ſont longues, & il les dreſſe quand il veut: il a le Dos d'un pourpre ſombre; les barbes interieures des grandes plumes de l'Aîle ſont noires; les exterieures bleues, avec des rayes noires au travers de chaque plume, dont le bout eſt bordé de blanc. Sa Queuë eſt bleüe, & marquée de mêmes rayes que ſes aîles. Ce Geai a le même air que les nôtres, mais ſon cri n'eſt pas ſi deſagreable.

La femelle n'a pas les couleurs ſi vives, mais d'ailleurs il n'y paroît aucune difference.

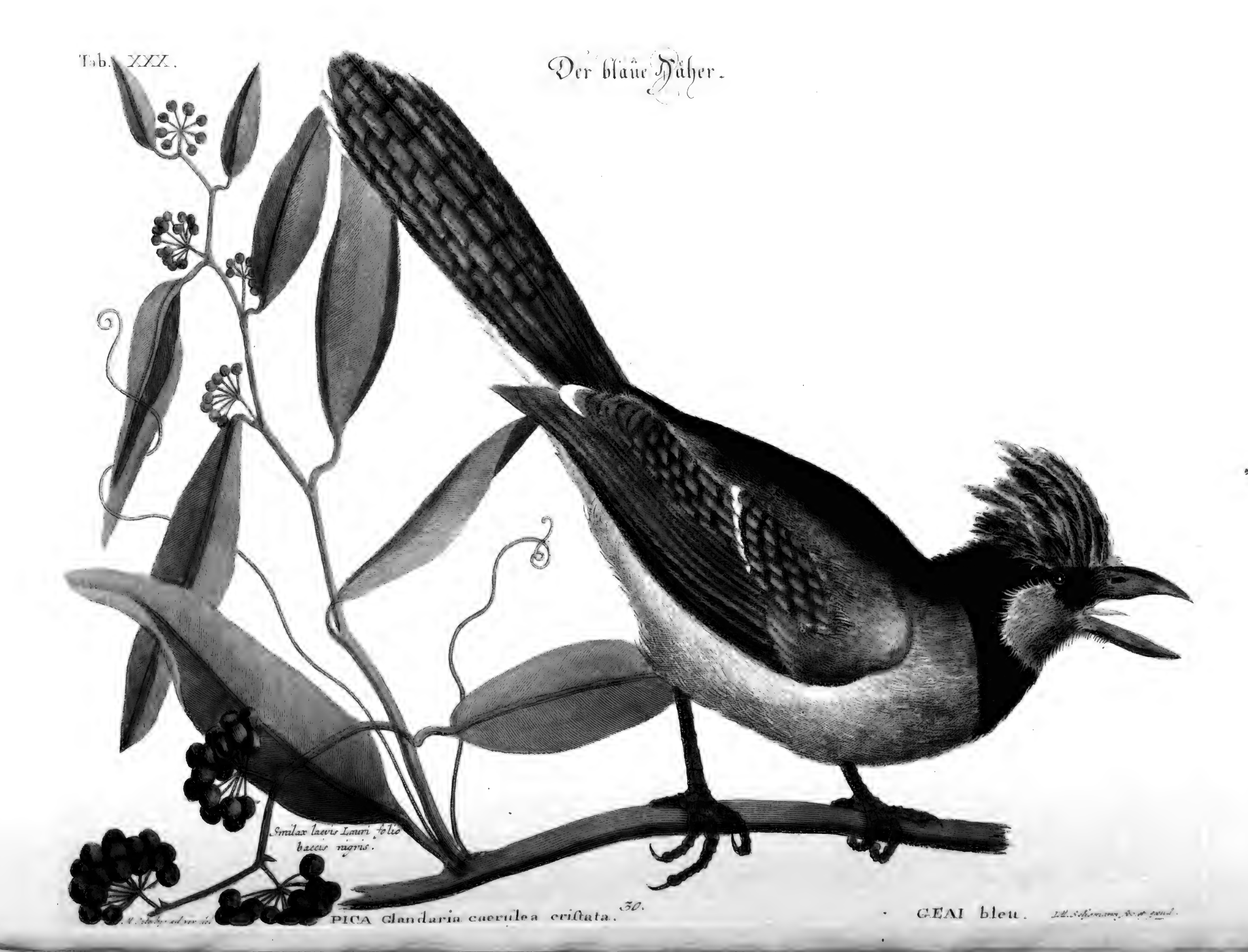
Smilax lævis Lauri folio baccis nigris.

Smilax à feüille de Laurieur.

On trouve ordinairement cette Plante dans des endroits humides: elle pouſſe de ſa racine pluſieurs tiges verdes, dont les branches couvrent tout ce qui eſt autour d'elle à une diſtance très conſiderable, & montent ſouvent à plus de ſeize piez de haut, & deviennent ſi épaiſſes qu'en Eté elle forment une ombre impénétrable, & en Hiver une rétraite chaude pour le bétail: les feüilles de cette Plante ſont de la même couleur & de la même conſiſtence que celles du Laurier mâle, mais elles ont plus la figure de celles du Laurier femelle, & n'ont aucune veine viſible, excepté celle du milieu.

Les Fleurs ſont petites & blanchâtres: le Fruit vient en grapes rondes & n'eſt qu'une baye noire qui contient un ſeul grain de ſemence dûr, qui eſt meur en Octobre, & qui ſert de nourriture à pluſieurs ſortes d'Oiſeaux, mais principalement au Geai bleu. *Catesby.*




Tab. XXX.
Der blaue Häher.
Smilax laevis Lauri folio baccis nigris.
PICA Glandaria caerulea cristata. 30.
GEAI bleu.

Tab. XXXI.

Die Qüergestreifte Taübe.



G. Eduard ad viv. del. — I. M. Seligmann fec. et excud.

COLVMBA, fusca, undulis obscurioribus transversis notata. — Le PIGEON barré.

31.

Le PIGEON Barré.

Cet Oiſeau, pour la Taille, convient avec la plus grande partie des eſpeces de Pigeon: pour ce qui eſt de la Grandeur, c'eſt un Pigeon de la plus petite eſpece, étant de la groſſeur du Deſſein, ou s'il y a quelque différence, il eſt plutôt plus petit: la Queuë d'une aſſez bonne longueur, à proportion du corps; les plumes étant d'une longueur égale; le Bec eſt taillé comme dans les autres Pigeons, d'une couleur de Corne un peu claire. De la Narine jusqu'à l'oeil, & tout autour de l'oeil, il y a un petit trait de blanc: L'Iris de l'oeil eſt d'un Bleu-gris: le Devant de la Tête, le Tour des yeux, les jouës & le deſſus du Bec, ſont d'un Bleu clair: la couronne & le derriere de la Tête, ſont rouges ou rougeâtres: Le Devant du Cou, la Poictrine, le Ventre & les Cuiſſes ſont de couleur de Roſe où de fleur fanée; les plumes ſous la Queuë, blanches; les côtez du Cou, & les côtez du corps ſous les Aîles, leſquel paroiſſent en partie quand les Aîles ſont fermées, ſont d'une couleur bluâtre, ſemés de trés-belles barres traverſieres d'un Bleu foncé tirant ſur le Noir: le haut du Cou, le Dos, les Aîles & la Queuë ſont d'une couleur de cendre ternie & brunâtre, le derriere du Cou, le Dos, & les couvertures des Aîles, ſont marquées, à petites diſtances, de lignes noires traverſieres très-diſtinctes, leſquelles ſont continuées d'aîle en aîle à travers le Dos, avec de petites ruptures ou interruptions: les plus grandes plumes ſont un peu plus obſcures que les plumes couvrantes de l'Aîle. Quoique la Queuë ſoit de la couleur du Corps, cependant les plumes de deſſus ſont plus obſcures, approchantes du Noir, ayant leurs éxtrémitez blanches environ un pouce d'étenduë. Les Jambes & les Piez ſont taillez comme dans les autres Pigeons, d'un Rouge plus pâle que dans la plûpart des eſpèces: les ongles bruns. Quoique j'aye fait mention de pluſieurs differentes couleurs dans cet Oiſeau, vous ne devez pas vous imaginer une rencontre ſoudaine de deux couleurs, quelles qu'elles ſoient, comme dans un ouvrage de piéces rapportées, mais une Union ou changement graduel d'une couleur en une autre, telle qu'un habile Peintre l'éxprime dans ſes ombres les plus douces.

Je fis ce Deſſein d'après l'Oiſeau même plein de vie, chez Monſ. le Chevalier WAGER, dans *Parſons-Green*. J'appris de Mylady *Wager* ſon Epouſe, qu'il avoit été apporté des *Indes Orientales*. *Edwards.*



Le PIC de la premiere grandeur au Bec blanc.

Cet Oiſeau peſe vingt onces; il eſt de la groſſeur d'une corneille, & même un peu plus gros. Il a le Bec blanc, comme l'Jvoire, de trois pouces de long & canelé depuis la baſe jusqu'á la pointe: l'Iris de l'Oeil jaune, le derriere de la Tête orné d'une grande Crête de plumes écarlates. Il a une raye blanche crochue à chaque côté du Cou depuis les Yeux jusques vers l'aîle; la partie inferieure du corps & les aîles (excepté les grandes plumes) ſont blanches; tout le reſte de l'Oiſeau eſt noir.

Le Bec de ces Oiſeaux eſt fort eſtimé des Indiens du Canada, qui en font des couronnes pour leurs Princes & pour leurs grands Guerriers, en les enchaſſant de maniere que les pointes ſ'élevent en dehors; les Indiens du Nord n'ayant point de ces Oiſeaux dans leur païs froid, les achetent des Indiens du Sud & donnent jusqu'à deux & même trois peaux de Daim pour un Bec.

Ces Oiſeaux ſe nouriſſent de Fourmis, de Vers, & autres Inſectes qu'ils tirent des vieux arbres pourris, la nature ayant formé leur Bec de maniere que dans une heure ou deux ils peuvent faire un boiſſeau de copeaux, c'eſt pour cela que les Eſpagnols les appellent CARPENTEROS.

Quercus, an potius Ilex Marilandica folio longo anguſto Salicis. *Raji Hiſtor.*

Le Chêne Saule.

On ne trouve jamais ce Chêne que dans les fonds humides; les feüilles en ſont longues, étroites & unies aux extremités, de la même forme que celle du Saule; le bois eſt tendre, & le grain en eſt gros, & il eſt moins bon pour l'uſage que celui de la plûpart des autres eſpeces de Chêne: quand les hivers ſont temperés, les feüilles de ces Arbres ne tombent point à la Caroline, mais elles tombent à la Virginie. *Catesby.*



Der gröste Specht mit dem weissen Schnabel. Tab. XXXII.



PICVS maximus rostro albo. PIC de la premiere grandeur au bec blanc.

M. Catesby ad viv. del. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. 32. J. M. Seligmann sculp. et excud. Norib.



Tab. XXXIII.

Der Minor oder Mino.



Cum Priuil. Sac. Caes. Majestatis.

STVRNVS, Indicus, Bontii. STVRNVS, Indicus, minor. Le MINO, ou MINOR. Le petit MINO.

G. Edwards ad viv. del. 33. *I. M. Seligmann sculp. et excud. Norimb.*

Le MINOR, ou MINO, Grand & Petit.

Je m'imagine que le Nom ci-dessus est le nom *Indien* de cet Oiseau dans le pays d'où il vient, & je compte qu'il a beaucoup d'affinité avec le *Choucas*. Le plus grand, pour la grosseur, égale la *Choucas*, ou la *Pie*, & le plus petit éxcède à peine le Merle, tellement que l'un est pour le moins deux fois aussi gros que l'autre. Ils ont tous deux la Tête médiocre, le corps rond & assez replet, & la Queuë courte; les Jambes d'une longueur moyenne; Le Bec assez épais à la base du côté de dessus jusqu'au côté de dessous, mais un peu reserré par les flancs, d'une couleur rouge vers la Tête avec la pointe jaune, dans le petit Oiseau; mais jaune par-tout dans le grand. Le Bec finit en pointe, non pas fort soudaine, ni aiguë; les Plumes de chaque côté portent iusqu'au Bec aussi loin que les Narines: les Yeux dans l'un & dans l'autre sont de couleur de Noisette: sur le derriere de la Tête, dans tous les deux, sont deux espèces d'Oreilles, ou bandes de Peau jaune, en forme de Croissants, les pointes en haut, ayant chacune un de leurs Coins derriere les Yeux, les autres coins s'unissent vers le derriere de la Tête: Sous les Yeux il y a d'autres piéces de Peau nüe & jaune, qui sont jointes aux autres susmentionnées d'une maniere, qu'il n'est pas facile d'éxprimer autrement que par la figure. Je me suis plus étendu sur cet article, parce que Mons. *Albin* a publié cet Oiseau & donné une fausse description de ces Marques, qui sont les Caracteristiques & dans sa figure & dans sa description. J'ai eu l'occasion d'éxaminer plusieurs de ces Oiseaux, quelques rares qu'ils soient. La Tête, le Cou, tout le Corps, les Aîles & la Queuë, sont couvertes de plumes noires d'un grand lustre, brillant en différens jours, de certains éclats de bleu, de verd & de violet. Les plumes sur le derriere de la Tête, qui sont environnées des simples bandes nuës ou oreilles de Peau, ressemblement à des cheveux, ou poils de velours pour leur finesse; les hauts de quelques unes des grandes plumes, sont blancs, ce qui forme une espece de Tache blanche au milieu de l'Aîle. Les Jambes & les Piez sont d'une couleur jaune, tirant sur l'Orange, dans le petit Oiseau, plus jaune dans le grand; les Ongles d'un brun clair; le nombre & la position des doigts, comme dans la Figure.

A l'egard du petit *Mino*, je le vis chez un homme qui faisoit négoce d'Oiseaux curieux dans *la Cour du Cerf-Blanc*, dans le *Strand à Londres*. Et pour le grand, il appartenoit à feu Mons. le Dr *George Wharton*, Trésorier du *Collége des Médecins à Londres*, qui m'employa à en faire un dessein pour Madame son Epouse, & m'accorda la permission d'en tirer un pour moi-même. Après sa mort, je l'ouvris & j'en dressai la peau pour en conserver le plumage. Cependant je trouvai que l'Animal étoit une Femelle. De savoir maintenant si ces deux Oiseaux, de grandeurs si inégales, quoique d'une ressemblance si exacte, sont le Male & la Femelle d'une même espèce, c'est ce que laisse au jugement des Curieux. Je trouve dans *Willoughby* une description fort courte de cet Oiseau, que je prend pour celui qui est intitulé *Bontius's Indian Stare*, c'est à dire, *l'Etourneau Indien de Bontius* p.196. Tab 31. Pour siffler, chanter & caquetter, il est mis au premier rang, éxprimant les paroles avec un accent qui approche plus de l'humanité, qu'aucun des Perroquets ou autres Oiseaux, auxquels communément ou enseigne à parler. On dit qu'ils viennent de l'Isle de *Borneo*, & il est vraisemblable qu'ils viennent de là, ou des Isles adiaçantes; d'où ils nous parviennent par le moyen des vaisseaux de la *Compagnie des Indes*. Voyez la figure de Monf. *Albin*, dans son *Histoire des Oiseaux*. Vol. II. Planche 38. *Edvvards.*

Le Grand PIVERD à tête rouge.

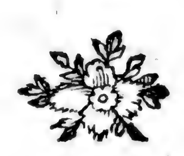
Cet Oiſeau peſe neuf onces. Il a le Bec angulaire, long de deux pouces & couleur de plomb, le Cou petit, l'Jris de l'Oeil couleur d'or, entourée d'une peau couleur de plomb. Tout ſommet de ſa Tête eſt orné d'une grande Crête écarlate, ſous laquelle il y a une petite raye blanche qui s'allonge depuis les Yeux en arriere, & ſous celle là une autre, grande & noire. Une tache rouge couvre une partie de la mandibule inferieure du bec & du Cou; le reſte du Cou, excepté le derriere qui eſt noir, eſt d'une jaune pale avec une petite raye noire qui le partage. Le haut des barbes exterieures des grandes plumes de l'aîle eſt blanc, au deſſus duquel & ſur le bord de l'aîle il y a une ou deux taches blanches, & ſur le milieu du dos il y en a une grande de la même couleur; tout le reſte du haut du corps eſt noir, auſſi bien que la Queuë; le deſſous du corps eſt d'un noir ſombre.

Ce qui diſtingue le male de la femelle c'eſt le rouge qui couvre une partie de la mandibule inferieure du male, au lieu que c'eſt du noir qui couvre celle de la femelle, & que d'ailleurs tout le ſommet de la tête du male eſt rouge, & que le devant de la tête de la femelle eſt brun. Ces Oiſeaux (non contens des Inſectes qu'ils tirent des arbres pourris, & dont il font leur nourriture ordinaire) détruiſent encore beaucoup de Maiz, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils font dans la coſſe gate le grain qu'elle renferme.

Quercus ſemper vivens foliis oblongis non ſinuatis
D. Baniſter.

Chesne verd à feüilles oblongues.

La hauteur ordinaire de cet arbre eſt d'environ quarante piez. Le grain du bois eſt groſſier, plus dur, & plus rude que celui d'aucun autre Chêne. Ils viennent d'une groſſeur plus grande aux bords des marais ſalés, où ils croiſſent ordinairement. Le tronc eſt irregulier, & pour la plûpart panché, ou, pour ainſi dire, couché, ce qui vient de ce que le terrein étant humide a peu de conſiſtence, & que les marées emportent la terre qui doit couvrir les racines. Dans un terroir plus élevé cette ſorte d'arbres ſont droits, & ont la cime reguliere & piramidale, & conſervent leurs feüilles toute l'année. Les glands qu'ils portent ſont plus doux que ceux de tous les autres Chênes; les Indiens en font ordinairement proviſion, & s'en ſervent pour epaiſſer les ſoupes qu'ils font avec de la venaiſon, ils les preparent auſſi de pluſieurs autres manieres. Ils en tirent une huile très-agréable & très-ſaine, qui eſt preſque auſſi bonne que celle d'Amande. *Catesby.*



Der grosse Specht mit dem rothen Kopf. Tab. XXXIV.



A. Catesby ad viv. del.

PICUS niger maximus capite rubro. 34. I. M. Seligmann fecit et excud. Grand Piverd à tête rouge.





Tab. XXXV.

Die blaue Amsel, der einsame Sperling genannt.



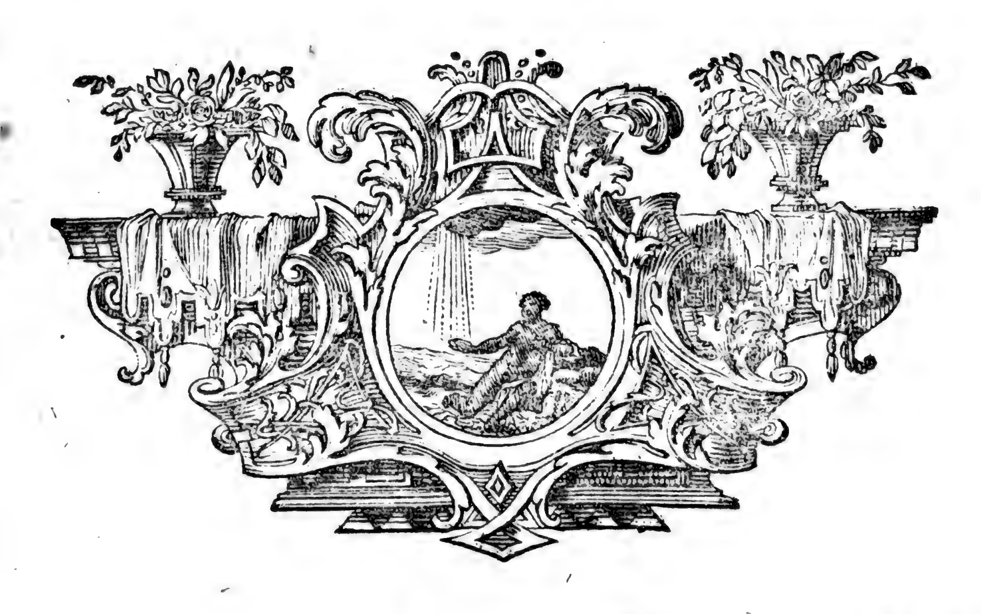
G. Eduard ad viv. del. J. M. Seligmann fecit et excud. Norib.

MERULA, cærulea, Paſſer ſolitarius dictus. Le Moineau ſolitaire.

Le MOINEAV SOLITAIRE.

Pour la Grosseur, la Taille du corps & la proportion de ses parties, il ressemble au Merle. La Figure le represente de sa grandeur naturelle. Le Bec est droit, la Mandibule superieure un peu courbée en bas à la pointe, d'une couleur noire, tant par dessus, que par dessous; le dedans & les coins de la bouche d'une couleur jaune tirant sur le rouge; l'Oeil est de couleur de Noizette obscure; les paupieres tout autour, d'une couleur jaune; les plumes de l'Oiseau entier, excepté les Tuyaux & la Queuë, sont d'un Bleu foncé, plus obscur sur le Dos, & plus clair sur la Poictrine: les Plumes de la Poictrine & du Ventre étant barrées en travers, où plutôt frangées d'une couleur plus claire: Les Tuyaux & les Plumes de la Queuë sont d'un brun, ou noir sombre: avec tout cela elles ont sur leur barbes extérieures quelque chose de bluâtre: quelques unes de la premiere rangée des plumes couvrantes, proche du Ventre, sont pointillées de blanc â leurs sommitez. Les Jambes & les Piez sont noirs, & les ongles de même couleur.

Cet Oiseau est décrit par *Willoughby* p. 191. mais n'y ayant aucune figure de l'Animal, j'ai cru que la mienne ne seroit pas rejettée des Curieux. Ces Oiseaux sont renommez pour la douceur de leur Chant. La description que j'en donne, différe un peu de celle qui est dans *Willoughby*; mais je préfere toujours de décrire d'après la Nature même, avant que de consulter les Descriptions des autres. La Femelle est décrite, conjointement avec le Male, dans la page susmentionnée de *Willoughby*. Je dessinai & décrivis celui-ci d'après l'Oiseau même plein de vie chez Monf. le Chevalier *Wager*. On dit qu'on les trouve dans les montagnes d'Italie & qu'ils font leurs nids dans les rochers ou dans les ruines de vieilles Tours; mais j'ai des raisons pour croire qu'ils sont répandus par toute l'Europe, & particuliérement dans les pays Méridionaux, puisque j'en ai vû quelques-uns qui avoient été tuez à *Gibraltar* & envoyez de là tout desséchez à Londres. *Edwards.*



Le Grand PIVERD aux Aîles d'Or.

Cet Oiseau pese cinq onces; il a le Bec noir, d'un pouce & demi de long & un peu courbe. Il y a de chaque côté une grande raye noir, qui prend aux angles du Bec & qui descend environ un pouce; le haut de la Tète & le Cou de cet Oiseau est couleur de plomb; il a sur le derriere de la Tête une grande tache écarlate; le derriere de son Cou, son Gosier, & le tour de ses Yeux sont d'un rouge brun, le Dos & cette partie de l'Aîle qui le touche sont entremelés de taches noires en forme de croissant: Les plus grandes plumes de l'Aîle sont brunes, mais ce qui augmente la beauté de cet Oiseau & qui seul suffit pour le distinguer c'est, que la côté de toutes les plumes de l'Aîle est d'un vif couleur d'or. Il a au milieu de la Poictrine une grande tache noire en forme de croissant & cette partie qui est entre cette tache & l'anus est d'un blanc sale marqueté des taches noires, dont les unes sont rondes & les autres en forme de coeur. Il a le croupion blanc, la queue noire & de la même forme que celle des autres Piverds, aussi bien que les Piez. Il differe des autres Piverds en ce que son Bec est courbe & que sa maniere de se nourrir est ordinairement sur la terre, dont il tire des vers & d'autres insectes; il ne grimpe pas non plus sur le tronc des arbres comme font les Piverds, mais il s'y perche comme les autres Oiseaux.

Le Gosier de la Femelle n'a pas cette raye noire, qu'on voit à celui du male, mais d'ailleurs elle est de la même couleur.

Quercus Castaneae foliis, procrea arbor Virginiana

Pluck. Alma.

Chêne à feüilles de Chataigner.

Ce Chêne ne croît que dans des fonds & dans un bon terroir; c'est le plus grand & le plus gros des Chênes qui croissent dans cette partie du monde: l'écorce en est blanche & écaillée; le grain du bois n'est pas beau quoiqu'on s'en serve beaucoup pour la charpente; les feüilles sont larges & dentelées comme celles du Chataigner. Il n'y a point d'autre Chêne qui produise des glands si gros que celui-cy. *Catesby.*





PICVS varius major, alis aureis. Grand PIVERD aux ailes d'or.





Tab. XXXVII.

Der chinesische schwarze Staar.



G. Edwards ad viv. del. — 37. — I. M. Seligmann fecit et excud.

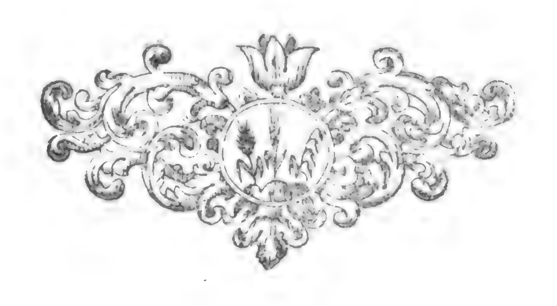
STURNUS, sinensis, niger. — le MERLE, ou L'ETOUR NEAU de la Chine.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

Le MERLE, ou L'ETOURNEAV de la Chine.

Cet Oiſeau eſt nommé par nos Matelots, qui nous l'apportent de la *Chine*, un *Martin*; mais comme il n'a aucune affinité avec ce genre-là, j'ai pris la liberté de changer ſon nom, puis qu'il a réellement plus de conformité avec l'*Etourneau* qu'avec un autre Oiſeau Européen, quoi qu'il approche plus du *Minor* décrit ci-deſſus, & qu'il ſoit à peu près de la groſſeur du petit. Le Bec aſſez épais vers la Tête, droit, diminuë inſenſiblement & finit en pointe, d'une couleur jaune; cependant la Mandibule inférieure du côté de la Tête, tire plus vers le Rouge; les Narines ſont baſſes de chaque côté, aſſez prés de la fente de la bouche. L'Oeil eſt d'une belle couleur d'or, ou d'Orange. Il a ſur le front, juſtement à la baſe du Bec, une touffe de plumes remarquable, qu'il peut ériger quand il veut en forme de hupe. La couronne de la Tête eſt platte; la Tête, le Cou, le corps entier, les Aîles & la Queuë, ſont de couleur noire, non luſtrée, ni éclattante de vives couleurs, comme dans le *Minor*, ni tout-à-fait ſi obſcure, que dans *Merles* communs, mais qui paroit pencher un peu vers un Bleu-terni; le haut de quelques unes de premieres Plumes près du Ventre, eſt blanc; ce qui forme une tache blanche dans chaque Aîle: quoique la Queuë ſoit noire, cependant les plumes en travers ſont bordées de blanc vers la pointe. Les Jambes & les Piez ſont d'un jaune ſombre.

Cet Oiſeau étant nouvellement mort & l'Iris de l'Oeil conſervant encore ſon luſtre, me fut donné par une Perſonne, qui l'avoit apporté de la *Chine*. J'en ai vû depuis quelques autres en vie entre les mains de Marchands d'Oiſeaux, desquels je tirai la figure, ſeulement au ſimple trait, pour rectifier mon premier deſſein. Ils ne parviennent jusqu'à nous qu'avec beaucoup de difficulté, pluſieurs mourant en chemin pour un qui échappe du voyage. Ils apprennent aſſez bien à ſiffler & à jazer. La Planche repreſente l'Oiſeau dans ſa grandeur naturelle. Nous le voyons ſouvent deſſiné dans ces figures qui nous viennent de la *Chine*, mais je ne ſache aucun Hiſtorien de la Nature, qui nous en ait donné le Deſſein, ou la Deſcription. *Edwards*.



TAB. XXXVIII.

Le PIVERD à Ventre rouge.

Cet Oiſeau péſe deux onces & ſix deniers de poids. Il a le Bec noir, les Yeux couleur de noiſette, tout le haut de la Tête & le Cou d'un rouge vif, & le deſſous du Cou eſt couleur de cendre, de même que le deſſous du corps, excepté cette partie du ventre près de l'anus qui eſt marquèe de rouge. Le haut du Corps & les Aîles ſont regulierement marquées des rayes noires & blanches en travers: la Queuë eſt noire & blanche, & les Piez ſont noirs.

La femelle eſt de la même couleur que le male, avec cette difference qu'elle a le devant de la Tête, brun.

Le PIVERD velu.

Cet Oiſeau péſe deux onces. Le ſommet de ſa Tête, dont le derriere eſt couvert d'une tache rouge, eſt noir, & la partie qui eſt entre cette tache & l'oeil eſt blanche; le reſte de la Tête, & le Cou eſt noir, & il y a une raye blanche au milieu; ſon Dos eſt noir, avec une grande raye blanche compoſée de plumes veluës, qui s'étendent jusqu'au croupion. Les Aîles ſont noires & les barbes des plumes qui les compoſent, ſont marquetées de grandes taches blanches. La Queuë eſt noire: tout le deſſous du corps eſt blanc.

La femelle ne differe du male qu'en ce qu'elle n'a point de tache rouge au derriere de la Tête.

Quercus (forte) Marilandica, folio trifido ad ſaſſafras accedente. *Raii Hiſt.*

Chêne noir.

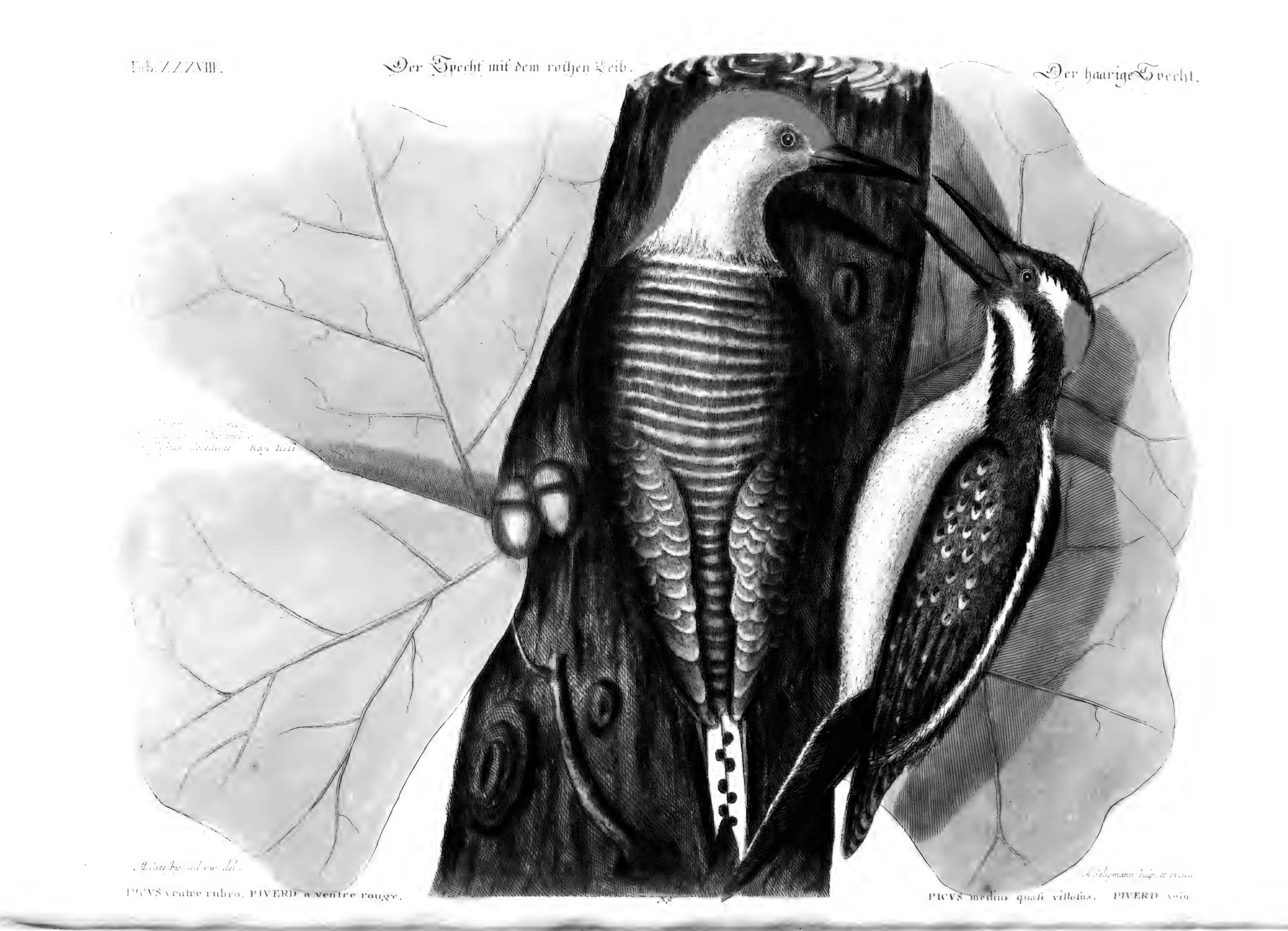
Cet arbre croît ordinairement dans un mauvais terroir. Il eſt petit & a l'ècorce noire; le grain groſſier, & le Bois ne ſert gueres qu'à bruler; quelques uns de ces chênes ont des feüilles larges de dix pouces. *Catesby.*



TAB. XXXIX.

Der Specht mit dem rothen Leib.

Der haarige Specht.



M. Catesby ad viv. del.

J. M. Seligmann sculp. et excud.

PICUS ventre rubro. PIVERD à ventre rouge.

PICUS medius quasi villosus. PIVERD velu

Tab. XXXIX.

Die rosenrothe oder fleischfarbe Amsel des Altrovandi.



G. Edwards ad viv. del. Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. I. M. Seligmann fecit et excudit.

MERVLA rosea. Aldrovandi. Le MERLE Rosette.

Le MERLE de Couleur de Rose, ou d'Incarnat.

Aldrovand. Lib. XVI. ch. 15.

L'Estampe représente ici l'Oiseau de sa grosseur naturelle. Il a la Taille fort ressemblante à celle de *l'Etourneau*, quoique la Queuë soit un peu plus longue, mais non pas tant que dans les *Merles*. Il a sur la Tête une Hupe, dessinée ici comme elle se voit dans l'Oiseau mort & conservé sec, laquelle hupe étant érigée, dans l'Oiseau vivant, doit paroître d'une grande beauté. Le Bec est d'une longueur, & d'une Epaisseur mediocre, un peu courbé en bas & finissant en pointe. La Pointe est d'une couleur noire ou sombre, qui se change insensiblement en couleur de chair ternie, du côté de la Tête. Les Coins de la bouche sont raisonnablement reculez, atteignant presque le dessous des Yeux. Toute la Tête, le Cou, les Aîles & la Queuë, sont noirs, avec un lustre de Bleu, de violet & de verd, changeant de couleur selon les différentes situations du côté du jour & de la lumiere: les Plumes de couverture sous les Aîles sont noires, avec des bords d'un blanc terni. Les Tuyaux en dedans sont d'un Brun terni ou noirâtre. La Poictrine, le Ventre, le Dos, le Croupion & les petites couvertures des Aîles, sont d'une couleur de Rose, ou d'Incarnat, paroissant comme un mélange de parties claires & obscures; il y a aussi quelque peu de taches noires aspergées sur le ventre, sur les couvertures des Aîles & sur le croupion. Les Cuisses, le bas-ventre & les couvertures sous la Queuë, sont d'un noir obscur & sombre. Les Jambes & les Piez sont formez à la maniere ordinaire; le doigt éxterieur & celui du milieu étant joints pour un petit espace; les Jambes comme les Piez sont de couleur d'Orange ternie; & les ongles noirs.

J'estime que cet Oiseau est un Mâle, parce que la Description de *Willoughby* p. 194. traduite d'*Aldrovandi*, dit que la Femelle n'est pas d'un noir si éclattant que le Mâle. On dit qu'il se plaît sur les Tas de Fumier. Du reste la description de *Willoughby* me paroit trop courte; c'est pourquoi, j'ai mieux aimé décrire cet Oiseau exactement d'après nature, ayant eu l'avantage de le voir, que n'a pas eu Monf. *Willoughby*. Mais quiconque voudra prendre la peine de comparer cette description avec celle d'*Aldrovandi*, tombera, je croi, d'accord avec moi, que cet Oiseau est le même que celui qu'il a décrit. Vous pouvez le voir bien entier, curieusement rempli & placé sur une perche dans *le Caffe-de-Salter* à *Chelsea*, où j'ai eu la liberté d'en tirer ce dessein. Quoique cet Oiseau ne naisse pas en *Angleterre*, cependant il fut tuè a *Norvvood*, près de *Londres*: car il arrive souvent que des Oiseaux, qui ne sont point de nôtre Isle, y sont portez par quelque Orage, ou par d'autres accidens dont nous ignorons la cause. Vne Huppe de même, quoique etrangere à nôtre Isle, fut tuée d'un coup de fusil aussi a *Norvvood*, & on l'a préservée jusqu'à présent, dans le *Caffé-de-Salter*, de la même maniere que ce *Merle*. *Edvvards*.



Le PIVERD à Tête rouge.

Cet Oiſeau pèſe deux onces; ſon Bec qui eſt pointu & un peu applatti par des côtez, eſt couleur de plomb. Il a toute la Tête & le Cou d'un rouge foncé, tout de deſſous du Corps & le Croupion blanc, de même que les petites plumes de l'Aîle, qui lorsqu'elles ſont ſerrées, ſe joignent au blanc qui eſt ſur le Croupion, & forment enſemble une grande tache blanche, qui traverſe le bas du Dos, dont le haut eſt noir auſſi bien que les grandes plumes de l'Aîle, & la Queuë qui eſt courte & roide. On ne voit dans la Virginie que très peu de ces Oiſeaux pendant l'hiver, il y en a plus dans la Caroline, mais non pas en ſi grand nombre qu'en Eté ce qui me fait croire qu'ils ſe retirent vers le Sud, pour éviter le froid. C'eſt le ſeul de Piverds qu'on peut appeller *domeſtique*, car il frequente les villages & les plantations, & ſe plait beaucoup à faire du bruit avec ſon Bec ſur les planches dont les maiſons ſont batties. Il mange prodigieuſement de fruit & de grain.

La Femelle differe peu ou point de tout du Male en couleur.

Chêne d'Eau.

Ce Chêne ne croît que dans des fonds pleins d'eau; la charpente qu'on en fait, n'eſt pas durable, ainſi on ne s'en ſert guéres que pour clorre les champs. Quand les hivers ſont doux il conſerve la plûpart de ſes feüilles. Les glands qu'il porte ſont petits & amers; les cochons ne les mangent point, quand ils en peuvent trouver d'autres. *Catesby.*





PICVS capite toto rubro. Cum Privil. Sac. Cæs. Majestatis. 40. PIVERD a tête rouge



Tab.XLI. Das blaüe Baümläufferlein. Die schwarze Meise mit dem goldfarben Kopf.



G. Eduards ad viv. del.

I.M. Seligmann sculps. et excud.

CERTHIA, Surinamensis, cærulea.
PARVS niger, capite fulvo.

Le GRIMPEREAV bleu.
La MESANGE NOIRE, à la Tête dorée.

Le GRIMPEREAU-BLEU.

La Figure montre la grosseur naturelle de cet Oiseau. Il a la Tête petite & la Queuë courte; Le Bec convenant, pour les proportions, avec celui du *Certhia*, ou *Grimpereau*. Je lui ai donné ce nom, quoique le Bec soit un peu plus long, ayant environ un pouce de longueur, mince & courbé en bas, d'une couleur noirâtre. A la base de Mandibule supérieure, les plumes sont noires, lesquelles se joignent par une ligne noire, tirée des coins de la bouche jusqu'aux yeux. De même sous le Bec il y a une marque noire, qui descend un peu le long de la gorge, comme dans le *Moineau* mâle. Toute la Tête avec le corps est d'un beau bleu foncé; les premieres plumes & la rangée qui est immédiatement au dessus, sont noires; la Queuë est courte, excédant de très-peu de chose la longueur des Aîles, & de couleur noire; les Jambes, les Piez & les Ongles sont d'un Jaune-brun assez clair.

La MESANGE NOIRE, à la Tête-dorée.

Il n'y a aucun genre d'Oiseaux Européens, auquel je puisse rapporter celui-ci. Il a la tête raisonnablement grosse, le corps rondelet, la queuë & le Jambes courtes. Il a le pié formé directement comme dans le *Martin-Pêcheur*, & il ne lui manque qu'un long bec pour en faire un *Martin-Pêcheur* achevé. A en juger par les pieds & par les jambes, qu'il a très courtes, je croirois qu'il est de cet ordre, & qu'il vit peut-être d'Insectes dans des Etangs pleins de roseaux, comme le *Martin-Pêcheur* fait de Poissons, sur le bord des Rivieres; mais ceci n'est qu'une conjecture. La figure nous montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle. J'ai vû des desseins Hollandois de ces Oiseaux, intitulez *Manakins*, qui est un nom que les Hollandois donnent aussi à quelques autres de nôtre Europe. Il a le Bec court, nullement épais, ni fort mince, mais taillé comme celui des Mésanges, d'une couleur blanche; la Couronne, le derriere de la Tête & les jouës sous les Yeux, sont d'une couleur d'Orange vive, ou plûtôt de couleur d'or; la Gorge, tout le corps, les Aîles & la Queuë, sont noires, & cependant brillantes d'un lustre bleu ou pourpurin, étant exposées à un jour favorable. Les plumes qui couvrent chacun de ses genoux, sont de couleur d'Orange; Il a les Jambes très-courtes, les doigts comme dans le *Martin-Pêcheur*, avec de petits ongles:

Le deux curieux Oiseaux décrits ci-dessus me furent prêtez par MYLORD Duc de RICHMOND. Ils sont fort bien accomodez, avec plusieurs autres dans des Boëttes de Verre. Ils avoient été envoyez de Hollande à Mylord Duc, qui me dit qu'ils venoient de *Surinam* qui est un Etablissement Hollandois sur le Continent de *l'Amerique Méridionale* situé dans une Latitude (au 6. ou 7. degré Septentrional) de plus chaudes. J'ai nommé le dernier *Mesange* parcequ'il a un Bec qui se rapporte à ce genre d'Oiseaux, & qu'il est de la même taille: quoique je ne pense pas que ce soit une Espèce appartenante a ce genre-là. J'ai vû des desseins de ces deux sortes d'Oiseaux dans les collections des Curieux, mais je ne sache pas qu'on en ait encore publié les figures avec des Descriptions. *Edwards.*

Le PIVERD au ventre jaune.

Cet Oiseau péſe un peu plus d'une once & demie: ſon Bec eſt de couleur de plomb: tout le deſſus de ſa Tête eſt rouge & terminé par une raye noire, au deſſus de laquelle il y en a une autre blanche; une raye noire parallele à cette derniere va depuis les yeux jusques aux derriere de la Tête, qui au deſſous eſt d'un jaune pâle; ſa Gorge eſt rouge bordée de noir; ſur ſon Cou & ſon Dos les plumes ſont noires & blanches, avec un mêlange de jaune verdâtre; ſa Poictrine & ſon Ventre ſont d'un jaune clair, avec quelques plumes noires cà & là. Ses Aîles ſont noires hors vers les épaules, ou il y a quelques plumes blanches; & les bords des groſſes plumes ſont tachetés de blanc: ſa Queuë eſt noire & blanche.

On connoit la Femelle à ce qu'elle n'a point de rouge.

Le petit PIVERD tacheté.

Il péſe un peu plus de demie once. Il reſemble ſi fort au Piverd chevelu (Table XXXVIII.) par les marques & ſes couleurs, que ſi ce n'étoit leur differente groſſeur, on pourroit croire, que c'eſt la même éſpece. La Poictrine & le Ventre de celui-ci ſont d'un gris clair; les quatre plumes le plus éléves de la Queuë ſont noires; les autres diminuent en longueur à meſure, qu'elles s'en éloignent; elles ſont marquées transverſalement de noir & de blanc: les jambes & les piez ſont noirs. Voilà en quoi il differe de celui qui eſt décrit ci-deſſus.

La Femelle différe du male en ce qu'elle n'a point de taches rouges ſur la Tête.

Quercus alba Virginiana. *Park.*
Chêne blanc de la Virginie.

C'eſt celui qui reſſemble le mieux au Chêne commun d'*Angleterre* par la figure de ſes feüilles, ſes glans & ſa maniere de croître; ſon écorce eſt blanche, le grain de ſon bois fin, & c'eſt pour cela auſſi bien que pour ſa durée qu'on le regarde à la Caroline & à la Virginie comme la meilleure eſpèce de Chêne. Il croît ſur toute ſorte de terroir & principalement parmi les Pins dans les lieux élevés & ſtériles.

Il y a une autre eſpèce de Chêne blanc qu'on nomme à la Virginie, *Chêne blanc écailleux;* ſes feüilles ſont ſemblables à celles du précedent; ſon écorce eſt blanche & écailleuſe; ſon bois eſt d'un fort grand uſage pour pâter; il croît dans un bon terroir, bas ou éléve.

Quercus Caroliniensis virentibus venis muricata.
Chêne blanc aux feüilles armées de pointes.

Les Feüilles de ce Chêne ont les etaillûres profondes & les pointes fort aigues; ſon écorce & ſon bois ſont blancs; mais le grain n'en eſt pas ſi ſerré que celui du précedent. Le D. PUKNET a marquè une feüille de la même figure que celle-ci par le nom de *Chêne de la Virginie aux feüilles armées de pointes, ſemées de veines rouges.* Les feüilles de celui-ci n'ont point de veines-rouges.

Syringa baccifera, Myrti ſubrotundis foliis, floribus albis gemellis ex Provincia Floridana. Voiez Tab. XL.

Cette plante croît ordinairement dans les lieux humides & ſous les arbres, qui lui ſervent quelque fois d'appui pour s'èlever un peu; mais le plus ſouvent elle rampe ſur la terre. Elle pouſſe pluſieurs tiges à la fois, fort proches les uns des autres en ſortant de terre. Elle ſont environ de ſix pouces de long, & ont quelques branches laterales; ſes féüilles ſont petites: Elles ont les figures d'un coeur & reſſemblent à celles du Myrthe. Elles ſont rangées l'une vis à vis de l'autre ſur les tiges, & attachées par de très petits pedicules, ſes fleurs ſont à quatre feüilles, blanches & fort petites: Elles reſemblent beaucoup à celles du Iaſſemin ou de Lilac: Elles ſont ſuivies par des Bayes rouges, ovales, de la groſſeur d'un gros pois: Elles ont chacune deux petits trous, & contiennent pluſieurs petites ſemences. Cette plante garde ſes feüilles toute l'année. *Catesby.*

TAB. XLIII.

Tab. XLII. Der Specht mit dem gelben Leib.

Der kleine scheckige Specht.

Quercus alba Virginiana. Park.

Quercus Caroliniensis, virentibus venis, muricata.

M. Catesby ad viv. del.

PICVS varius minor ventre luteo.
PIVERD au ventre jaune.

I. M. Seligman fecit et excud.

42.

PICVS varius minimus
Petit PIVERD tacheté.

Tab. XLIII. Der Blauvogel mit dem rothen Bauch.



G. Edwards ad viv. del.

MUSCICAPA, cærulea, ventre rubro.

L'OISEAU BLEU au ventre rouge.

J. M. Seligmann sculps. et excud.

L'OISEAU-BLEU au Ventre Rouge.

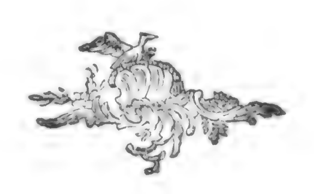
Cette Eſtampe fait voir l'Oiſeau de ſa groſſeur vivante. Il eſt du genre que *Willoughby* a déſigné ſous le nom d'*Oiſeaux au Bec mince*, dont les Queuës ſont toutes d'une couleur, du nombre des quels ſont le *Roſſignol*, le *Rouge-gorge*, le *Roſſignol de Muraille* & pluſieurs autres petits-Oiſeaux d'Angleterre; il a le Bec mince & fort pointu, d'une longueur modique, & d'une couleur de plomb obſcure. La Tête, le Cou, la Poictrine, les Aîles, la Queuë & le haut du dos, ſont d'un Bleu purpurin, en partie très-éclattant, & en partie obſcur; les côtez de la Tête, la Poictrine & les couvertures des Aîles, ſont les parties les plus brillantes: Le haut du Coû & le Dos, d'un bleu terni & ſombre, participant un peu au Verd. Depuis le deſſous du Bec, un peu d'eſpace le long de la Gorge, il eſt d'un bleu terni, ou d'une couleur obſcure; les grandes plumes & celles de la Queuë ſont noires, ou d'une couleur ſombre, mais les bords des plumes ſont bleux; le bas du Dos, eſt d'une couleur claire, avec un foible mélange de Roſe: Les couvertures de la Queuë, d'une belle couleur de pourpre; les Cuiſſes, le bas-ventre & les couvertures ſous la Queuë, ſont d'une couleur d'Orange rougeâtre & ternie; Les Jambes, les Piez & les ongles, d'une couleur plombée & obſcure.

C'eſt à Mylord Duc de RICHMOND que je ſuis redevable d'un Deſſein que j'ai pris de cet Oiſeau. L'Animal lui étoit venu de *Surinam;* je ne croi pas que jusqu'ici on en ait donné la Deſcription.

La Sauterelle Rouge, ou Couleur d'Ecarlate.

La Figure vous repreſente la grandeur naturelle de cet Inſecte: La Tête & les Cornes ſont d'un rouge ſombre; L'Ecaille, ou la Coque, qui couvre le milieu du corps, eſt d'une rouge vif & rude comme du chagrin; les Aîles d'un rouge ſombre; la partie de derriere étoit compoſée d'anneaux noirs & rouges tout à fait ronds, le deſſous du milieu du corps, d'un rouge terni, les Jambes d'une Ecarlate vive, éxcépte les jointures, qui etoient noires.

Cet Inſecte ſe trouva par accident encore tout en vie dans un Panier de Pommes de-Pin, qui venoit des *Indes Occidentales.* Il me fut donné par Monſ. le Dr. MASSEY. Il ſe nourriſſoit de feüilles de vigne & il a vécu en Angleterre tout un Eté. *Edwards.*



Le petit PIVERD a la tête noire.

Cet Oiſeau péſe quatre dragmes & vingt cinq grains. Son Bec, le deſſus de ſa Tête & ſon Cou ſont noirs, ſon Dos eſt gris, ſes Aîles ſont d'un brun obſcur, bordées de gris clair; les deux plumes du milieu de ſa Queuë ſont griſes; tout le reſte eſt noir & blanc. Il a vers l'anus une tache rougeâtre. Ses Jambes & ſes Piez ſont bruns. Il a l'ergot de derriere beaucoup plus gros & plus long que les autres, ce qui paroit neceſſaire à ſoutenir ſon corps auſſi bien en deſcendant qu'en montant ſur les arbres. On le voit continuellement faiſant l'un ou l'autre; car il ſe nourrit d'inſectes qu'il tire d'entre les fentes & les cervaſſes de l'écorce des arbres.

La Femelle eſt presque ſemblable au male en ſon plumage. Ils font leur Petits à la Caroline, & y reſtent toute l'année.

Le Petit PIVERD à la tête brune.

Cet Oiſeau péſe deux dragmes. Son Bec eſt noir; le deſſus de ſa Tête eſt brun; il a au derriere de la Tête une tache d'un blanc ſale; ſon Dos & les deux plumes du milieu de ſa Queuë ſont gris, les autres plumes ſont noires; ſes Aîles ſont d'un brun obſcur; ſa gorge & tout le deſſous de ſon corps ſont d'un blanc ſale; ſa Queuë eſt courte; il a l'ergot de derriere plus grand & plus gros que les autres; il reſte toute l'année à la Caroline; il ſe nourrit de la même maniere que le Piverd decrit ci-deſſus.

Quercus humilior ſalicis folio breviore.

Chêne aux feüilles de Saule.

Cet arbre eſt ordinairement petit. Son écorce eſt d'une couleur obſcure, & ſes feüilles d'un verd pâle de la même figure que celles de Saule. Il croît dans un terroir ſec & maigre; il ne produit que peu de gland, & encore eſt-il fort petit. La plûpart de ces Chênes ſont dans les Jardins de Mr. Fairchild. *Catesby.*

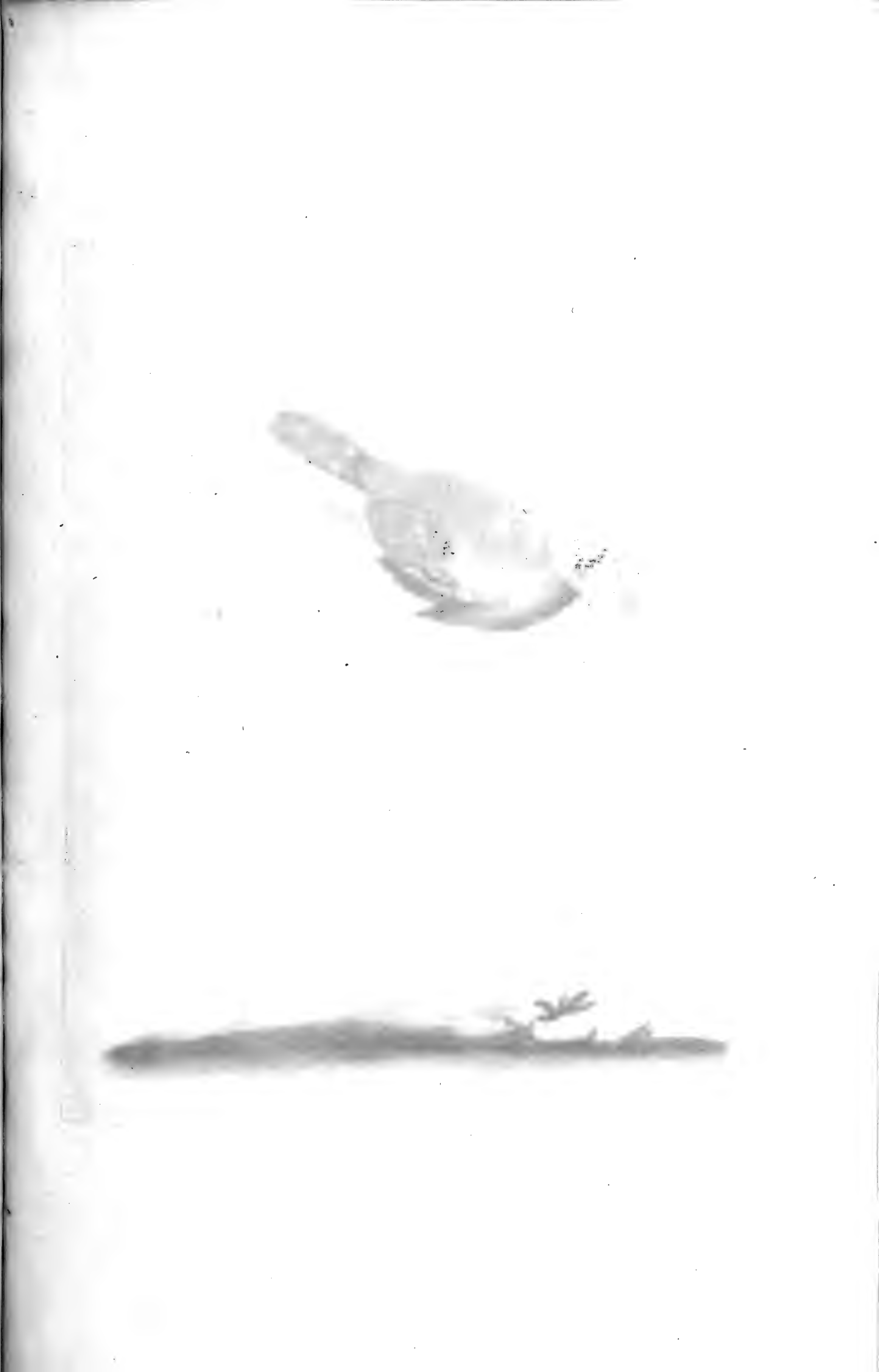


Der Baumhäcker mit dem schwarzen Kopf. Der Baumhäcker mit dem braunen Kopf. Tab. XLIV.



SITTA capite nigro. PIVERD petit à la tête noire. 44 SITTA capite fusco. PIVERD petit à la tête brune.





Der rothköpfige Grünfinck.



G. Edward ad viv. del. — I. M. Seligmann fecit et excud.

FRINGILLAGO viridis, capite rubro. — 45. — Le VERDIER à la tête rouge.

Le VERDIER à la Tête Rouge.

Celui-ci eſt du nombre des Oiſeaux remarquables par leur beauté; la figure le montre de ſa grandeur naturelle. Je le compte pluſtôt dans le genre des *Becs durs* & épais, que dans celui des Oiſeaux *au bec mince*, qui vivent la plus-part d'Inſectes: cependant le bec n'eſt pas ſi gros à proportion, que dans la plus-part des petits Oiſeaux, nommez *Oiſeaux au bec-dur*: mais pluſieurs Oiſeaux de *l'Amerique* différent ſi fort en petites circonſtances, qu'il eſt difficile de décider en quel genre d'Oiſeaux *Européens* ils doivent être rangez. Le Bec eſt d'un brun clair, ou de couleur de corne: ſa taille eſt très-bien éxprimée dans la figure; la Tête eſt de couleur rouge, non d'une Ecarlate vive, mais un peu ſombre & tirant ſur l'Orange foncé. Autour du Cou, il y a un anneau jaune, qui s'éléve un peu en haut ſous le Bec. Le Cou, le Dos, les Aîles & la Queuë ſont d'un beau verd de Perroquet; les grandes plumes ſont vers leurs tuyaux de couleur ſombre; ſur la partie ſupérieure de l'Aîle, près de la jointure ou courbure, il y a une tache jaune de figure ronde, large à peu près d'un demi pouce; la Poictrine & le Ventre, auſſi bas que les cuiſſes, ſont d'un bleu clair & agréable; le haut des cuiſſes, le bas ventre & le deſſous de la Queuë, ſont verds: une partie des cuiſſes près des Jambes, ſont jaunes; les Jambes, les piez & les ongles, d'un brun clair.

Cet Oiſeau eſt dans le Cabinet du Duc de RICHMOND: il étoit venu de *Surinam*. Lorsque mes ſujets ont été des Oiſeaux, tirez des Eſprits, ou conſervez d'une autre maniere, je n'ai point fait mention de la couleur des Yeux, ne ſachant pas de quelle couleur ils ont été; quoiqu'un auteur de mes confreres, qui a publié dernierement quelques centaines d'Oiſeaux, ait trouvé á propos d'être plus poſitif; Car il a donné des *Iris* de couleurs très-belles & très-brillantes, tant dans la Deſcription que dans le coloris, à quantité d'Oiſeaux, qu'il n'a jamais vus en vie, ou nouvellement morts, ou ſur leſquels aucune perſonne ait pû l'informer au juſte. Monſ. *Dandridge*, dans les *Morefields*, qui eſt en poſſeſſion des pluſieurs des Oiſeaux, d'où il a tiré ſes Deſcriptions, m'a aſſuré, qu'il ne ſçut jamais lui-même de quelle couleur étoient les Yeux de ces Oiſeaux & qu'ainſi il n'en avoit pû inſtruire perſonne. Je ne trouve point qu'on ait encore pris connoiſſance, dans aucun auteur, de l'Oiſeau ci-deſſus. *Edvvards*.



Le PIGEON de Paſſage.

Il eſt environ de la groſſeur du Ramier Anglois. Son Bec eſt blanc, l'Iris de ſes Yeux rouge, ſa Tête d'un bleu obſcur, ſa Poitrine & ſon Ventre d'un rouge pâle. Au deſſus de l'epaule il a une tache ronde qui brille comme de l'Or: ſes Aîles ſont de la même couleur que ſa tête, avec un petit nombre de taches noires, excepté que les grandes plumes ſont d'un brun obſcur, & ont un peu de blanc ſur leur frange exterieure; la Queuë eſt fort longue, couverte d'une plume noire: celles qui ſont au deſſous ſont blanches, ſes Jambes & ſes Picz ſont rouges.

Il vient du Nord en la *Caroline* & la *Virginie* un nombre incroiable de ces Pigeons, de ſorte que dans les endroits où ils ſe perchent, ce qu'ils font ſur les dos les uns les autres, ils caſſent ſouvent par leur peſanteur les branches de Chênes, & laiſſent quelques pouces d'épaiſſeur de leur fiente ſous les arbres, où ils ſe ſont poſés. Dans les lieux où ils s'arrêtent ils dépouillent tellement les Chênes de leur gland, qu'il n'en reſte point pour les Cochons, ce qui n'eſt pas une petite perte pour les Habitans. Je les ai vû à la *Virginie* pendant trois jours conſecutifs voler vers le Sud, en bandes, qui ſe ſuivoient de ſi près, qu'il n'étoit pas poſſible de trouver un inſtant où l'on n'en apperçut quelques-uns en l'Air ſuivant la même route. Pendant les Hyvers tempérés on n'en voit point, ou très-peu. Les rudes Hyvers les chaſſent vers le Sud, où ils trouvent une plus grande abondance & plus de ſorte de glandées, de Bayes &c. dont ils ſont abſolument privés dans le Nord à cauſe des neiges & des gelées continuelles.

A *Nevvpord* & à Philadelphia tandis qu'ils paſſent on les tire de deſſus les Balcons & les toits des maiſons; & à la *nouvelle Angleterre*, il y en a un ſi grand nombre qu'on les fait tomber avec des longues perches des endroits où ils ſe juchent pendant la nuit. Je n'ai rien pû ſavoir des lieux d'où ils viennent & où ils font leurs Petits que par un Indien de Canada, qui me dit, qu'il les avoit vû faire leurs nids ſur les bords des Rivieres & des Lacs fort au Nord de la Riviere de St. Laurent là où il en avoit tué à coup de fuſil. Il eſt ſurprennant qu'on n'en voie jamais revenir aucun, du moins de ce côté là. On ignore abſolument quel chemin ils prennent.

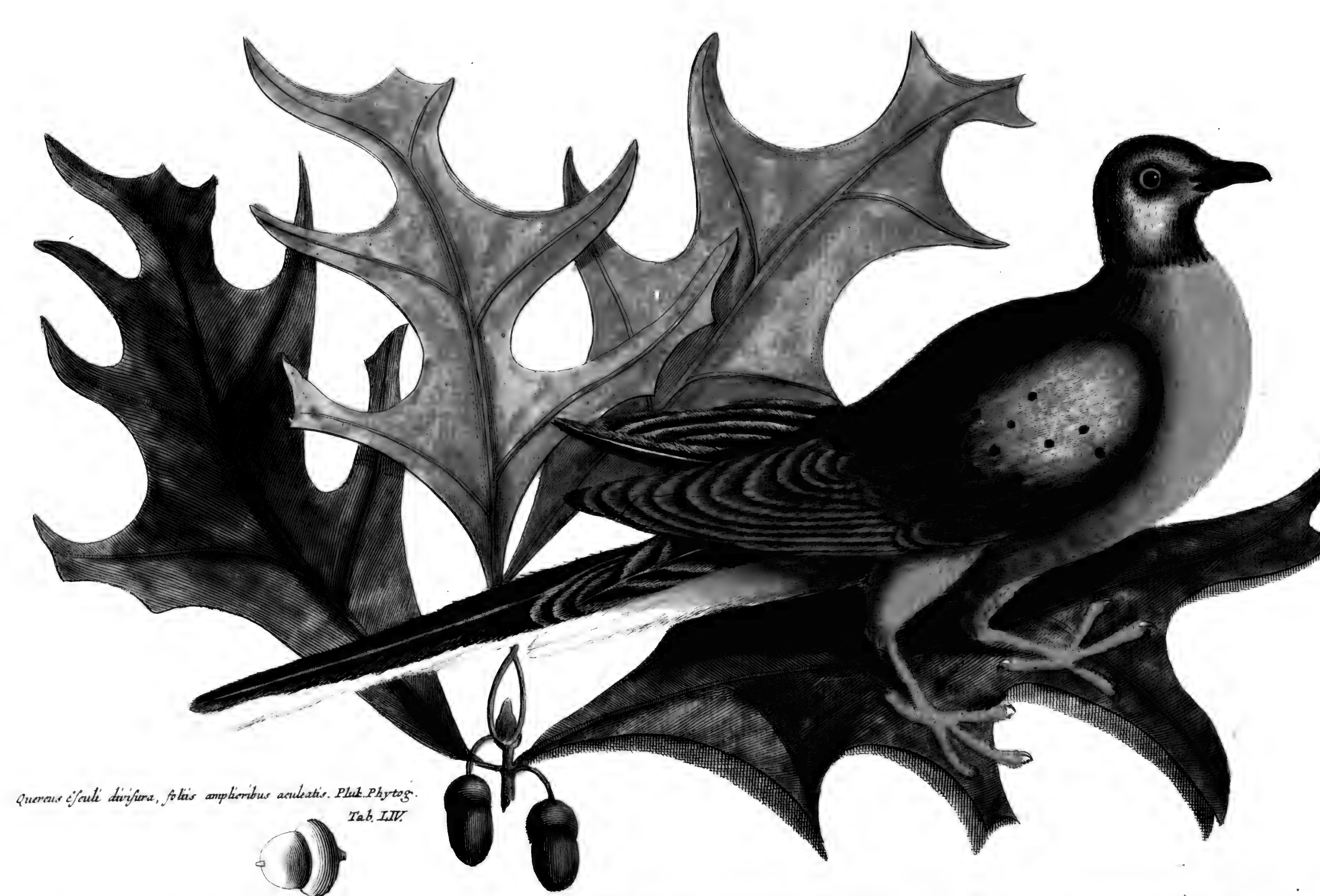
Quercus Eſculi diviſura, foliis amplioribus aculeatis.

Pluk. Phytog. Tab. LIV.

Chêne rouge.

Les feüilles de ce Chêne n'ont point de figure determinée; mais elles ſont beaucoup plus variées entr'elles que celles des autres Chênes. L'écorce de cet arbre eſt d'un brun obſcur, très-épaiſſe & très-forte; elle eſt préférable à toute autre pour tanner. Son bois a le grain groſſier; il eſt ſpongieux & peu durable. Il croit dans un terroir élévé; ſes glands ſont de differente forme, comme il paroit par le Planche. Tous ceux qui y ſont repreſentés appartiennent au Chêne rouge. *Catesby.*

Die Strichtaube.



M. Catesby ad viv. del.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

I. M. Seligmann fec. et excud.

PALUMBUS migratorius. 46. PIGEON de passage.

Tab. XLVII.

Das blaüe Rothkehlein.



G. Edwards ad viv. del. I. M. Seligmann fec. et excud.

RUBECULA, dorſo cæruleo. Cum Priv. Sac. Cæſ. Majeſtatis. Le ROUGE-GORGE bleu.

47.

Le ROVGE-GORGE Bleu.

Cet Oiſeau paroit être de la *Tribu*, ou *Famille* des Oiſeaux *au Bec mince*, qui vivent d'Inſectes. L'Eſtampe lui donne ſa grandeur naturelle, ou, s'il y a quelque différence, l'Oiſeau eſt pluſtôt plus grand de la figure, ſi contre la coutume des Auteurs, il m'eſt permis d'indiquer moi-même mes propres fautes. Il eſt de la Taille du *Roſſignol de Mur*. Le Bec eſt poinctu, mince, d'une longueur raiſonnable, & d'une couleur ſombre. Tout le côté de deſſus, la Tête, le Cou, le Dos, les Aîles, & la Queuë, ſont d'un beau bleu bien nourri, excepté les bouts des plus grands Tuyaux, qui ſont noirs, avec des ſommitez brunes: tout le côté de deſſous, depuis le Bec jusqu'aux plumes de couverture ſous la Queuë, eſt d'une couleur rougeâtre: Il eſt blanc préciſément ſous le Bec, ou d'un Roux très-clair; ſur la Poictrine la couleur ſe renforce graduellement jusq'à celle d'Orange, ou couleur de *Rouge-gorge*: vers le ventre la couleur s'amortit de nouveau & degenere en rouge foible, & continuë de même iuſqu'aux couvertures de la Queuë. Les cuiſſes ſont du même rouge amorti & leger. Les Jambes & le Piez, qui ſont de la forme & de la poſition ordinaire, ſont d'une couleur brune. Il a auſſi les Ongles de couleur ſombre.

J'ai eu cet Oiſeau de Monſ. *Pierre Colinſon*, qui me dit, je penſe qu'il venoit des *Isles Bermudes*. Monſ. *Catesby*, dans ſon *Hiſtoire de la Caroline*, Vol. I. p. 47. a auſſi décrit & figuré un Oiſeau reſſemblant à celui-ci, qu'il nomme ſimplement *l'Oiſeau-Bleu*; Mais comme le mien différe en quelque choſe du ſien, j'ai cru qu'il ne ſeroit pas mauvais de le figurer & de le décrire ſous le nom que je lui ai donné. La ſeule différence qu'il y a entre le mien & le ſien, eſt que la couleur rouge, dans le mien, alloit préciſément juſqu'au Bec, & que le ſien étoit bleu ſur le côté de deſſous le Cou, depuis le Bec juſqu'à la naiſſance de la Poictrine, & que par ſa propre Deſcription le mien ſemble être d'un Rouge plus vif ſur la Poictrine. Avec tout cela, je m'imagine que c'eſt la même eſpece, ou qu'il y a entr'eux beaucoup d'affinité. Je n' aurois pas préſumé de republier quoique ce ſoit, qui ſuit directement la même choſe que ce qui auroit déja été donné par Monſ. CATESBY, parce que je ne me ſens pas capable d'ajouter quelque correctif à ce que nous vient de lui. Monſ. *Catesby* a nommé cet Oiſeau en Latin, *Rubecula Americana*; la *Rouſſette* ou le *Rouge-gorge d'Amèrique*; nom qui lui convient aſſez, puiſque ſon Oiſeau & le mien ſont certainement du Genre, dont notre *Rouge-Gorge* eſt une eſpèce. *Edwards.*



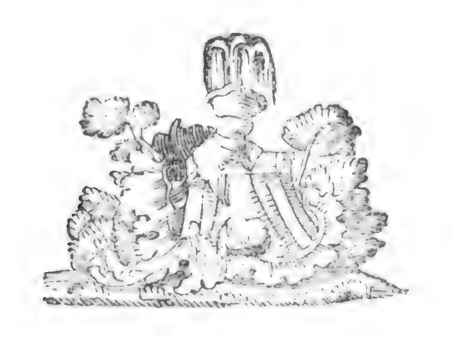
La *TURTERELLE* de la Caroline.

Elle eſt un peu moins groſſe qu'un Pigeon domeſtique: ſes Yeux ſont noirs, entourés d'une beau bleuë, ſon Bec eſt noir: le deſſus de ſa Tête, de ſon Cou, de ſon Dos, & la partie de ſes Aîles plus proche des épaules, ſont bruns; les petites plumes des aîles les plus proches du dos ont de grandes taches noires; les autres plumes des aîles grandes & petites ſont couleur de Plomb; les trois ou quatre plus grandes ſont preſque noires; ſa Poictrine & ſon Ventre ſont d'une couleur de Roſes pâles; de chaque côté de ſon Coû il y a une tache de largeur du pouce couleur d'or bruni mêlé de Cramoiſi & de Verd. Entre cette tache & l'oeil il y en a une autre noire; ſes Aîles ſont longues; ſa Queuë les paſſe de prés cinq pouces; elle eſt compoſée de quatorze plumes: les deux du milieu ſont égales, plus longues que les autres & toutes brunes, les autres ſont toûjours plus courtes à meſure qu'elles s'eloignent des plumes du milieu; elles ſont blanches à l'extremité, noires au milieu, & couleur de Plomb en haut. Ses Piez & ſes Jambes ſont rouges. Ces Oiſeaux ſont leurs Petits à la *Caroline* & y demeurent toujours. Ils ſe nourriſſent des Bayes de Blettes de la *Virginie* qui ſont venimeuſes. Ils ſe nourriſſent auſſi des ſemences de la Plante décrite ci-deſſous; & ils ne ſont pas vénimeuſes.

Anapodophyllon Canadenſe Morini. Tournef. Ranunculi facie planta peregrina H. R. Par. Aconitifolia humilis, flore albo, unico campanulato, fructu Cynosbati. *Mentz. Tab. II. Tournef. Inſt. p.* 239.

Pomme de May.

Cette Plante s'eleve juſqu'à la hauteur d'un pié & demi. Sa fleur eſt compoſé de pluſieurs feüilles & des pluſieurs Etamines jaunes qui entourent l'Ovaire: Il eſt ovale & n'a qu'une ſeule coſſe remplie de ſemences preſque rondes. Les feüilles de cette Plante ſont aſſez ſemblables à celles de l'Aconit Luvoctone jaune. On dit que ſa racine eſt un excellent Emétique; & l'on s'en ſert à la Caroline pour faire vomir; ce qui lui à fait donner dans ce païs là le nom *d'Ipecacuana*, outre qu'elle reſſemble aux racines fibreuſes de cette derniére. Cette Plante fleurit au mois de Mars, ſon fruit eſt meur en May, c'eſt pourquoi à la *Virginie* on l'appelle *Pomme de May. Catesby.*




Anapodophyllon Canadense Morini &c.
M. Catesby ad viv. del.
I. M. Seligmann excudit
TVRTVR Carolinensis.
Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis
48.
TOVRTERELLE de la Caroline.

Tab. XLIX.

Der grüne Fliegenschnapper mit dem schwarzen Kopf. Der blaûköpfiche grüne Fliegenschnapper.



MVSCICAPA viridis, capite nigro.
Le MESANGE verte, tête noire.

MVSCICAPA viridis, capite cœruleo.
Le MOVCHET-VERD á la tête-bleuë.

La MESANGE-VERTE, *ou le Mouchet.*
Muſcaria Americana.

Cet Oiſeau eſt ici répréſenté de ſa grandeur naturelle: à l'égard de la taille, il reſſemble au *Rouge-gorge*. Le Bec eſt mince, d'une longueur moyenne, très-peu courbé vers la pointe, qui eſt aiguë, d'une couleur ſombre, ou de corne, par deſſus, plus claire dans la Mandibule inferieure, mais, dans l'une & dans l'autre, un peu jaune près de la Tête; la couronne, les jouës & le derriere de la Tête, ſont couverts comme d'une calotte de plumes noires, ayant une pointe, ou un angle ſous chaque oeil. Les Yeux ſont placez de chaque côté de la Tête au milieu de la partie noire dont on a parlé: La Gorge, tout à fait juſqu'au Bec, & tout le reſte de l'oiſeau, eſt d'une couleur égale de bleu verd; les grandes plumes ſont un peu plus obſcures que les autres parties particulierement les plus grandes, ou les exterieures, leſquelles perdent leur verd par dégradation & deviennent noirâtres vers leurs bouts. Les Jambes & les Piez, qui ſont conformes à la taille ordinaire, dans les petits Oiſeaux, ſont d'une couleur de plomb obſcure.

Le MOVCHET-VERD *à la Tête-Bleuë.*

Cet Oiſeau, pour la figure & pour la grandeur, eſt égal à celui qu'on vient de décrire, ou s'il y a quelque différence en comparant les Oiſeaux mêmes, je croirois pluſtôt ce dernier le plus pétit. La taille du Bec eſt la même que celle de l'autre. Il eſt d'un cendré clair, ou même blanc; mais plus clair dans ſa partie ſupérieure à la baſe; la Mandibule inférieure eſt d'un cendré plus obſcur. Le haut & les cotez de la Tête ſont d'un bleu clair; la Gorge préciſément ſous le Bec, eſt blanche, pour un peu d'eſpace. Le Cou, le corps entier, & la Queuë ſont d'un Verd très-jaunâtre; l'Aîle ſur l'Epaule, ou dans ſa partie la plus proche de la Tête, a une tache ronde de bleu; les couvertures & les grandes Aîles, excepté la plus grande, ſont d'un Verd jaune, comme le corps; les plus grands-Tuyaux ſont d'un Brun obſcur, ou d'une couleur noire; le deſſous de la Queuë eſt ſombre; les Jambes & les piez, d'un Jaune foible.

Ces deux Oiſeaux ſont conſervez dans le Cabinet de MYLORD Duc de RICHMOND, tous deux originaires de *Surinam*. Les trouvant ſi ſemblables & pour la taille & pour la couleur, j'ai du penchant à les croire Male & Femelle de la même eſpèce. Mais il eſt difficile de déterminer abſolument quelque choſe là-deſſus à moins que d'avoir été dans le pays d'ou ils ſont, & d'y avoir fait ſes obſervations. Cependant on peut les ranger dans la claſſe des petits Oiſeaux *à bec-mince*, & dont les Queuës ſont toutes d'une couleur.

Je ne croi pas qu'ils ayent été décrits ou figurez auparavant. *Edvvards.*



Le Pigeon à la Couronne blanche.

Il eſt de la même grandeur que les Pigeons domeſtiques ordinaires. La baſe de ſon bec eſt pourpre; L'Iris de ſes Yeux jaune, entourée d'une peau blanchâtre; Le deſſus de la Tête eſt blanc & plus bas elle eſt pourpre. Le deſſus de ſon Cou eſt couvert de plumes vertes changeantes, bordées de noir. Tout le reſte de ſon corps eſt d'un bleu foncé. Ses Jambes & ſes Piéds ſont rouges. Il multiplie beaucoup dans toutes les Jsles *Bahama* & ſont d'un grand ſecours aux Habitans, ſur tout lorqu'ils ſont encore jeunes; car on en prend une infinité dans les rochers, où ils font leurs nids.

Frutex Cocini fere folio craſſo, in ſummitate deliquium patiente, fructu ovali cæruleo oſſiculum anguloſum continente.

Prunier de Cacao.

C'eſt un Buiſſon qui croit depuis cinq jusques à deux piés de hauteur. Il pouſſe pluſieurs tiges à la fois, qui s'élevent enſemble & forment un Bouiſſon. Les fleurs viennent par bouquets. Elles ſont blanches, petites & ont pluſieurs Etamines. Il produit presque tout l'Eté des fruits qui ſuccédent les uns aux autres. Ils reſſemblent à une groſſe Prune de Damas & ſont la pluſpart bleus. Quelques arbres en produiſent de rouges; quelques autres en produiſent d'un Jaune pâle. Chaque Prune contient un noyau fait eu Poire, avec ſix canelures. Ils croiſſent d'ordinaire dans un Terroir bas & humide proche le bord de la Mer. Leurs feuilles ſont auſſi larges qu'un Ecu, épaiſſes & roides. Elles ont à peu-près la figure d'un Coeur. On en croit le fruit très - ſain: ſon gout eſt doux & fade: Les Eſpagnols à *Cuba* en ſont une Conſerve. *Catesby.*



CATA-

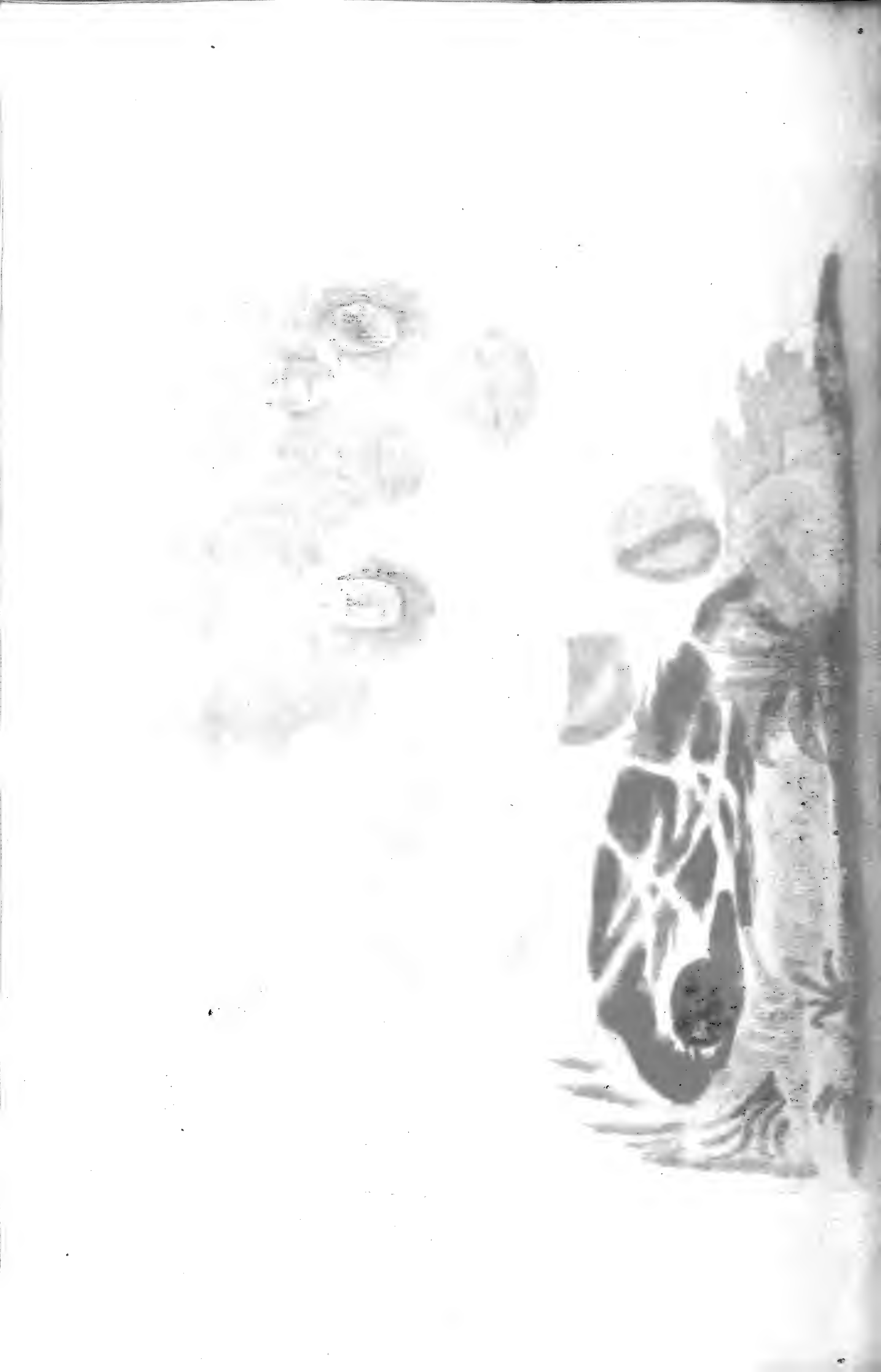
Tab. L.

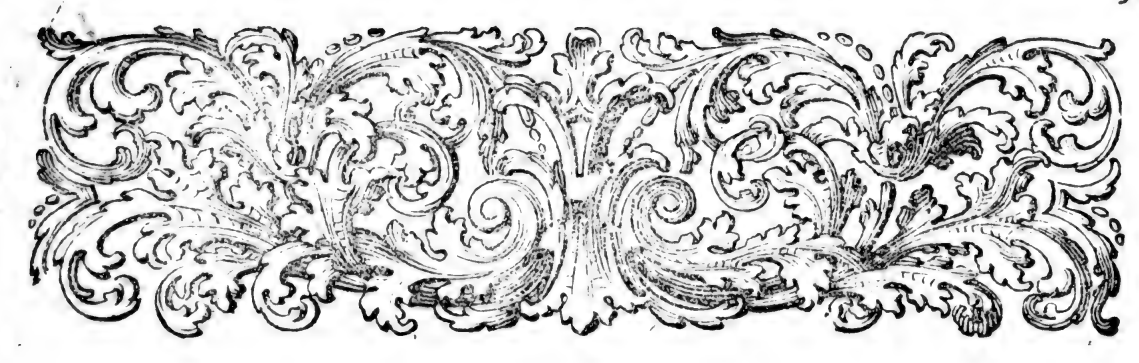
Die Taube mit der weißen Krone.



M. Catesby ad viv. del.

COLVMBA capite albo. Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. 50. I. M. Seligmann fec. et excud. PIGEON à la couronne blanche.





CATALOGUE
des Oiseaux figurez & décrits dans cette prémiere Partie.

	TAB.
Le Pic de la premiere grandeur au Bec blanc - -	XXXII.
Le Minor, ou Mino, grand & petit - - -	XXXIII.
Le Grand Piverd à tête rouge - - -	XXXIV.
Le Moineau solitaire - - - -	XXXV.
Le Grand Piverd aux Aîles d'Or - - -	XXXVI.
Le Merle; ou l'Etourneau de la Chine - - -	XXXVII.
Le Piverd à ventre rouge & le Piverd velu - -	XXXVIII.
Le Merle de couleur de Rose ou d'Incarnat - -	XXXIX.
Le Piverd à Tête rouge - - - -	XL.
Le Grimpereau-bleu & la Mesange noire à la Tête-dorée -	XLI.
Le Piverd au ventre jaune & le petit Piverd tacheté -	XLII.
L'Oiseau-bleu au Ventre rouge - - -	XLIII.
Le petit Piverd à la Tête noire & le petit Piverd a la Tête brune	XLIV.
Le Verdier à la Tête rouge - - -	XLV.
Le Pigeon de Passage - - - -	XLVI.
Le Rouge-Gorge bleu - - - -	XLVII.
La Turterelle de la Caroline - - -	XLVIII.
La Mesange-verte, on le Mouchet - -	XLIX.
Le Pigeon à la couronne blanche - - -	L.

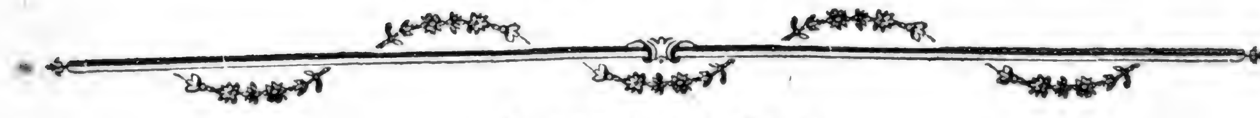


De l'Imprimiere de Jean Henr. Godefroy Bieling.

RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX
ETRANGERS ET PEU COMMUNS
QUI SE TROUVENT
DANS LES OUVRAGES
DE MESSIEURS
EDWARDS ET CATESBY
REPRESENTE'S EN TAILLE DOUCE
ET EXACTEMENT COLORIE'S
PAR
JEAN MICHEL SELIGMANN.



Seconde Partie.



A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,
1768.

Tab. LI. Das kleine braüne ünd weisse Baumläüfferlein.



G. Edwards ad viv. del.

J. M. Seligmann, fecit et excudit

CERTHIA, fusca, minor.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

Le petit GRIMPEREAU

51.

Le PETIT-GRIMPEREAU, Brun et Blanc.

J'ai donné à celui-ci le nom de *Petit-Grimpereau*, à cause de la conformité de toutes ses parties avec notre *Certhia Européenne;* quoi qu'il ne soit pas plus de la moitié de sa grosseur, & qu'il n'ait pas ces marques & ces belles taches qu'on admire dans notre Grimpereau; cependant sa couleur en general, sa taille & la façon de son bec, sont les mêmes. Il est représenté ici de sa grandeur naturelle. Son bec a environ trois quarts de pouce de longueur, d'une épaisseur moyenne à la base, courbé en bas, & terminé en une pointe aiguë, d'un brun obscur: le Dessus de la Tête, du Coû, du Dos & des Aîles, sont d'un Brun tirant sur le Cuivre; tout le Dessous, depuis le Bec jusqu'à la Queuë, est blanc. Il a une barre d'un Brun obscur, qui passe des coins de la Bouche jusqu'aux Yeux. Ces côtez de la Mandibule supérieure, passent des lignes blanches par dessus les Yeux; les plumes de Couverture de chaque côté, en dedans de l'Aîle sont blanches; les plus grandes plumes sont d'un brun plus obscur que tout le reste du corps; les bords Aîles étant quelque peu plus clairs; la Queuë est d'un brun obscur, ou plustôt noire, les plumes les plus exterieures de chaque côté, ayant des extrémitez blanches; les Jambes, les Piez & les Ongles, Bruns.

Cet Oiseau bien conservé dans des Esprits, me fut prêté par Monf. le Dr. CROMWELL MORTIMER. Il l'avoit apporté de *Hollande*, où il avoit appris qu'il venoit des *Indes-Orientales.* Je le tirai des Esprits pour en faire le Dessein. Le Verre, où il étoit contenu, étoit intitulé d'un nom Hollandois, qui signifie en notre Langue *Voleur de Miel.* Je suis comme persuadé que cet Oiseau n'a été jusqu'ici ni décrit, ni figuré.

Je ne prétend m'arroger aucune habileté dans la description des *Insectes;* ne les ayant en aucune maniere étudiez. Dailleurs je ne sçai point les Termes par lesquels leurs parties sont distinguées: Mais comme ils ne sont point partie de mon Dessein, dans la publication de cet Ouvrage, je les ai ajoutez seulement sur le pié de Décorations, pour remplir quelques espaces vuides dans les blanches où les Oiseaux étoient petits. De sorte que si mes Descriptions sont obscures, j'espere que la justesse des figures aidera à les éclaircir. La Tête & le corps de ce Papillon sont noirs par dessus; L'Aîle surpérieure generalement noire, ayant deux tâches rougeâtres près du corps, ensuite, une grande marque brune, & après celle-là une autre plus petite, de même couleur: Vers les Extremitez il y a deux Yeux bleus, environnez de rouge, & à travers chaque bout une Marque comme de grains de perle, d'un brun clair. Sous les plus grands Yeux bleus, vers l'Aîle inférieure, il y a une Tache de bleu; les Aîles de dessous sont bleuës au milieu, blanches à leur racine, bordées de rayes noires & d'un clair brun, ayant dans chaque Aîle deux yeux assez grands, bleus au milieu, rouges en dehors, & des anneaux noirs hors du rouge. Du côté de dessous, la Tête du Papillon est rougeâtre, le corps clair-brun, l'Aîle supérieure barrée en travers d'Orange & de Noir, ayant un assez grand oeil aussi de Noir, entouré d'Orange; L'Aîle inférieure d'une couleur de violet obscur; avec des taches & des lignes traversieres de Noir.

Ce Papillon, avec plusieurs autres, me fut donné par le Capitaine *Isaac Worth*, présentement au service de la *Compagnie des Indes:* il venoit de la *Chine. Edwards.*

La PETITE TOVRTERELLE tachetée.

Le Poids de cet Oiseau eſt d'une once & demie, & ſa groſſeur celle d'une Alloüette. Son bec eſt jaune hors l'extremité qui eſt noire. L'Iris de ſes Yeux eſt rouge. La Poitrine & tout le devant de cet Oiſeau eſt d'une couleur pourpre changeante avec des taches d'une pourpre foncé. Les grandes plumes des ailes & la queuë ſont d'un pourpre obſcur: Les Jambes & les Piez d'un jaune ſale. En un mot cet Oiſeau a tant de différentes couleurs & ſi mélées, qu'il n'eſt pas poſſible de les décrire. J'ai même obſervé qu'ils n'ont pas tous préciſement les mêmes couleurs; ce qui peut bien être la cauſe des differences que l'on obſerve dans les deſcriptions que *Nieremberg*, *Margravius* & quelques autres en ont donées. Ces Oiſeaux volent en troupes. Ils s'arretent ſouvent, & ſe repoſent ordinairement ſur la Terre. On en trouve dans presque tous les Païs de l'Amerique qui ſont entre les Tropiques. Quelquefois ils s'avancent vers le Nord jusqu'à *Caroline*. Ils viennent dans la partie baſſe de ce Païs vers la Mer, où croiſſent les arbres décrits ci-deſſous, dont ils mangent les Bayes, ce que donne à leur chair un gout aromatique.

ZANTHOXYLUM ſpinoſum, Lentiſci longioribus foliis, Euonimi fructu capſulari ex Inſula Jamaicenſi.

D. Baniſter. Phytogr.

ARBRE POUR LE MAL DES DENTS.

Cet Arbre a rarement plus de ſeize piez de haut ſur un pié de diamètre. Son ecorce eſt blanche & fort rude. Son tronc & ſes groſſes branches ont cela de particulièr, qu'ils ſont presque tous couverts de protubérances pyramidales, dont le haut eſt terminé par une pointe tres aiguë. Ces protuberances ſont de la même conſiſtence que l'écorce de l'Arbre. Les plus grandes ſont groſſes comme des Noix. Les petites branches n'ont que d'épines. Les feuilles ſont rangées deux à deux, l'une vis-a-vis de l'autre, ſur un tige longue de ſix pouces, à laquelle elles ſont attachées par des pèdicules d'un demi-pouce. Ces feuilles ſont de travers, leurs plus grandes côtes ne les partageant pas par le milieu. Ils pouſſent aux extremités des branches de longues tiges qui ſoutiennent de petits fleurs blanches à cinq feuilles, avec des Etamines rouges. Elles forment de petits bouquets. Chaque fleur eſt ſuivie de quatre ſemences d'un noir luiſant, renfermées dans une capſule verte & ronde. Les feuilles ont la même odeur que celles de l'Orange. Elles ſont aromatiques auſſi bien que l'ecorce & la ſemence, tres-chaudes & aſtringentes. Les Peuples qui habitent les côtes de *Virginie* & de la *Caroline* s'en ſervent pour le mal des Dents, & s'eſt de là que l'Arbre a pris ſon nom. *Catesby*.



TAB.



TVRTVR minimus guttatus. 52. Petite TOVRTERELLE tacheté.

Tab. LIII.

Die grösste Schwalbe.



HIRVNDO. riparia maxima.

53.

Le GRAND-MARTIN, ou Hirondelle.

Le GRAND MARTIN, ou Hirondelle.

Cet Oiseau, par rapport à la Taille, est assez semblable à notre commun *Martin-Noir*, mais il me semble qu'il est deux fois plus gros: la Tête un peu platte & assez large, le Bec petit, la fente de la bouche enfoncée, & atteignant jusques sous les yeux, le Cou court, les Aîles fort longues, la Queuë d'une longueur moderée. L'estampe montre cet Oiseau de sa grandeur naturelle, ou plutôt moindre qu'elle n'est, si elle différe de la vérité, l'Oiseau ayant été séché avec le corps demeurant dans sa peau. Le Bec est noir, un peu courbé à la pointe: le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Aîles & la Queuë, sont d'un brun terni: cependant le Dos, & le Croupion sont un peu plus clairs, quoique du même brun. Les premiers Tuyaux, ou les plus externes, sont d'un brun plus obscur que les autres parties, ce qui est ordinaire à la pluspart des Oiseaux.

L'endedans des Tuyaux & le dessous de la Queuë sont d'un brun plus foible, tirant sur le cendré. Du Bec en bas, la Gorge est blanche, sur la partie inférieure du Cou il a une barre de couleur brune, tachetée de noir, en forme de Collier. La Poictrine & le Ventre sont blancs, les Cuisses, le Bas-ventre & les plumes de couverture, sous la Queuë, sont d'un brun clair, ou plutôt d'un blanc terni, les cotez de la Poictrine & du Ventre, proche des Aîles, sont un peu mêlez de marques brunes; les bords de quelques-unes des plumes etant bruns. Les Jambes sont courtes, & couvertes d'un beau duvet de plumes, d'une couleur claire, les doigts au nombre de quatre, paroissent comme posez tous en devant, d'une couleur noire, comme sont aussi les Ongles. Cet Oiseau approche si fort du *Petit-Martin*, ou *Martinet*, nommé communément *le Martinet de Rive* que la description de l'un peut presque servir pour la description de l'autre à la reserve que celui-ci est aussi grand qu'un *Merle*, ou bien approchant, & que l'autre n'a guerre plus de corps, qu'un *Roitelet*.

J'ai eu cet Oiseau de Monf. *Catesby*, qui m'a fait la grace de me procurer plusieurs Oiseaux très-curieux & tres-nouveaux, pour en tirer les desseins. Celui-ci fut tué sur les Rochers de *Gibraltar*, par un Frere de Monf. *Catesby*, qui a fait quelque séjour dans ces quartiers-là. *Gibraltar* étant si près de l'*Afrique*, il est probable que les Oiseaux de passage y peuvent faire le trajet par troupes, non seulement d'*Europe* en *Barbarie*, mais aussi de *Barbarie* en *Europe* en certaines saisons. Il seroit digne des observations de nos Messieurs *Anglois*, qui y résident, de prendre une connoissance particuliere du fait, savoir s'il y a là de *tels passages* d'Oiseaux & quels sont *ces Oiseaux* de passage, & *en quelle saison* de l'Année ils se retirent du côté du Midy, & en quel tems ils *reviennent* vers le Nord; ce qui pourroit donner quelque lumiere par rapport au *passage des Oiseaux*, sur lequel il faut avouer que nous sommes encore bien ignorans. Il est difficile de penser que des Oiseaux de Terre préférent de grandes Mers à franchir, lorsqu'ils sont à portée d'un trajet si court.

Note du Traducteur.

Je puis pourtant avérer qu'étant en Espagne en 1707, dans le Royaume de *Valence*, sur les côtes de la Mer, à deux pas de *Castillon de la Plane*, je vis en *Octobre* „ de grandes troupes d'Oiseaux, qui venoient d'Afrique en ligne directe. On en „ tua quelques-uns, qui se trouverent être des *Grives*, mais si séches & si maigres „ qu'elles n'avoient ni substance, ni goût. Les habitans de la Campagne m'assurérent, que tous les ans, en pareille saison, elles venoient par troupes chez Eux „ mais que la plus-part alloient encore plus loin. Elles s'engraissent en *Suisse* à „ manger des baies de *Genevre*, & sont délicieuses, tout l'hyver. „

Edwards.

Le MOQUEUR.

Cet Oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur d'un Merle, mais plus delié. Son Bec eſt noir. L'Iris de ſes yeux eſt d'une jaune ſale, ſon Dos & ſa Queuë d'un brun obſcur. Sa Poitrine & ſon Ventre d'un gris clair. Ses Ailes ſont brunes, excepté le haut des groſſes plumes, dont les franges exterieures ſont blanches; & quelques-unes des petites plumes, proche de l'epaule, qui ſont bordées de blanc. Il eſt mal-aiſé de connoître le Mâle d'avec la Femelle par la couleur de leurs plumes.

Hernandes a raiſon d'appeller le Roi de tous les Oiſeaux chantans. Les Indiens, pour exprimer l'admiration qu'il leur cauſe, lui ont donné le nom *Cencontlatolli*, c'eſt à dire, *quatre cent Langues*. Les Anglois ne lui en ont pas donné un ſi magnifique; mais qui lui convient parfaitement. Ils l'ont nommé *Mock-Bird*, c'eſt à dire *Oiſeau Moqueur*, car il poſſéde dans un degré ſurprenant le talent de contrefaire le ramage de tous les Oiſeaux, depuis Colibri jusques à l'Aigle. Depuis le Mois de Mars jusques au moi d'Août il chante ſans diſcontinuation jour & nuit. Son ramage eſt varié à l'infini. Il fait entrer dans la compoſition de ſes airs les chants de tous les Oiſeaux, & repéte leur ramage avec tant de juſteſſe & de mélodie, qu'on en eſt également ſurpris & charmé. On peut dire de cet Oiſeau non ſeulement qu'il chante, mais auſſi qu'il danſe. Il s'eleve peu-à-peu, les ailes étendues, de l'endroit où il s'arrête pour chanter, & puis il retombe la tête en bas. Enſuite ſe tournant en rond, toujours les aîles etenduës, il ſemble accorder ſes mouvements groteſques au ſon de ſa voix.

CORNUS Mas Virginiana floſculis in corymbo digeſtis, perianthio tetrapetalo albo radiatim cinctis *Pluk. Almag.* 120.

Cornier Mâle de la Virginie.

Cet arbre n'eſt pas grand. Son tronc n'a guère plus de huit ou dix pouces de diamètre. Ses feuilles reſſemblent à celles de nôtre Cornier ordinaire, mais elles ſont plus grandes, & plus belles. Elles ſont arrangées l'une vis-à-vis de l'autre ſur des pédicules d'un pouce de long. Il pouſſe d'entr'elles pluſieurs fleurs en la maniere ſuivante. Au commencement du mois de Mars elles commencent à paroître, & quoi qu'elles ſoient entiérement formées & ouvertes elles ne ſont pas ſi larges qu'une piece de ſix ſous. Elles augmentent enſuite juſqu'à la grandeur de la main. Ces fleurs n'atteignent leur perfection que ſix ſemaines après qu'elles ont commencé à s'ouvrir. Elles ſont compoſées de quatre feuilles d'un blanc verdâtre. Chaque feuille a une profonde entaille à ſon extremité. Du fond de la fleur s'eleve une touffe d'Etamines jaunes, diviſées par haut en quatre petites feuilles. Le bois de cet arbre eſt blanc. Son grain eſt ſerré. Il eſt auſſi dur que le Boüis. Ses fleurs ſont ſuivies de Bayes diſpoſées en grappes. Il y en a depuis deux jusques à ſix dans une même grappe, fort ſerrées les unes contre les autres. Elles ſont attachées par des pédicules d'un pouce de long. Ces Bayes ſont rouges, d'une forme ovale, & de la groſſeur de fruits de l'Aube Epine. Elles contiennent un noyau fort dur. Comme les fleurs ont ſervi d'un grand ornement aux Forêts pendant l'Eté, les Bayes les embelliſſent à leur tour pendant l'Hyver. Elles demeurent toutes ſur les arbres ordinairement jusques à l'approche du Printems: car comme elles ſont fort amères, les Oiſeaux n'en ſont guère friands que lorsqu'ils manquent d'autre nourriture. J'ai remarqué que le Moqueur & quelques autres eſpèces de Grives en mangeoient. J'ai trouvé à la *Virginie* un de ces Corniers dont les fleurs étoient couleur de Roſes. Le vent l'avoit heureuſement abbatu. Et je transplantai dans un Jardin pluſieurs de ſes branches qui avoient pris racine. Mr. Fairchild a dans ſon Jardin celui dont les fleurs ſont blanches.

Catesby.

Tab. LIV.

Die graûe langschwänzge Drossel.



M. Catesby ad viv. del. Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

TVRDVR minor cinereo-albus non maculatus. 54. Le MOQVEVR.



Tab. LV.

Das blaükehlige Rothschwänzlein.



Georg Eduard ad viv. del.   Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.   J. M. Seligmann sculps. et excud.

RVTICILLA, gutture caeruleo.   55.   Le ROSSIGNOL de Mur.

Le ROSSIGNOL-DE-MUR, ou ROUGE QUEUE a George bleue.

Cet Oiſeau eſt plus gros que nôtre *Rouge-queue*, ou *Roſſignol de Mur* ordinaire. Il eſt de la groſſeur èxprimée dans la figure, & pour la Taille elle ſe rapporte à celle des petits Oiſeaux de ce genre. J'en ai vû un deſſein venu de *Hollande* ou d'*Allemagne*, où il étoit nommé *Blavv-Kehle*, c'eſt à dire *Bleuë-gorge*, & comme il approche de fort près du *Roſſignol de Mur*, je lui en ai donné le nom. Le Bec eſt droit, d'une longueur modique, & aſſez mince, de couleur noire. Le deſſus de la Tête, du Cou, du Dos & des Aîles, eſt d'un brun obſcur ou terni, les bords des Plumes étant plus clairs; au deſſus des yeux paſſe une ligne de couleur d'Orange terni; du coin de la Bouche ſous l'Oeil, paſſe du coin de la même couleur; au deſſus de celle-ci paſſe une ligne plus déliée de Bleu-foible. La Gorge, du Bec en bas, eſt blanche; ſur la partie inférieure du Cou il y a une tache de Bleu, comme d'une Demi-Lune, les Angles pointez en haut; le commencement de la Poictrine, pour un petit eſpace, eſt d'une couleur d'Orange, plus mince au Milieu, deſcendant un peu plus loin vers les côtez; le reſte de la Poictrine, du Ventre, des Cuiſſes & des Couvertures ſous la Queuë eſt blanc; les deux Plumes mitoyennes de la Queuë ſont d'un Brun obſcur; les autres Plumes de chaque côté ſont de couleur d'Orange, avec des bords noirâtes d'un demi-pouce de largeur: les couvertures du deſſus de la Queuë ſont d'un Orange terni. Les Jambes, les Pieds & les Ongles, bruns.

J'ai eû cet Oiſeau de Monſ. *Catesby*, à qui on l'avoit envoyé de *Gibraltar*.

Edvvards.



La GRIVE rouſſe.

Elle eſt un peu plus groſſe que le Moqueur, eſt n'eſt pas ſi dégagée. Son Bec eſt long & un peu crochu, ſes yeux jaunes. Toute la partie ſuperieure de ſon corps eſt rouſſe, ou couleur de la Renard, excepté les franges exterieurs des grandes plumes des Aîles qui ſont d'un brun obſcur, & les extremités des petites plumes, qui couvrent les Aîles, qui ſont d'un blanc ſale. Sa Queuë eſt très longue & de la même couleur que ſon dos, & les Aîles, ſon Coû, ſa Poitrine & tout le deſſous de ſon corps ſont d'un blanc ſale, tacheté de brun obſcur. Ses Jambes & ſes Piez ſont bruns. A la *Virginie* on appelle cet Oiſeau *le Moqueur François*. Il reſte à la *Caroline* & à *la Virginie* pendant toute l'année. Son chant a quelque varieté, mais il n'eſt pas comparable à celui du Moqueur.

Ceraſi ſimilis arbuſcula Mariana, Paedi folio, flore albo parvo racemoſo. *Pluk Mantiſſ.* 43. Tab. CCCXXXIX.

Arbriſſeu reſſemblant an Ceriſier noir.

Cet arbre dans ſa maruére de croitre reſſemble beaucoup à nôtre Ceriſier noir. On n'en trouve guére de plus gros, que la jambe, dans les bois de la *Caroline* où cet arbre eſt fort commun, mais quand on le transplante en un bien plus ouvert, il groſſit davantage. On en voit qui ont jusques à deux piez de diametre. Au mois de Mars il produit des bouquets renverſés de fleurs blanches. Il leur ſuccéde de petites Ceriſes noires un peu verdâtres. Elles forment des grappes de cinq pouces de long, ſemblables à celles des Groſeilles. Les fruits de quelques-unes de ces arbres ſont doux & agréables, les autres ſont amers. On eſtime comme la meilleure l'eau de Ceriſe qui en eſt faite, & les Ceriſes ordinaires qui ont été greffés ſur un de ces arbres. Les Oiſeaux, & ſur-tout les Grives, ſont fort friands de ces Ceriſes.





TAB.

Die füchsfärbige Drossel. Tab. LVI.



TVRDVS ruffus. 56. GRIVE rousse.



Das graue Rothschwänzlein.



G. Edwards ad viv. del. Cum Privil. Sac. Caes. Majest. J. M. Seligmann sculps. et excud.

RUTICILLA, dorso cinereo. 57. Le Rouge-queuë gris.

Le ROUGE - QVEVE GRIS.

La Figure vous donne ici la grandeur naturelle de l'Oiseau ; il approche de la grosseur de l'Oiseau ; il approche de la grosseur & de la Taille de notre commun *Rougequeuë* ou *Rossignol de Mur*. Le Bec est mince, droit & d'une longueur modique, d'un brun obscur. Le Devant de la Tête, pour un peu d'espace au dessus du Bec, & les côtez de la Tête & de la jusques derriere les Dos, il y a un petit espace de Blanc, qui s'étend par derriere au dessus des yeux, de chaque côté. Le sommet de la Tête, le Cou, le Dos, la Poictrine & les couvertures des Aîles sont d'un Gris - bleu, ou cendré ; les grandes plumes tirent plus sur le Brun ; les Barbes externes des Tuyaux mitoyens sont blancs, excepté précisément aux extrémitez ; laquelle blancheur forme une longue tache blanche sur l'Aîle, quand les plumes sont rentrées. Le Croupion & les couvertures de la Queuë tant dessus que dessous, sont d'un Orange vif. Les deux plumes mitoyennes de la Queuë sont brunes ; les autres plumes qui les touchent, de couleur d'Orange, ayant de petites pointes de brun. Les plumes les plus externes de chaque côté, tout à fait couleur d'Orange; le bas-ventre & les Cuisses, de couleur blanche ; les Jambes & les Ongles d'une couleur sombre ou brune.

J'ai eu cet Oiseau de Monf. *Catesby*, qui le reçut de *Gibraltar*. Je pense qu'il n'avoit point encore été figure, ni décrit. *Edvvards*.



La GRIVE brune de paſſage.

Elle péſe deux onces trois quatres. Elle eſt à peu-pres de la même groſſeur que celle d'Europe, & lui reſſemble fort. La Baſe de ſon Bec eſt jaune. Elle a une raye blanche au deſſus, & une autre au deſſous des Yeux. Le deſſus de la Tête eſt d'un noir mêlé de brun; ſes Aîles & ſon Dos bruns; ſa Queuë d'un brun obſcur; ſa Gorge noir & blanche, ſa Poitrine & ſon Ventre rouges; ſes Jambes & ſes Piez bruns. Pendant l'Hyver ils viennent par troupes du Nord à la *Virginie* & la *Caroline* & s'en retournent au Printems, comme celles que nous voions en Angleterre. Elles chantent bien: ont la voix forte, à peu-près comme notre Grive brune, qui ſe nourrit de Guy, ce que je n'ai découvert que par hazard. J'avois quelques Alaterus chargés des Bayes. C'etoient les premiers qui euſſent été plantés dans la *Virginie*. Une Grive prit un tel goût à ces Bayes, qu'elle demeura pendant tout l'Eté pour en manger. On m'a dit qu'elles demeuroient pendant toute l'année à *Maryland*, & y faiſoient leurs Petits.

ARISTOLOCHIA piſtolochia, ſeu Serpentaria Virginiana caule nodoſo. *Pluk. Alma.* p. 50. Tab. 148.

Serpentaire de la Virginie.

Cette Plante pouſſe une, deux, & quelquefois trois tiges flexibles & fort tortueuſes. Ses feuilles ſont rangeés alternativement ſur ſes tiges & longues d'environ trois pouces. Elle reſſemble aſſez à celles du *Smilax aſpera.* Ses fleurs naiſſent contre terre ſur des pédicules longs d'un pouce. Elle ſont d'une figuſe ſinguliere, quoi qu'elles approchent de celles de *l'Ariſtolocbe.* Leur couleur eſt pourpre foncé. Il leur ſuccede une *Capſule* ronde, caneleé. Elle contient pluſieurs petits ſemences, qui ſont meurs au mois de May. Cette excellente racine ne ſe vend *à la Virginie* à la *Caroline* que ſix ſous la livre lors même qu'elle eſt ſéche. C'eſt bien peu; cependant les Negres, qui ſeuls prennent cette peine, employent à chercher ces racines & à les tirer de la terre, la plus grande partie du peu de tems que leurs Maîtres leur laiſſent; ce qui fait, qu'on ne trouve guére que de très-petite Serpentaire. Après en avoir transplanté dans un Jardin elles augmenterent tellement en deux ans, qu'on ne pouvoit empoigner à la fois toutes les tiges d'une ſeule Plante. La Serpentaire ſe plait dans les Lieux ombragés. Elle ſe trouve communement ſur la racine des grands arbres.

Catesby.



TAB.

Tab. LVIII.

Carolinische Strichdrossel.

Aristolochia pistolochia seu Serpentaria Virginiana.

M. Catesby ad viv. del.

J. M. Seligmann sc. et excud.

TVRDVS pilaris, migratorius. 58. GRIVE brune de passage.

Le GRIVE aux jambes rouges.

Elle péfe deux onces & demie. Son Bec eft d'un noir obfcur en dehors & d'un rouge plus vif qu' à l'ordinaire en dedans. L'Iris de fes Yeux eft rouge, & un cercle dont elle eft entourée. Sa Gorge eft noire ; & tout le refte de fon Corps d'un bleu obfcur, excepté les franges intérieures des grandes plumes de l'Aîle, qui font noires. La Queuë paroit noire auffi lorqu'elle eft fermée ; quand elle s'ouvre, les plumes qui la terminent de chaque côté, femblent avoir les extremités blanches, & font toûjours plus courtes à mefure qu'elles fe éloignent des deux plumes de milieu. Ses Jambes & fes Piez font rouges.

La Femelle ne differe du Mâle qu'en ce qu'elle eft environ un Tiers plus petite que lui. On trouva dans le Gofier d'une de ces Grives des Bayes de l'Arbre decrit ci-deffous. Cet Oifeau reffemble beaucoup par fon Chant & fon air aux autres Grives. J'en ai vû, un grand nombre aux Jls d'*Andros* & d'*Jlathera*.

Terebinthus major Batulae cortice, fructu triangulari.

Hift. Jam. Vol. 2. pag. 89. Tab. 199.

Arbre qui produit la Gommi Elemi.

Cet arbre eft grand; fon ecorce eft extremement rouge & liffe ; fes feuilles font rangées par paires fur une côté de cinq à fix pouces & foutenuës par des pédicules d'un demi-pouce. Il fuccede aux fleurs (que je n'ai point vués) des Bayes plus groffes, que le plus gros pois ; elles forment des Grappes fur une tige d'environ cinq pouces de longueur. Chaque Baye y eft attachée par un pedicule long d'un pouce: La Semence eft dure, blanche & triangulaire, renfermée dans une Capfule mincé, qui s'ouvre en trois endroits & la laiffe tomber. Cet Arbre produit quantité de Gomme de couleur brune & de la même confiftence que la Thèrebentine : On la croit vulneraire ; & on s'en fert beaucoup pour les Chevaux. La pluspart des Iles Bahama ont de ces Arbres. *Catesby*.



TAB.

Tab. LX.

Die Drossel mit den rothen Füssen.

Terebinthus major Betulae cortice.

M. Catesby ad viv. del.

TVRDVS visoivorus plumbeus.

C. Priv. S. Caes. Majestatis. 60.

GRIVE aux jambes rouges.

Die röthlichtbraüne Grasmücke.



G. Edwards ad viv. del.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

ŒNANTHE, fulva; mas et foemella. 61. Le Cul-blanc rouge, mâle et femelle.

Le CVL-BLANC ROUGE, ou Rousseau.

Ces Oiseaux paroissent être à peu près de la grosseur du Moineau. Je les ai figurez de leur grandeur naturelle, autant qu'il m'étoit possible. Le Mâle que je suppose être celui, qui a la gorge noire, a un Bec droit, mince, de couleur noire, ou de plomb foncè: Le petit espace, à la base de la Mandibule supérieure, les Jouës sous les yeux & à la Gorge, depuis la racine du Bec en bas un pouce de long, tout cela est noir. Tout autour de cet espace noir, circule une ligne blanchâtre, plus large sur le front & par dessus les yeux, plus étroite en bas sur la gorge. Le haut de la Tête, le Cou, le Dos & la Poictrine, sont d'une couleur d'Orange foible & ternie, tirant sur le Buffle, plus foncée sur le Dos & plus foible sur la Poictrine; le bas du Dos est tacheté de petites demi-lunes noires: le Croupion, le bas-ventre, les Cuisses, & les plumes de Couverture sous la Queuë, sont blanches; toute l'Aîle, noire, ou d'un Brun très-sombre & très-obscur. Les Extremitez & les bords des plumes justement au dessus des Tuyaux, & de quelques-uns des Tuyaux mêmes attenant le Dos, sont d'un brun un peu clair. Les Jambes, les Piez, les Ongles, noirs, ou d'un brun obscur. Les plumes du milieu de la Queuë sont noires ou sombres; les plumes de côté sont blanches avec de petites bordures noires de peu de profondeur.

L'autre Oiseau, que je crois être la Femelle de celui que je viens de décrire, a un peu de noir à la racine de la partie supérieure du Bec, lequel passe des coins du Bec à travers les yeux, & devient raisonnablement grand derriere les yeux; le Menton, au dessous du Bec, est blanc; le Corps entier, les Aîles, la Queuë & les Jambes, conviennent avec le précédent; cet Oiseau ayant beaucoup d'affinité avec l'*Oenanthe*, ou le *Cul-blanc*, décrit dans *Willoughby*, p. 233. je ne sache point de nom plus convenable pour lui, avec la distinction que j'y ai jointe.

Ces Oiseaux, qui ne se rapportent à aucunes figures ou Descriptions de ma connoissance, nous sont venus de *Gibraltar*, où ils furent tuez par une personne qui y réside & qui les envoya à Monf. *Catesby* à *Londres*, qui me fit le plaisir de m'en procurer la vuë, avec la permission d'en tirer les desseins & les Descriptions. *Edwards.*



La petite GRIVE.

Cet Oiseau ressemble parfaitement par sa figure & sa couleur au Mauvis d' Europe. Il n'en differe que par sa grosseur : car il ne pese qu'une once & un quart. Il ne chante jamais. Son cri n'est point varieé. C'est le même que celui que nôtre Mauvis fait en Hyver. Il reste toute l'année à la *Caroline*. On le voit rarement, parce qu'il n'y en a qu'un très petit nombre. Encore se cachent ils dans le plus épais des Bois & vers les Marais le plus ombragés. Ils se nourrissent de Bayes de Houx, d'Aube-Epine &c.

AGRIFOLIUM Carolinense foliis dentatis baccis rubris.

Ce Houx s'éleve ordinairement tout-droit à la hauteur de seize piez. Ses branches sont plus droites & poussent plus vite que celles du Houx commun. Ses feuilles sont plus longues, plus pliantes, d'un verd plus clair. Elles ne sont point armées de pointes, mais seulement dentelées. Ses Bayes sont rouges & forment de fort grosses Grappes. Cette Plante est très rare à la *Caroline*. Je ne l'y ai j'amais vuë que dans la Plantation du Colonel *Bull* sur la Riviere d'*Ashely*, là où elle croît dans une frondriere. *Catesby*.





Die kleinste Drossel.
Tab. LXII
Agrifolium Carolinense &c.
M. Catesby ad viv. del.
J. M. Seligmann sculps. et excud.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
TVRDVS minimus.
62.
Petite GRIVE

Tab. LXIII. Das lang geschwänzte, rothe Colibritchen. Das kleine, braüne Colibritchen.



G. Edwards ad viv. del. Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

Avis mellivora, major, rubra, macroura.
Avis mellivora, minor, fulva.

Le COLIBRI rouge, à longue-queuë.
Le petit COLIBRI brun.

63.

Le COLIBRI Rouge, à longue queuë.

Cet Oiseau est un de plus gros que j'aie jamais vûs de sa sorte, comme aussi un des plus beaux. Il est figuré ici de sa Grandeur naturelle. Je soupçonne qu'il avoit perdu une des longues plumes de la Queuë, parce que je n'ai jamais remarqué d'Oiseau, qui n'eut qu'une seule plume, singuliere & depariée dans sa Queuë où ordinairement chacune trouve sa pareille. Le Bec de cet Oiseau est long, mince & courbé en bas vers la pointe, d'une couleur noire: la Tête & le haut du Cou sont noirs & d'un lustre brillant: la Gorge est de la plus magnifique couleur, qu'on puisse concevoir, étant d'un verd brillant avec un lustre d'Or-poli. Au dessous de ce verd, il y a une ligne noire, en forme de Croissant, qui le sépare de la Poictrine, qui est de couleur de Rose: Le Dos & les couvertures des Aîles, sont rouges, mais tirant plus sur l'Orange que la Poictrine: Les Tuyaux & le rang des couvertures justement au dessus, sont d'un violet sombre. La Queuë a deux longues plumes au milieu, du même violet que les Aîles; les plumes de côté, dans la Queuë, sont d'un Orange rougeâtre, comme le Dos. Le bas du Dos, le Croupion, & les couvertures de la Queuë, sont d'un beau verd: les Jambes & les Piez sont noirs; il a les Jambes très-courtes, & quatre doîgts, dont trois se présentent sur le devant & l'autre derriere, comme dans tous les autres de ce genre.

Le Petit COLIBRI Brun.

Celui-ci est un des plus petits du genre *Colibri*, que j'aie jamais vûs, n'étant pas plus gros que le représente la figure supérieure à côté. Le Bec est long, mince, un peu courbé ou tendant en bas; la Mandibule supérieure plus longue que la Basse, d'une couleur obscure ou noire; la Mandibule inférieure est de couleur de chair vers la Tête, noire vers la pointe: le haut de la Tête est d'un Brun terni, tacheté d'un brun plus luisant. La Gorge, les côtez de la Tête, tout le tour du Cou, la Poictrine & le Ventre, sont d'un Bay clair, ou d'un Orange terni. Sous l'Oeil il y a un coup d'un Brun obscur ou Noir, & quelques taches sombres au milieu de la Poictrine: Le Dos & la Partie supérieure des Aîles, sont d'un Brun terni, entremêlé d'un Brun luisant & jaunâtre. Les grandes plumes & les plumes de la Queuë, (excepté celles du milieu qui sont brunes) sont d'un violet-terni: les Jambes, les Piez, & les Ongles, noirs.

Je m'imagine que c'est ici le seul Oiseau de son genre, qui n'ait point ce beau verd, ni ce lustre brillant & comme doré, entremêlé dans ses plumes. Ces deux Oiseaux sont conservez dans le Cabinet de Mylord Duc de RICHMOND. Ils viennent de *Surinam*. *Edvvards*.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

L'ALLOUETTE.

Elle reſſemble par ſa forme & ſa groſſeur à nôtre Alloüette chantante. Sa tête eſt couverte d'un melange des plumes noires & jaunes. Sa Gorge & ſon Corps ſont jaunes, excepté une raye noire qui commence de chaque côté au coin du Bec & deſcend jusqu'au milieu du Cou. Le haut de ſa Poitrine eſt couvert des plumes noires, qui forment un Croiſſant. Le reſte de la Poitrine & ſon Ventre ſont d'une couleur de paille foncée. Elle a un long Eperon. Son chant ne roule que ſur une Note comme celui de nôtre Alloüette chantante en Hyver. Ce n'eſt que dans cette Saiſon & lorsqu'il fait grand froid, que ces Oiſeaus ſe montrent à la *Virginie* & à la *Caroline*. Ils viennent du Nord par grandes volées, & s'en retournent de bonne heure au Printems. Je juge par la reſſemblance qu'ils ont avec nôtre Allouëtte, qu'ils s'élevent & chantent comme elle; mais comme ils ne paroiſſent qu'en Hyver, je ne ſaurois l'affirmer poſitivement: Ils frequentent les Dunes qui ſont ſur les bords de la Mer de la *Caroline*; & ils ſe nourriſſent de l'Avoine qu'ils trouvent ça & là dans les Sables.

Gramen Myloicophoron Oxyphyllon Carolinianum &c.

Pluk. Alm. p. 137. Tab. 32.

J'ai obſervé que cette Plante ne croît que ſur les Dunes & ſi proche de la Mer, que dans les grandes Marées l'eau vient juſques à elle. Elle s'éleve ordinairement à la hauteur de quatre ou cinq piez.

Catesby.



TAB.

Die Lerche. Tab. LXIV.



M. Catesby ad viv. del. Cum Priv. Sac. Caes. Majest.

ALAVDA gutture flavo. 64 J. M. Seligmann sculps. et excud. L'ALLOVETTE.

Tab. LXV.

Das grüne Colibritchen mit langen Schwanz.



G. Edwards ad viv. del. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann fecit et excud. Norimb.

Avis mellivora viridis, macroura. 65. Le COLIBRI-VERD à longue-queuë.

Le COLIBRI-VERD à longue Queuë.

La Figure de cet Oiſeau eſt de ſa grandeur naturelle : il a une Queuë très-longue & très-large, à proportion du corps, les Plumes étant très-fermes & roides, & qu'on ne peut mettre en deſordre ſi aiſément que d'autres. Le Bec eſt mince, droit, raiſonnablement long, & d'une couleur noire. Le haut de la Tête eſt bleu, car autrement l'Oiſeau, dans ſa plus grande partie, eſt verd. Les grandes plumes ſont d'un violet-terni, excepté trois qui ſont vertes près du corps : les couvertures des Aîles ſont auſſi vertes ; le bas-ventre & les couvertures ſous la Queuë, ſont blanches, les Cuiſſes de couleur ſombre; les plumes de la Queuë ſont de la plus eclattante beauté qu'on puiſſe concevoir, paroiſſant quelque-fois d'un bleu luiſant, & en conſéquence d'un petit tour changeant en une couleur verdâtre, & enſuite en une couleur mêlée d'un éclat d'Or brillant. Les Plumes, par tout le corps, ont quelque choſe d'un certain luſtre doré ; mais rien en comparaiſon de la beauté de la Queuë : les Jambes, les Piez & les Ongles ſont noirs.

Cet Oiſeau fut apporté de la *Jamaïque* par le Capitaine *Chandler* de *Stepney*, de qui je me ſuis procuré la permiſſion d'en tirer le deſſein.

Le deſſus du Papillon eſt noir, ayant ſur les Aîles ſupérieures deux taches blanches dans chacune : les Aîles inférieures ont chacune une grande tache blanche & une petite tache ronde de couleur rouge, outre de petites marques d'un blanc foible entre les dentelures des Aîles. Le deſſous du corps eſt blanc ; les Aîles inférieures ont chacune une grande tache blanche, de figure presque ronde, bordée de rouge ſur les côtez de deſſus ; les extrémitez des Aîles d'une couleur ternie, tachetées de violet. En dedans de ces taches pourprines il y a une Barre de noir, avec une rangée de taches d'Ecarlate ſur la barre même : les Aîles ſupérieures ont trois taches blanches ; celle qui eſt la plus proche du Corps, bordée d'une barre de rouge recourbée ; les Eſpaces entre les taches blanches, noirs ; l'extrémité de l'Aîle un peu ſombre, avec des taches de violet, & en dedans des taches d'Ecarlate ſur le noir.

J'appris de Monſ. *Guillaume Goupey*, qui me prêta ce Papillon, qu'il venoit des *Indes Orientales* ; mais il ne ſçut pas me dire de quel endroit en particulier. *Edwards*.



La Grande ALLOUETTE.

Cet Oiseau péſe trois onces & un quart. Son Bec eſt droit & pointu & un peu applati vers le bout. Entre l'Oeil & la Narine il a une tache jaune. Le Deſſus de ſa Tête eſt brun, partagé par une raye d'un blanc ſale, qui commence depuis le Bec. Une raye noire deſcend depuis ſon Oeil jusques à environ une pouce plus bas le long du Cou. Les côtés de ſa Tête ſont d'un gris clair. Les Aîles & le deſſus de ſon corps ſont couleur de Perdrix. Il a ſur la poitrine une grande marque noire en forme de fer à Cheval: Hors cela ſa Gorge & tout le deſſous de ſon corps ſont jaunes. Il a dans la Queuë un mouvement très-vif de bas en haut. Lorsqu'il eſt arrêté, il ſe perche ſur la cime des petits arbres ou des buiſſons à peu-près comme nôtre Traquet. Il chante harmonieuſement au Printems, quoique ſon ramage roule ſur peu de Notes. Ces Oiſeaux ne ſe nourriſſent preſque que de ſemences d'herbes qu'ils trouvent ſur la terre. Leur chair eſt bonne à manger. On en trouve à la *Virginie* & à la *Caroline* & preſque dans tout le Continent Septentrional de l'*Amerique*.

ORNITHOGALUM luteum parvum foliis gramineis glabris.

Cette Plante ne s'éleve pas ordinairement à plus de cinq pouces de hauteur. Elle produit pluſieurs feuilles ſemblables à celles du Gramen. Il pouſſe du milieu de ces feuilles une tige fort mince, qui ſoutient une fleur jaune à cinq feuilles. Lorsque la fleur eſt paſſée, il lui ſuccede une petite Capſule longue, qui contient pluſieurs petites ſemences noires. Cette Plante croit en grande abondance dans la pluspart des Paturages découverts de la *Caroline* & de *Virginie*. Les Allouëttes décrites ci-deſſus frequentent beaucoup ces Paturages & ſe nourriſſent de ces graines. *Catesby.*



Die grosse Lerche. Tab. LXVI.



ALAUDA magna. 66. Grande ALLOUETTE.

Tab. LXVII. Das langgeschwänzte Colibritchen mit schwarzer Platte.



Avis mellivora, macroura, capite nigro. 67. Le COLIBRI a tete noire et longue-queuë.

Le COLIBRI à Tête-noire & longue Queuë.

Cet Oiseau est gravé de sa grosseur naturelle ; il a la Queuë plus longue que le précédent : les deux longues plumes étant d'une texture libre & douce, qu'on peut défaire aisément, & si legeres, qu'elles coulent à la moindre agitation de l'air. Ce qu'il y a de remarquable dans la Queuë, est que ces deux belles plumes sont les plus éxternes, éxcepté une de chaque côté, ayant sous elles une plume plus courte, mais plus ferme, aussi bien qu'une autre par dessus, pour leur servir comme de soutien ; ce qui est singulier. Autant que mes observations peuvent s'étendre, tous les Oiseaux dont les Plumes de la Queuë différent en longueur, ont, ou les deux les plus mitoyennes, ou les deux les plus externes, les plus longues, comme dans *l'Hirondelle* & dans la *Pie* ; le Bec est plus épais à la base que dans la plus-part de ce genre, assez long, finissant en pointe, un peu courbé en bas, de couleur jaune, avec une pointe noire : la couronne de la Tête & le commencement du Cou par derriere, est de couleur noire, avec quelque chose, d'un lustre bluâtre : La Gorge, la Poictrine & le Ventre, sont couverts de plumes vertes, tirant sur le Bleu, d'une substance ferme, couchées serré & regulieres comme des Ecailles de poisson, & d'une superficie si belle, qu'elles refléchissent la lumiere comme fait l'Or bruni : les Plumes du Dos sont d'une texture plus libre, d'un Verd plus jaunâtre, n'ayant point le lustre éclattant de la Poictrine : les Aîles sont d'un Violet brunâtre, ayant, dans certains jours, un coup d'Oeil de Violet bluatre fort brillant ; le bord d'Aîle, de l'Epaule en bas un bon bout d'espace, est blanc : La Queuë est noire, ou sombre, les Aîles croissant en longueur des plus mitoyennes jusqu'aux plus éxternes, éxcepté une, qui est cinq fois plus longue qu'aucune des autres : les Jambes, les Piez & les Ongles, sont noirs.

Monf. *Pierre Colinson*, me procura la vuë de cet Oiseau. J'en ai vû un autre, (venu avec lui) dans le Répositoire de la *Societé Royale*, qui n'en differoit que tres-peu & seulemeut par rapport à la grosseur. Ils sont été apportez de l'Isle de la *Jamaïque.* Je n'ai jamais pû trouver que dix plumes dans la Queuë d'aucun Oiseau de ce genre.

Le PAPILLON jaune & sombre, à la queuë d'Hirondelle.

Ce *Papillon* me fut donné par Monf. le Dr. *Massey*, qui me dit l'avoir reçu de *Maryland.* Le Fond du Corps & des Aîles, est d'un Brun obscur & terni, barré & taché (comme l'Estampe le montre mieux qu'aucune description) de jaune, ou plustôt de couleur de souphre. Toutes les Taches & les Marques du Papillon entier étant jaunâtres, éxcepté deux taches en demi-lunes, les plus proches de la pointe de la Queuë, qui sont d'un Rouge vif. *Edvvards.*

Le MOINEAU noir aux Yeux rouges.

Cet Oiſeau eſt à peu-pres de la groſſeur d'une Allouëtte, ou même un peu plus gros. Son Bec eſt noir & ramaſſé; l'Iris de ſes Yeux rouge; ſa Tête, ſon Cou, ſa Poitrine, ſon Dos & ſa Queuë noirs; Les Aîles le ſont auſſi, excepté les grandes plumes, qui ſont bordées de blanc. Le deſſous de ſa Poitrine & ſon Ventre ſont blancs au milieu & de chaque côté ſous les Aîles, d'un rouge obſcur. Ses Jambes & ſes Piez ſont bruns.

La Femelle eſt brune, avec une legere teinture de rouge ſur la poitrine. Cet Oiſeau eſt ſolitaire. On ne le voit guére que par couple. Il demeure par toute l'année à la *Caroline* dans les Bois les plus épais.

Le MOINEAU brun.

Cet Oiſeau eſt entierement brun: Son Dos eſt d'un brun plus obſcur: Sa Poitrine & ſon Ventre d'un brun plus clair que le reſte. En Hyver il s'aſſocie & fait bande avec l'Etourneau aux aîles rouges, & le Choucas. Il ſe plait beaucoup & ſe nourrit dans les Parcs des Beſtiaux, & c'eſt de là qu'il a pris ſon nom Anglois. Je n'en ai point vû en Eté: Ainſi je crois que c'eſt un Oiſeau de Paſſage. Il ſe trouve à la *Virginie* & à la *Caroline*.

POPULUS nigra folio maximo gemmis Balſamum odoratiſſimum fundentibus.

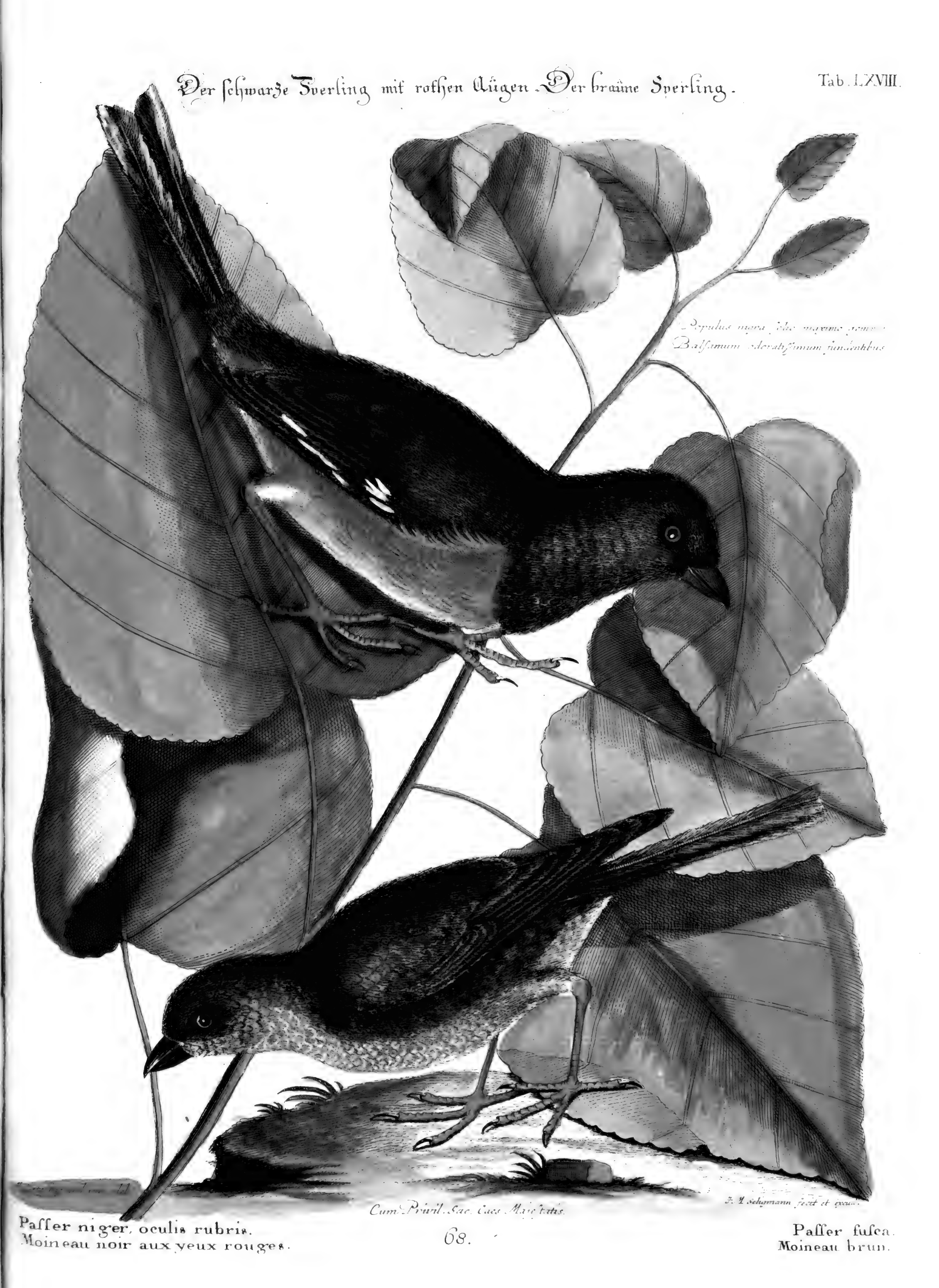
Ces Arbres ne croiſſent que proche des Rivieres au deſſus de la partie de la *Caroline* qui eſt habitée. Ils ſont fort élevés & leurs branches s'étendent beaucoup. Au mois d'Avril (c'eſt le ſeul tems où je les ai vû) on avoit déja fait la recolte de leurs ſemences. Je jugeai par ce qui en reſtoit, qu'elles etoient diſpoſees en Grappes & envelopées d'une ſubſtance cotonneuſe. Un Baûme très-odoriférant ſe trouve attaché ſur les plus gros bourgeons de cet arbre. Ses feuilles ſont dentelées, très-grandes, & ſemblables pour la figure à celles du Peuplier noir decrit par *Parkinſon*.

Catesby.



Der schwarze Sperling mit rothen Augen. Der braune Sperling.

Tab. LXVIII.



Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

J. M. Seligmann fecit et excud.

Passer niger, oculis rubris.
Moineau noir aux yeux rouges.

68.

Passer fusca.
Moineau brun.

Tab. LXIX. Das Colibritchen mit weissen Bauch. Das grün und blaue Colibritchen.



Avis mellivora, ventre albo.
Le Colibri ventre blanc.

69.

Avis mellivora, viridis et caeruleus.
Le Colibri verd et bleu.

TAB. LXIX.

Le COLIBRI au Ventre-blanc.

Cet Oiseau, & celui qui est decrit ci-dessous, sont figurez dans l'Estampe de leur grandeur naturelle; le Bec est assez long, droit & mince, les Pointes de la haute & de la basse Mandibule un peu courbées l'une vers l'autre, d'une couleur noire: Toute la Tête & le Cou, au dessous & au dessus, d'un beau bleu; le Dos, le Croupion & les petites couvertures des Aîles d'un beau verd; Au bout du Cou par derriere, il y a une marque blanche, en forme de Croissant, les Angles visant en haut. Le Ventre & blanc; les Aîles sont de couleur de cuivre, tirant sur le violet. Les plumes mitoyennes de la Queuë sont vertes, les plumes de côté, blanches & un peu plus longues que les plumes du milieu. Les Jambes & Piez d'une couleur obscure & noirâtre. Les couleurs, dans cet Oiseau, comme dans la plus-part de son Genre, paroissent être mêlées avec de beaux fils d'Or; ce qui fait paroître l'Oiseau tres-magnifique, des qu'il est exposé aux rayons du Soleil.

Le COLIBRI Bleu & Verd.

Cet Oiseau ayant étè apporté des *Indes* avec le précédent, & convenant entr'eux pour la taille, la grosseur, la forme du Bec & des Piez, j'ai conjecturé qu'ils pouvoient être Mâle & Femelle: mais je laisse cela à la détermination des Curieux & aux découvertes futures. Le Bec est tout à fait pareil à celui qu'on vient de décrire; toute la Tête & le Cou, verds; la Poictrine & le haut du Dos, bleu; les Cuisses & le bas ventre, d'un brun terni: les petites couvertures des Aîles, le bas du Dos & le Croupion, verds, mais le Croupion est d'un coup d'Oeil d'Aurore, brillant d'un lustre d'Or, comme font aussi les couleurs de la Gorge & de la Poictrine. Les Tuyaux & la premiere rangée des couvertures sont d'une couleur de Cuivre terni, tirant un peu sur le Violet; la Queuë de la même couleur de Violet; les Jambes, & les Piez, noirs.

Ces deux Oiseaux sont venus ensemble de *Surinam*, & sont tous deux conservez dans le Cabinet de Mylord Duc de RICHMOND.

Le Papillon Brun & Tacheté de la Chine.

L'estampe nous montre toutes ses dimensions. Les Aîles supérieures sont d'un Brun obscur, barré & taché de blanc, les bords éxtrèmes tant de l'Aîle supérieure que de l'inférieure, sont blancs; les Aîles de dessous sont blanches, éxcepté une bordure brune attenant les bords éxtremes, simple en dehors, & dentelée en dedans. Le corps est blanc avec des taches noires: la Tête est de couleur d'Orange, comme aussi la Queuë pour les trois jointures, ou Anneaux qui la terminent.

Edwards.

Le petit MOINEAU.

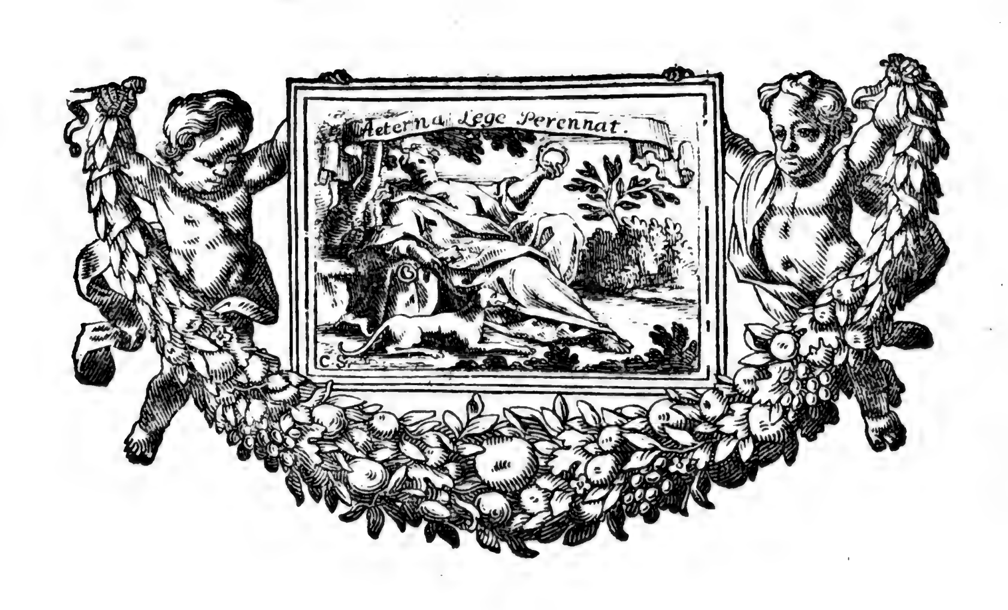
Cet Oiseau eſt entierement brun. Il eſt plus petit que nôtre Moineau de Haye ; mais au reſte il lui reſſemble fort. Ces Moineau ne ſont pas en grand nombre. On les voit prèsque toûjours ſeuls , ſantillant ſous les bouiſſons. Ils ſe nourriſſent d'Inſectes , & ſe tiennent proche des maiſons. Ils font leurs Petits , & reſtent toute l'année à la *Virginie* , & à la *Caroline.*

CONVOLVULUS Carolinenſis anguſto ſagittato folio, flore ampliſſimo purpureo, radice craſſa.

Liſeton pourpre de la Caroline.

La Fleur de ce Liſeton eſt d'un Pourpre tirant ſur le Rouge de la Grandeur & de la Forme de celle du Liſeton blanc ordinaire. Il fleurit au mois du Juin. Ses feuilles ſont faites comme la printe d'un fléche. Un Gentilhomme très-eſtimé à la *Caroline*, nommé le Colonel *Moore*, m'a aſſûré qu'il avoit vû un Indien qui après s'être froté du ſuc de cette Plante , touchoit avec les mains nuës un ſerpent à ſonnette , ſans en recevoir aucune incommodité quoique ce ſerpent paſſe pour être le plus vénimeux de tous. J'ai auſſi entendu dire à pluſieurs autres Perſonnes, que les Indiens ſe ſervent du ſuc d'une Plante pour ſe garantir du venin de ſerpent ; mais ces Perſonnes n'étoient pas capables de me ſpécifier celle qui avoit certe vertu.

Catesby.





M. Catesby ad viv. del. Cum Privil. Sac. Caes. Majestat. J. M. Seligmann sc. et excud.

70.

Passerculus. **Petit Moineau.**

Tab. LXXI. Das grüne Colibritchen mit schwarzem Baüch.



G. Edwards ad viv. del. Cum Priwil. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

Avis mellivora, ventre nigro; mas et foemella. Le Colibri ventre noir Mâle et Femelle.

71.

Le COLIBRI VERD au Ventre-noir.

Ces Oiseaux sont figurez de leur grandeur naturelle; ils sont de la grande sorte de *Colibris*. Le Bec, dans l'un & dans l'autre, est long, mince & un peu courbé en bas, d'une pointe peu aiguë, d'une couleur noire: La Tête, le Cou, le Dos & les petites couvertures des Aîles, dans l'Oiseau supérieur, sont d'un verd bluâtre; les plumes de l'Epaule, ou celles qui sont entre le Dos & les Aîles, ont quelque chose de rouge, mêlé avec le Verd; la Poictrine & les couvertures de la Queuë, tant dessus que dessous, sont bleues: le Milieu du corps est noir; laquelle partie est couverte de l'Aîle dans l'attitude qu'il a été dessiné; derriere la partie noire du Ventre, il y a une marque blanche à travers le Soupirail (l'Anus.) Les grandes plumes & la rangée des couvertures precisément au dessus, sont d'une couleur de Violet terni, dans les deux Oiseaux comme dans la plus-part de ce genre. La Queuë, dans l'un & dans l'autre, est noire par en haut & bleuë par en bas: les Jambes & les Piez de même, dans tous les deux, sont noirs.

Le second Oiseau, que je compte pour la Fémelle du précédent, diffère de l'autre, pour la couleur du Verd, sur la Tête, le Cou, les couvertures de l'Aîle, qui sont d'un verd plus jaunâtre; le haut de la Tête, le haut du Cou & du Dos, étant entremêlés d'une couleur rouge; il lui manque la barre blanche à travers le Bas-ventre & le soupirail; à l'égard du reste, la description ci-dessus pourra suffire.

Le premier de ces Oiseaux me fut prêté par Monf. *Jaques Theobald*, & le second par Monf. *Taylor White*. De savoir maintenant de quel endroit particulier ils venoient, c'est ce que je ne pus apprendre; mais nous savons d'ailleurs, qu'il n'y a que l'*Amerique* qui produise ces sortes d'Oiseaux, principalement entre les deux Tropiques, étant fort rare de les rencontrer au delà; & jamais durant l'hyver. Il n'en est pas de même sous l'Equateur, ou approchant, ils y passent toute l'année, à ce qu'on m'a assuré.

Cette *Gigale* est jaune, tachetée de Blanc; les Yeux sont rougeâtres; les Aîles sont transparentes; les grandes Aîles un peu épaisses du côté où elles sont insérées, & d'une couleur plus brune; lesquelles parties sont distinguées par des hâchures de travers entre les Veines des Aîles; il y a deux taches obscures au bout de chacune des grandes Aîles; les petites Aîles sont d'un clair égal sans taches.

Ce *Papillon* est venu d'*Amboine*, & me fut prêté par Monf. Dandridge. Je n'ai pas besoin de faire mention de la grandeur des Insectes que j'ai figurez dans ce livre; parce qu'on les y trouvera tous dans leur grandeur naturelle.

Edwards.

****

Le MOINEAU de neige.

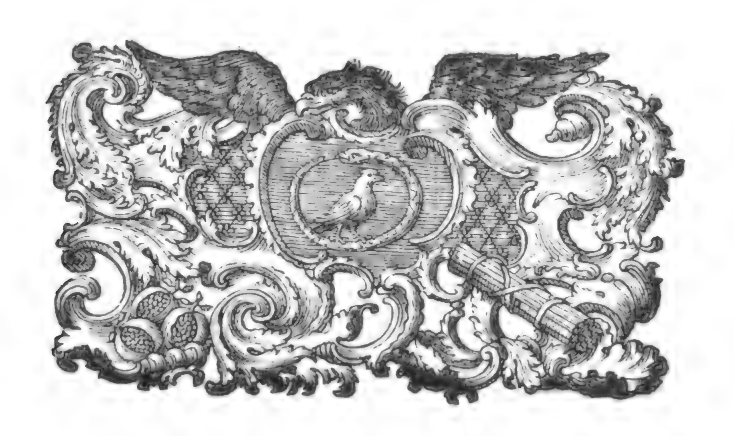
Son Bec, ſa Poitrine & ſon Ventre ſont blancs: Tout le reſte de ſon Corps eſt noir, excepté quelques endroits qui ſont, presque couleur de plomb. L'on ne voit ces Oiſeaux à la *Virginie* & à la *Caroline* que pendant l'Hyver & presque toûjours ſur la Neige. Ils disparoiſſent abſolument en Eté. J'ignore s'ils ſe retirent alors vers le Nord pour y faire leurs Petits; ce qui cependant me paroit le plus probable.

OROBANCHE Virginiana flore pentapetalo cernuo,

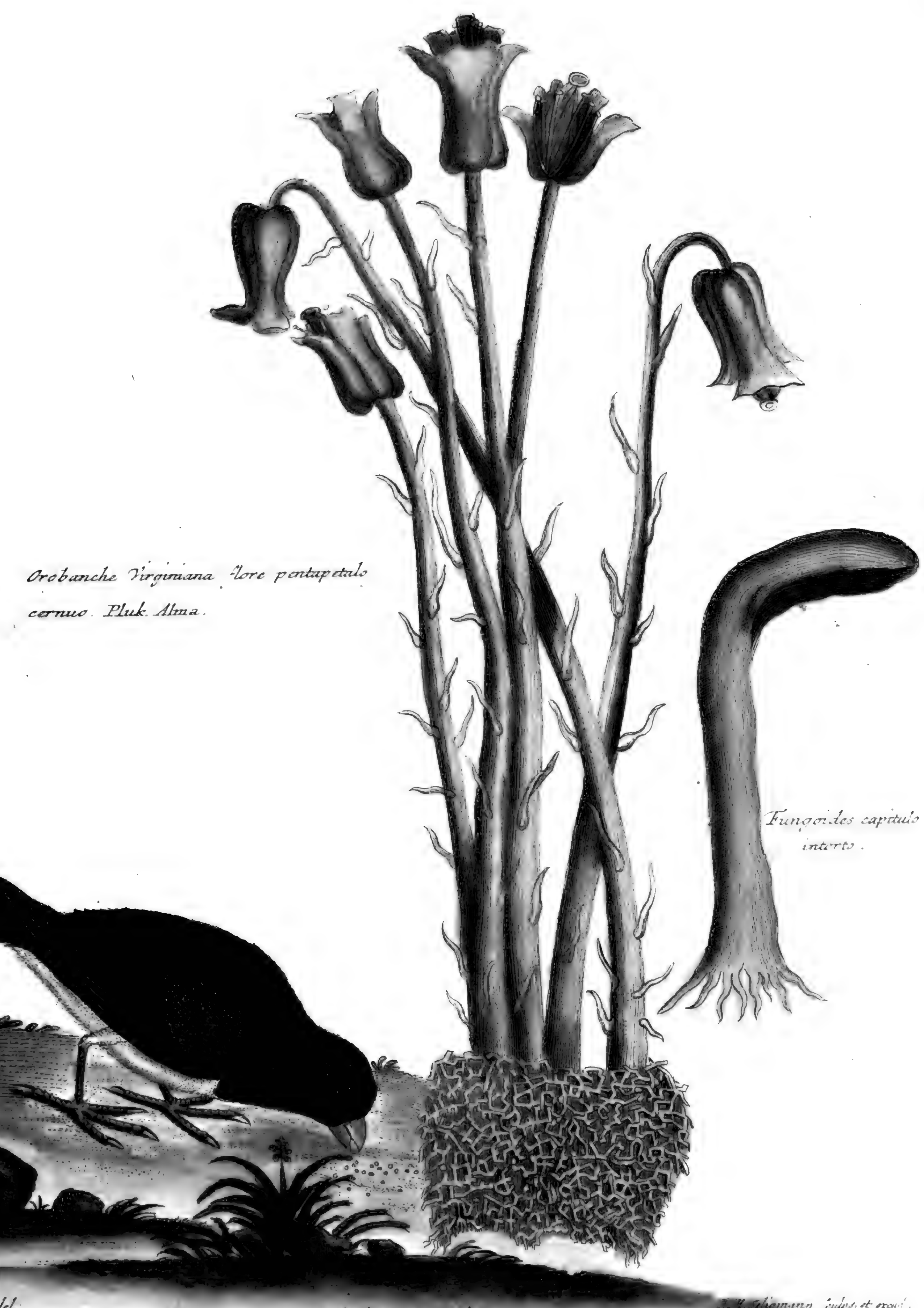
Pluk. Alma.

Orobanche de la Virginie.

Cette Plante s'éleve à la hauteur de huit ou dix pouces. Elle eſt de couleur de chair. Ses tiges ſont garnies de loin-à-loin de petites feuilles étroites, ſe terminant en pointes fort aiguës. Ses fleurs ſont monopétales, mais profondement ſillonées depuis la tige jusqu'au haut de la fleur, où elle ſe diviſe en pluſieurs ſections. Il y a au dedans de la fleur une Capſule ovale, canelée, de la groſſeur d'une Noiſette. Elle contient pluſieurs ſemences auſſi menuës que de la pouſſiére. Cette Capſule eſt entourée d'Etamines jaunes. *Catesby.*



Der Schneevogel. Tab. LXXII.



M. Catesby ad viv. del. Cum Privil. Sac. Cæs. Majest. J. M. Seligmann, Sculps. et excud.

Passer nivalis. 72. Moineau de neige.



Tab. LXXIII.

Das Häuben Callibritchen.



G. Edwards ad viv. delin. — Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. — J. M. Seligmann sculps. et excud.

Avis mellivora minor, cristata. — 73. — Le Colibri hupé.

Le COLIBRI Hupé.

Cet Oiſeau, avec ſon Nid, eſt repreſenté de ſa grandeur naturelle. Le Bec eſt mince, aigu par la pointe, mais pas ſi long que dans la pluſpart des Oiſeaux de ſon genre, de couleur noire & très-peu courbé en bas. Le haut de la Tête, depuis le Bec jusqu'au derriere de le Tête, qui ſe termine en une Hupe, eſt d'abord vert, & ſur le derriere, bleu foncé; ces deux couleurs brillent avec un luſtre qui ſurpaſſe de beaucoup les Métaux les plus polis & les plus éclattans; ſur-tout la partie verte, qui eſt la plus claire en certains jours, ſe change de Verd en couleur d'Or d'une ſi grande beauté, qu'on ne ſauroit l'éxprimer par des couleurs, ni même la concevoir dans l'abſence de l'Objet. Les plumes de la partie ſupérieure du corps & des Aîles ſont d'un verd foncé, entremêlé de couleur d'Or. Précifément au deſſous du Bec il y a une Tache d'un Blanc terni. La Poictrine & le Ventre ſont d'une couleur Griſâtre, ou mêlée de Gris ſombre & terni: les grandes Plumes ſont de couleur de pourpre, la Queuë eſt d'un noir Bluâtre, un peu luſtré par deſſus, mais le deſſous encore plus brillant que le deſſus; ce qui n'eſt pas ordinaire. Les Jambes & les Piez ſont tres-petits & noirs. Le Nid eſt compoſé d'une ſubſtance de Cotton, ou de ſoye, très-belle & très-douce; Je ne ſaurois dire préciſément ce que c'eſt; c'eſt un compoſé de deux ſortes de matieres, l'une rouge, & l'autre d'un Blanc jaunâtre. Il eſt comme appuyé entre deux petites branches, ainſi qu'il eſt éxprimé dans la Figure. Les jeunes feuilles & les commencemens du fruit étoient encore ſur la branche, qui étant comparée avec la deſcription paroît être le *Svveet Sop-tree*, LE DOVX POTAGER de Monſ. le Chevalier *Sloane*, dans ſon *hiſtoire naturelle de la Jamaïque*, Vol. II. p. 168. *Tab.* 227. Le Fruit, quand il eſt mûr, eſt de la groſſeur d'un Oeuf de *Cocq-d'Inde*.

Ces deux *Papillons* que je compte pour Mâle & Fémelle, nous ſont venus de la *Chine*. Le Corps, dans l'un & dans l'autre, eſt brun. Les Aîles, dans le premier, ſont bordées tout autour de noir: les Aîles ſupérieures ont chacune une grande tache irréguliere, de couleur d'Orange, & quelque peu de petites à leurs éxtrémitez: les Aîles inférieures ont auſſi une aſſez grande tache de couleur d'Orange, dans chaque Aîle, & près du corps, une grande tache de Bleu, entourée de noir, qui paroit couverte en partie par les Aîles ſuperieures. Outre celles-ci, il y a encore deux taches, ou demi-lunes, & quelques Marques ternies de couleur d'Orange, dans le Noir, tout autour de leurs bords. Dans le ſecond *Papillon*, les Aîles ſont bordées de Brun terni ou noir; les parties du Milieu, tant des Aîles ſupérieures que des inférieures, ſont d'un Orange foible; il y a des taches bleûes, environnées de noir, près du corps, dans les Aîles inférieures: dans chaque Aîle, tant ſupérieure qu'inférieure, il y a deux Yeux, dont les Milieux ſont bleus, entourez de Noir: les trois petites barres traverſieres, qui bordent ſur la partie éxterieure des Aîles éxternes, ſont très-noires; les Aîles inférieures ſont bordeés de deux rangs de dentelures brunes.

Edvvards.

Le MOINEAU de Bahama.

Il eſt environ de la groſſeur d'un Sérin de Canaries. Sa Tête, ſon Coû & ſa Poitrine ſont noirs; tout le reſte de ſon Corps eſt d'un verd ſale. C'eſt le petit Oiſeau le plus commun de ceux que j'ai obſervés dans les Bois des Iles *Bahama*. Il ſe perche ordinairement ſur la cime d'un Buiſſon, où il chante en repetant toujours preciſement le même air comme fait nôtre Pinçon.

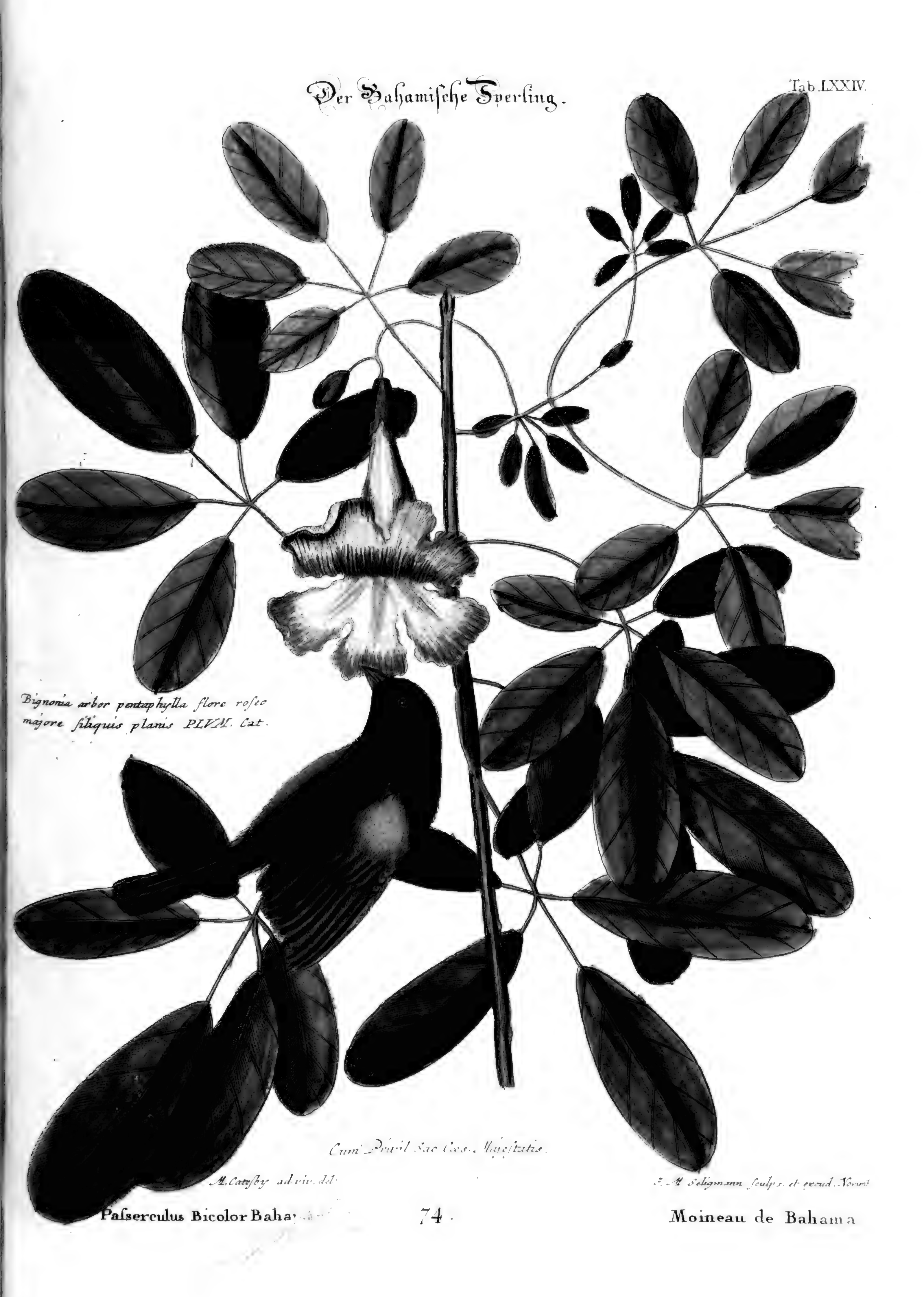
BIGNONIA arbor pentaphylla flore roſeo majore, ſiliquis planis. *Plum. Cat.*

Cette Plante s'éleve en buiſſon, à la hauteur d'environ dix piez. Les groſſes branches pouſſent de longues tiges menuës, qui portent à leur extremité cinq feuilles attachées par des pédicules d'un pouce de long. Sa fleur eſt monopetale. Elle a à peu-près la figure d'une Cloche; mais ſes bords ſont profondément découpés en cinq ou ſix ſections. Quand elle eſt paſſeé, il lui ſuccede des Coſſes longues de cinq pouces, attachés par bouquets. Elles contiennent de petits bois bruns.

Catesby.



TAB.

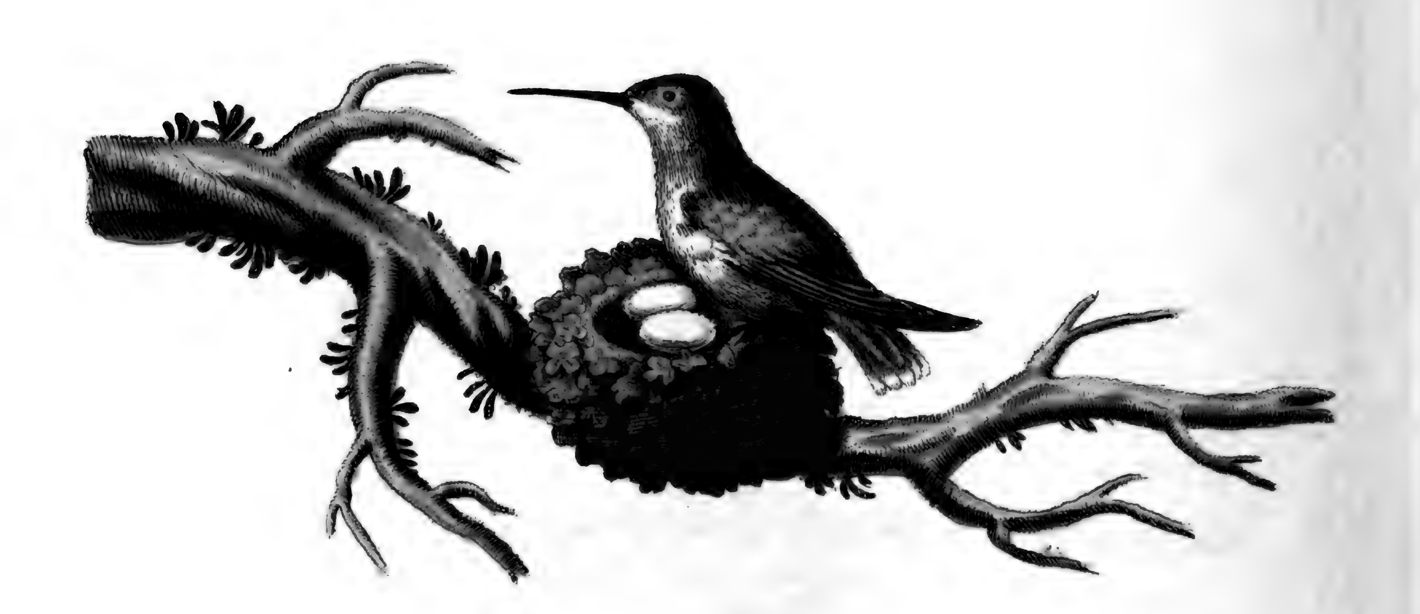

Der Bahamische Sperling.
Tab. LXXIV.
Bignonia arbor pentaphylla flore roseo majore siliquis planis PLUM. Cat.
Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.
M. Catesby ad viv. del.
J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.
Passerculus Bicolor Baha...
74.
Moineau de Bahama

Tab. LXXV.

Das rothbrüstige Colibritchen.







G. Edwards ad viv. delin. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norib.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

Avis mellivora, minor, gutture rubro, mas cum foemella. 75. Le Colibri rouge gorge, Mâle et Femelle.

Le COLIBRI à Gorge Rouge.

Ces Oiſeaux, qui ſont, j'en ſuis comme aſſuré, Mâle & Fémelle, ſe voyent ici, avec leur Nid & leurs Oeufs, de leur grandeur naturelle. Le premier, c'eſt à dire, le Mâle, a été déja très-bien décrit par Monſ. *Catesby* dans ſon *hiſtoire de la Caroline*; cependant je n'ai pas cru devoir l'éxclurre de mon Eſtampe, puiſque j'ai la Fémelle, le Nid & les Oeufs. Les Becs ſont longs, minces, droits & de couleur noire dans l'un & dans l'autre. La partie ſuperieure de la Tête, du Cou, du Dos & des petites couvertures des Aîles, dans l'un & dans l'autre, ſont d'un beau Vert-foncé, brillant comme de la ſoye, qui paroit entremêlé de fils-d'Or d'un grand éclat; les grandes plumes, dans les Aîles de l'un & de l'autre, ſont d'un pourpre terni, comme elles ſont dans tous, ou dans la plus-part des Colibris. Dans le Mâle, la Queuë eſt de couleur de pourpre éxcepté les plumes du Milieu, qui ſont vertes. Le Milieu du Ventre & les couvertures ſous la Queuë, ſont blanches, les côtez ſous les Aîles, verts, comme le Dos; mais ce qui diſtingue principalement le Mâle de la Femelle, c'eſt un certain Ecarlate vif & d'une grande beauté ſous le Menton, qui deſcend juſqu'à la Poiċtrine, changeant ſa couleur ſelon ſes différentes ſituations vers la lumiere, quelquefois même en un Zibeline foncé & enſuite de nouveau en couleur d'Or-luiſant. Les Plumes, dans cette partie rouge ſont fermes & réguliérement placées, comme des Ecailles de Poiſſon. La Fémelle différe du Mâle en ce que tout ſon côté de deſſous, depuis le Bec juſqu'à la Queuë, eſt blanc, & que les plumes Violettes de ſa Queuë ſont garnies de blanc aux éxtrémitez, les plumes du milieu étant vertes. Les jambes & les Piez, dans l'un & dans l'autre ſont très-petits & de couleur noire. Le Nid, qui étoit comme attaché au deſſus d'une branche, étoit compoſé d'une ſubſtance de laine & de Mouſſe, le dedans étant ou de laine, ou d'une autre matiere très-douce d'un brun-clair & jaunâtre, le dehors eſt couvert de Mouſſe agencée d'une maniere très-ferme & très-reſſerrée, qu'on ne défait pas avec facilité même en la maniant négligemment. Les Oeufs ſont petits & blancs, ne paroiſſant pas plus pointus d'un côté que d'autre, comme il eſt ordinaire à la plus-part des Oeufs.

Monſ. *Pierre Colinſon*, Membre de la S. R. m'a fait la grace de me procurer la vuë de ce curieux couple d'Oiſeaux avec Nid. On les trouve en *Caroline* juſqu'à la Latitude ſeptentrionale de la *Nouvelle Angleterre* en Eté ; mais en hyver ils ſe retirent vers le Midy, ou diſparoiſſent. J'appris qu'aucun Oiſeau de ce genre, éxcepté celui-ci uniquement, ne viſite jamais nos Colonies Angloiſes de l'*Amerique* Septentrionale.

Ce *Papillon* eſt d'une couleur de ſable noir, ou obſcur, ayant une aſſez grande tache d'Ecarlate à travers chacune de ſes Aîles ſuperieures, outre quelques traits de la même couleur près du corps ; les Aîles inférieures ont chacune quatre petites taches rondes de rouge, près du corps. Je ne ſçai de quel pays ce *Papillon* nous vient: je l'ai eû de Monſ. *Guillaume Goupey. Edwards.*

Le CARDINAL.

Cet Oiseau égale ou surpasse même en grosseur l'Alouëtte commune. Son Bec est d'un rouge pale très-épais & très-fort: une raye noire en entoure la base. Sa Tête est ornée d'une grande huppe qu'il eleve & abaisse comme il veut. Hors la raye noire, qui est à la base de son bec, tout son corps est ecarlate: quoique le Dos & la Queuë aïent moins d'eclat que le reste, parce qu'ils sont d'un rouge plus foncé & plus obscur.

La Femelle est brune: Cependant elle a dans la couleur de ses Aîles, de son Bec, & du reste de son Corps quelques nuances de rouge. En cage elle chante souvent aussi bien que le Mâle. Ces Oiseaux sont communs dans toutes les parties de l'*Amerique*, depuis la *Nouvelle Angleterre* jusq'au Cap de la *Floride* & vraisemblablement encore plus vers le Sud. On n'en voit guere plus de trois ou quatre ensemble. Ils ont une grande force dans le Bec, avec lequel ils cassent aisement les grains de Maiz le plus durs. Ils sont hardis & familiers. On en apporte un grand nombre de la *Virginie* & des autres endroits du Nord de l'*Amérique* à cause de leur beauté & de leur ramage agréable: Ils ont dans leur chant quelques tons approchans de ceux du Rossignol: C'est pourquoi on les a nommés en *Angleterre*, Rossignols de la *Virginie*, quoi qu'en ce Païs-là on les appelle, Oiseaux rouges.

Nux Juglans alba Virginiensis
Park. Theat. 1414.
Noyer blanc nommé Hiccori à la Virginie.

Cet arbre est ordinairement assés élevé; & souvent il devient fort grand, & pousse beaucoup de branches très-etenduës. Son tronc a quelquefois jusques à deux ou trois piés de diamètre. Ses feuilles sont dentelées, plus etroites & plus pointuës que celles du Noyer d'Europe: mais ses fruits croissent, & sont attachés de la méme maniere que les Noix communes: Ils sont de même enveloppés d'une double coque: au mois d'Octobre, qui est le tems où ses fruits sont meurs, l'ecorce exterieure s'ouvre, se divise en quartiers, & decouvre la Noix, dont la coque est épaisse, & qu'on ne peut guere casser qu'avec un marteau: Le dedans en est doux & de bon goût: Les Indiens en tirent une huile fort saine & fort agréable, & en font provision pour leur Hyver. Ces fruits sont d'une grand secours pour les Cochons & plusieurs bêtes sauvages. Le Bois de cet Arbre a le grain gros; cependant il est d'un très-grand usage en plusieurs choses pour l'Agriculture. Des jeunes arbres on fait d'excellens cercles pour les Barrils où l'on met le Tabac, le Ris & le Goudron; & pour bruler il n'y a pas de meilleur bois dans tout le Nord de l'*Amerique.* Son écorce est extremement ridée.

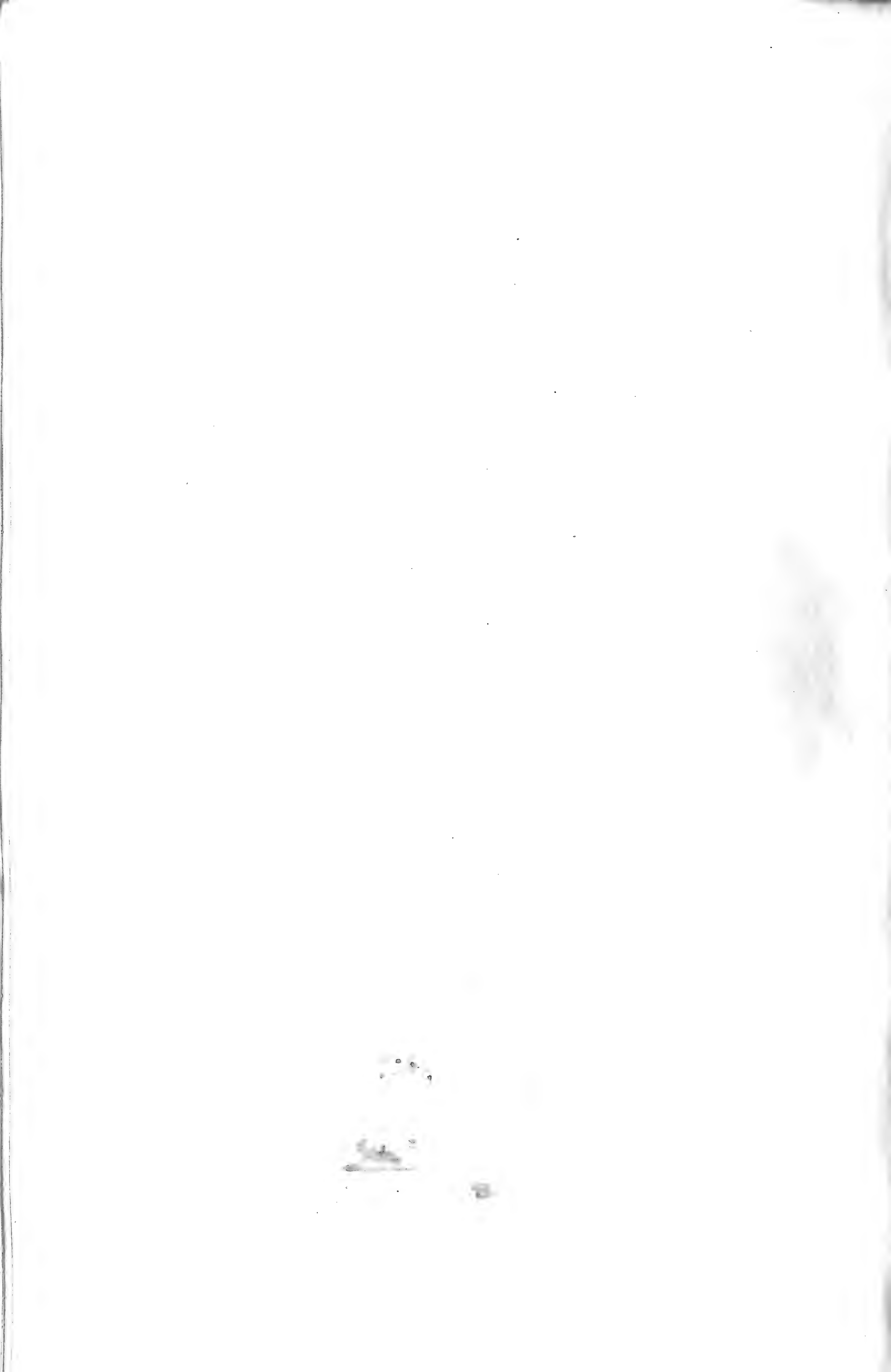
Nux Juglans Carolinensis fructu minimo putamine lævi.
Noyer de la Caroline.

Les branches de cet Arbre s'étendant davantage sont plus menuës; ses feuilles sont plus étroites que celles du Noyer blanc de la Virginie, & son écorce n'est pas si ridée. Ses fruits ne sont que le quart des autres, & leurs coques sont très-minces: de sorte qu'on les peut casser aisément avec les doigts. La chair en est douce: mais comme il y en a peu, & qu'elle est couverte d'une peau trèsamére, il n'y a que les Ecureuils & quelques autres Animaux sauvages qui s'en accomodent.

Je dois encore observer une autre espéce de Noyer, que je n'ai jamis vû qu'à la *Virginie*, qu'on appelle en ce pais-là Noyer blanc. Cet arbre est ordinairement petit: L'ecorce & le bois en sont fort blancs. Le fruit est à peu près de la grosseur de celui du Noyer noir, d'une forme ovale: Son enveloppe exterieure est raboteuse. *Catesby.*



Coccothraustes rubra. 76. Le Cardinal.



Tab. LXXVII.

Der Surinamische Rothvogel.



G. Eduards ad viv. del.

J. M. Seligmann sculps. et excud. Noriml.

Garrulus ruber, Surinamensis.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

L'Oiseau rouge.

77.

TAB. LXXVII.

L'OISEAU-ROUGE, de SURINAM.

Il eſt de la grandeur ici repreſentée, & de la *Tribu* ou *Famille* de celui que j'ai décrit ſous le nom de la *Meſange Noire*, *Tête-d'or*; les Piez dans l'un & dans l'autre, ſe rapportant au *Martin-Pêcheur*. Le Bec eſt d'une longueur & d'une épaiſſeur moyenne, non pas mince, comme dans les Alouëttes, ni épais à la baſe, comme dans le Genre *Pinſon*: le haut du Bec un peu en arche, d'un Rouge terni, les coins de la bouche bien fendus: les Yeux ſont places juſtement au deſſus de la naiſſance de la bouche, le haut de la Tête, le bas-ventre, les Cuiſſes, le Croupion, la Queuë & ſes couvertures, ſont d'un beau Rouge, ou couleur d'Ecarlate; les côtez de la Tête, le Cou, la Poictrine, le Dos & les Aîles ſont d'un Rouge ſombre & terni, fort obſcur tout autour du rouge éclattant de la couronne, plus clair ſur les côtez de la Tête & de la Poictrine; le rouge ſur le derriere du Cou & du Dos, eſt très-obſcur & preſque ſombre: les Rouges varient dans les Ombres & de même dans les Aîles, les bouts des couvertures étant brunâtres, & les Tuyaux vers leurs extrémitez, devenant inſenſiblement preſque noirs. Les plumes de la Queuë, à leurs extrémitez, ſont noires, de l'eſpace d'environ un demi-pouce en largeur. Les Jambes, les Piez & les Ongles ſont d'un jaune terni; les derrieres des Jambes ont de petites plumes, ou poils, juſqu'auz piez en bas.

Cet Oiſeau eſt dans le Cabinet du Duc de RICHMOND. Par la forme de ſes Piez, je juge que c'eſt un de ces Oiſeaux qui fréquentent les lieux humides ou marécageux. A la premiere vuë, il ſemble aſſez pareil au *Cardinal hupé*, *Gros-bec*, ou, comme nous l'appellons, au *Roſſignol de Virginie*, quoiqu'il en diffère beaucoup par rapport à la groſſeur & à la taille du Bec, qui dans l'autre ſe rapporte plus au Genre *Pinſon* & eſt d'une grande taille à proportion. Le Bec dans celui-ci, eſt plûtôt petit que grand: celui-ci n'a point de hupe, quoique je penſe qu'il peut dreſſer les plumes de ſa couronne, les ayant aſſez longues & aſſez libres: l'autre a une hupe viſible, qui paroit pendre par derriere quand elle n'eſt pas dreſſée. Par rapport à la grandeur, elle eſt aſſez égale. Je n'ai pû nommer cet Oiſeau que d'après ſa couleur & ſon pays, ne ſachant pas dans quel genre de nos Oiſeaux Européens je devois le ranger. Si ce n'étoit pour la ſtructure des Pieds, cet Oiſeau auroit pû être placé avec le *Jazeur de Boheme*, ou *Queuë-de-Soye*, étant à peu près de la même groſſeur & de la même taille de corps, & ayant le bec à peu près de même. Du reſte, comme cet Oiſeau eſt un peu douteux, par rapport à ſon genre, je me ſuis un peu plus étendu ſur ſon ſujet, afin que les Savans & les Curieux ſoient plus à portée dans la ſuite de le déterminer ſûrement. *Edwards.*

Le GROS-BEC bleu.

Vne raye noire fort étroite entoure la base de son Bec, & se joint à ses yeux. Sa Tête & tout son corps, excepté sa Queuë & une partie de ses Aîles sont d'un Bleu foncé. Au dessous de l'épaule de l'Aîle il y a quelques plumes rouges. Tout le bas de ses Aîles & sa Queue sont bruns, avec une nuance de verd. Ses Jambes & ses Piéz sont d'un noir obscur.

La Femelle est entierement d'un Brun foncé, mêlé d'un peu de bleu. Cet Oiseau est fort rare & fort solitaire. On n'en voit jamais plus de deux ensemble, savoir le Màle & la Femelle. Son ramage ne roule que sur une seule Note. Il ne paroit point en Hyver. Je n'en ai jamais vû en aucune partie de l'*Amerique* qu'à la *Caroline*.

MAGNOLIA Lauri folio, subtus albicante.

Laurier au Fleurs odorantes.

Cet arbre ne s'éleve guére plus haut que seize piéz. Son bois est blanc, spongieux; son écorce blanche : Ses feuilles ont la figure de celles de Laurier commun, mais elles sont d'un verd pâle par dessus & blanches par dessous. Il commence à fleurir au mois de May, & continuë pendant presque tout l'Eté à parfumer les Bois de l'odeur agréable de ses fleurs. Elles sont blanches, composées de six feuilles, au milieu desquelles est un Pistil conique qui est le commencement de fruit. Lorsque ses feuilles sont tombees le Piston s'augmente jusqu'à la grosseur d'une grosse Noix. Il est tout couvert de noeuds, ou de petites éminences qui s'ouvrent lorsque le fruit est meur, & laissent tomber des semences plattes, de la grosseur d'une petite Féve. Elles contiennent une Amande renfermée dans une coque très-mince couverte d'une peau rouge. Lorsque ces semences sortent de leurs cellules, elles ne tombet pas à terre, mais elles demeurent suspenduës par des filets blancs d'environ deux pouces de long. Les fruits sont d'abord verds; ensuite rouges lorsqu'ils sont meur; & enfin ils devienent bruns dans leur déclin. Cet arbre vient de lui-même dans une Terroir humide & souvent dans les Eaux basses. Et ce qu'il y a de sur prenant, c'est que si on le transplante dans un Terrein sec & élevé, l'arbre devient plus beau & mieux formé & produit plus de fleurs & de fruits. Il perd ses feuilles en Hyver à moins que le froid ne soit très-modéré.

Ce bel arbre, qui produit de si agréables fleurs, est originairement de la *Caroline* & de la *Virginie:* On en voit dans le Jardin de Mr. *Fairchild* à *Hoxton*, & dans celui de Mr. *Collinson* à *Peckham*, où ces arbres ont fleuri réguliérement depuis plusieurs années, sans qu'on ait été obligé de les defendre contre les Hyvers les plus rigoureux.

Catesby.

TAB.



Der blaue Kernbeisser.
Tab. LXXVIII
Magnolia Lauri folio subtus ablicante
M. Catesby ad viv. del.
Coccothrauftes cærulea.
78
Gros-Bec bleu.

Tab. LXXIX.

Der Bobrÿvogel.



G. Eduards ad viv. del. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excudit

Paſſer, Indicus, fuſcus ventre ex albo et nigro punctato. 79.

L'Oiſeau d'une Coquille, Gowri.

Le MOINEAU appellé COURY.

Cet Oiseau eſt du genre *Gros-bec*, ou *Pinſon*, & de taille ici repréſentée. *Albin* nous a donné la figure d'un Oiſeau un peu reſſemblant à celui-ci, & il en fait la Fémelle d'un autre Oiſeau avec lequel il la placé. Il le nomme le *Moineau de la Chine* dans ſon *Hiſtoire des Oiſeaux*, Vol. II. Tab. 53. Je ne croi pas que ce ſoit la femelle de l'Oiſeau, qu'il a figuré dans la même planche. J'ai vû divers de ces Oiſeaux chez Monſ. le Dr. *Monroe*, & chez d'autres Perſonnes, & je trouve qu'ils varient beaucoup; comme font les petits-Oiſeaux des *Indes*, qu'on nomme *Anadebates*: Tellement que chaque Oiſeau demande une Deſcription à part. L'Oiſeau que je vais décrire, étoit un des plus beaux que j'aye jamais vûs: Le Bec eſt de la Taille & de la groſſeur du Bec de notre *Piverd*, de couleur de plomb, & cependant l'Oiſeau entier n'éxcéde pas la moitié de la grandeur du Piverd: Les Yeux ſont d'une couleur de noiſette obſcure. La Tête, le Cou, le haut de la Poictrine, le Dos, les Aîles & la Queuë, ſont d'un brun rougeâtre & obſcur; le devant du Cou a quelque choſe d'un coup d'Oeil de pourprine; les grandes plumes ſont d'un brun plus terni que le reſte de l'Aîle; le Croupion eſt d'un brun verdâtre plus clair; la Poictrine, tout à fait en plein & à travers & le ventre ſur les Côtez, ſont noirs, aſpergez largement de petites taches blanches & rondes, de la groſſeur d'une graine de Navette, quelques-unes plus groſſes, & d'autres un peu moindres; le Milieu du Ventre, les Cuiſſes, le bas-ventre, & les plumes de couverture ſous la Queuë, ſont d'un brun clair, ou d'un Blanc terni: les Jambes, & les Piez ſont d'une couleur bluâtre ou de plomb, taillez comme dans les autres petits Oiſeaux.

Monſ. *Charles du Bois*, *Treſorier* de la *Compagnie des Indes*, m'invita un jour chez lui pour deſſiner cet Oiſeau. Il me dit, qu'il venoit des *Indes Orientales*, & qu'on l'y nommoit, *Govvry*, ou *Coury-Bird*, *Oiſeau d'un Coury*, n'y étant vendus la piéce qu'un ſimple *Govvry*, ſorte de Coquille qui paſſe pour Monoye parmi Eux. Si bien que je ne croi pas qu'il vienne de la *Chine*, ou cette eſpèce de Monoye n'a pas de cours.

L'Eſcarbot eſt ici de ſa groſſeur naturelle & par-tout d'un Noir-brun fort éclattant. Il venoit des *Indes Orientales*, & il me fut donné par mon bon Ami Monſ. *Pope* de *Ratcliff*, qui eſt une perſonne fort connuë pour pluſieurs inventions curieuſes & utiles, & en particulier pour marbrer le papier en marge, & prévenir les fraudes dans les offices publices, pour la facture duquel à lui ſeul réſervée, ſa Majeſté lui a accordé une Licence ſous le grand ſceau. Je dois ajouter ici que je lui ai l'obligation de pluſieurs curioſitez.

Edvvards.

Le GROS-BEC violet.

Cet Oiſeau eſt de la groſſeur d'un Moineau. Sur les Yeux, ſur la Gorge, & vers l'Anus ſous la Queuë, il a des taches rouges. Tout le reſte de ſon corps eſt d'un Violet foncé. La Femelle eſt brune; éxcepté les taches rouges qu'elle a aux mêmes endroits que le Mâle. Ces Oiſeaux ſe trouvent dans pluſieurs des Isles *Bahama.*

TOXICODENDRON foliis alatis, fructu purpureo Pyriformi, ſparſo.

Bois empoiſonné.

Cet arbre eſt ordinairement aſſez petit. Son écorce eſt unie & d'une couleur claire. Ses feuilles ſont diſpoſees par paire & attachées par des pediculés d'un pouce, ſur des côtes de ſept ou huit pouces de longueur. Ses fruits forment des Grappes. Ils ont la figure d'une Poire violete, qui renferme un noyau très-dur. Du Tronc de cet arbre il diſtille une liqueur noire comme de l'ancre. Les habitans diſent qu'elle eſt vénimeuſe. Les Oiſeaux & ſurtout le Gros-Bec ſe nourriſſent de ſes fruits, c'eſt-à-dire de la pulpe qui couvre le noyau. Cet arbre croît ordinairement ſur des Rochers à l'Isle de la *Providence*, à celle d'*Ilathera* & pluſieurs autres des Isles *Bahama.*

Catesby.



TAB.



cothraustes purpurea.

Gros bec violet.

Tab. LXXXI. Der chinesische Reisvogel Padda genannt, das Mänlein.



G. Eduard ad viv. del. Cum Privil. Sac. Caes. Maiestatis. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

Coccothraustes, *Sinensis*, cinereus, mas. 81. Le Padda Mâle.

Le GROS-BEC de la CHINE, ou l'OISEAU DE RIZ appellé PADDA.

Cet Oiseau eſt figuré de ſa grandeur naturelle; il eſt à peu près de la Taille d'un *Piverd*, ou pluſtôt plus gros: il a un Bec fort épais par rapport à la groſſeur de l'Oiſeau: ce Bec finit en Pointe, & eſt d'un très beau rouge, tant deſſus, que deſſous dans ſa partie la plus épaiſſe vers la Tête. La Pointe, pour peu d'eſpace, eſt blanche: L'Oeil eſt d'une couleur obſcure; les Paupieres, ou le bord de la peau autour de l'Oeil, eſt d'un rouge vif; la Tête eſt noire, excepté une tache blanche ſur chaque jouë de la Figure d'une Féve; le Cou, la Poictrine, le Dos, & les plumes de couverture des Aîles, ſont d'un beau cendré, tirant ſur le Bleu; le Croupion, d'un cendré plus clair que le Dos; la couleur cendrée ſe change inſenſiblement, vers le ventre, en une couleur de Roſe, ou de fleur fanée. Par delà cette couleur, le bas-ventre & les couvertures ſous la Queuë, ſont d'un blanc terni; les grandes plumes & toute la Queuë, ſont de couleur noire; les Jambes & les Piez, d'un Rouge foible; les Ongles, d'un blanc terni. Quoique cet Oiſeau, n'ait en ſoi, qu'un coloris peu gay, il eſt cependant d'une grande beauté, les Plumes par tout le Corps, excepté les Aîles, paroiſſent avoir en elles une certaine fleur douce & belle comme celle des corps potelez tombent l'une ſur l'autre avec tant d'ordre, qu'on n'en peut diſtinguer aucune, & que le tout paroit d'une ſurface tendre & unie. J'ai vû un de ces Oiſeaux vivant chez Monſ. le Chevalier *Hans Sloane*. Ils viennent de la *Chine*.

Comme on trouve ici des Figures jointes à toutes ces deſcriptions, où l'on a pris grand ſoin d'exprimer au juſte les parties éxtrèmes, comme les Becs, les Piez, & d'autres, qui diſtinguent le Genre ou l'eſpèce des différens Oiſeaux, je n'ai pas trouvè à propos de fatiguer mon Lecteur de longues & d'embarraſſantes deſcriptions de ces parties, puiſqu'il ne tient qu'à lui, en jettant les yeux ſur la figure, de s'en imprimer dans les ſens une idée bien plus parfaite, que ne pourroit la donner la deſcription la plus laborieuſe & la plus juſte par de ſimples paroles.

Edvvards.



Le PINÇON violet.

Cet Oiseau est à peu près de la même grosseur & de la même figure que nôtre Pinçon. Il a le Ventre blanc, & le reste du Corps d'un violet foncé mêlé de brun en quelques endroits; surtout, il a les franges interieures des plumes de l'Aîle fort brunes. Les plumes de la Queuë sont de la même couleur à leur extremité. La femelle est brune & à la poitrine tacheté comme nôtre *Mauvis*. Lorsque ces oiseaux paroissent à la *Caroline* (ce qui arrive ordinairement au mois de Novembre) ils se nourrissent de bayes de Genievre, & au mois de Fevrier ils détruisent les bourgeons des arbres fruitiers, de même que nos Pivoines. Ils s'associent en petites volées & se retirent au commencement de l'hyver.

ARBOR in aqua nascens, foliis latis acuminatis & non dentatis, fructu Eleagni minore.

Arbre nommé Tupelo.

Cet arbre devient ordinairement fort haut & fort étendu. Son tronc est droit & ses branches font un bouquet régulier. Ses feuilles ressemblent à celles d'Olivier femelle. En Automne ses branches sont toutes couvertes des fruits noirs & ovales, attachés à de longues pédicules. Ces fruits ont des Noyaux durs, applatis & canelés. Ils sont d'un goût âpre & amer; & cependant plusieurs animaux sauvages s'en nourissent, sur tout les *Racoons*, *Opossums*, les Ours &c. Le grain de ce bois est frisé & fort rude; c'est pourquoi il est fort propre pour les moyeux des roues de charette & autre utensiles qui servent à l'agriculture. Cet arbre croît presque par tout à la *Virginie*, *Mariland* & la *Caroline*.

Catesby.




Der pürpürfarbe Fink.
Tab. LXXXII.
Arbor in aqua nascens, folijs latis acuminatis et non denatis fructu Eleagni minore
Edward ad viv. del.
J. M. Seligmann sculps. et excud. Norib.
Fringilla purpurea.
Cum Priv. Sac. Caes. Majest.
82.
Pinçon violet.

Tab. LXXXIII. Der chinesische Reißvogel Padda genannt das Weiblein.



G. Edwards ad viv. del. Cum Privil. Sac. Cæs. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excud.

Coccothraustes Sinensis, cinereus, foemella. 83. Le Padda Femelle.

Le PADDA Femelle, ou l'OISEAU DE RIZ.

Cet Oiseau est à tous égards de la même taille, que le précédent (Tab. LXXX.) duquel je m'imagine qu'il est la femelle. Ceux qui l'apportent de la *Chine* le nomment *l'Oisean Padda*, parce qu'ils se nourrissent de ce grain: *Padda* étant le nom qu'on y donne au *Riz*, tant que le grain est encore dans son enveloppe : si bien qu'il me semble que le nom que je lui ai donné *d'Oiseaux de Riz* lui convient assez. On dit qu'ils troublent beaucoup les Plantations de Riz; mais quoique je lui aye imposé ce nom, je dois pourtant avertir que ces Oiseaux sont de cette Tribu ou Famille de petits-Oiseaux, que nous nommons en *Angleterre*, *Finches*, & que nous pourrions désigner en François par le nom general de *Pinsons*, quoique leurs becs soient plus grands à proportion qu'aucun de genre que nous ayons. Comme je n'ai pas eu l'occasion de voir cet Oiseau vivant, la Description en sera moins parfaite que celle du Mâle. Il étoit conservé dans des Esprits chez Monf. le Chevalier *Hans Sloane*. Le Bec est de couleur de chair; il a aussi les paupieres, ou la peau autour de l'Oeil, de la même couleur; la Tête est entiérement noire, n'ayant pas les taches blanches dans les jouëes, ce qui fait la principale difference entre l'Oiseau, qui précéde & celui-ci: Le Cou, le Dos, la Poictrine, & les Aîles, sont de couleur de Cendres, pas si vive que dans l'autre, le Ventre changeant par degrez en une couleur de Rose ternie & fanée: sur le bord de l'Aîle près de la Poictrine il y a une tache blanche: le bas-ventre & les couvertures sous la Queuë, sont blanches: la Queuë est noire, les Jambes, & les Piez, de couleur de chair; les bords des plumes, comme dans l'autre, entremélées si également, qu'elles paroissent plûtôt comme de beaux Cheveux; que comme des plumes.

Quelques personnes qui font commerce en *Marchandises des Indes*, & qui ont vû ces Oiseaux, les nomment Moineaux de Java, d'autres *Moineaux Indiens*, & assurent qu'on les trouve dans l'Isle de *Java*. Si cela est, il est probable qu'on les trouve aussi dans la plus-part des Pays où nôtre *Compagnie des Indes* fait commerce. Mais j'aimerois mieux supposer que le grand commerce qu'il y a entre la *Chine* & *Java*, les aura rendus communs, comme des Oiseaux de cage, en Java, d'où il est arrivé que quelques-uns les en ont crus originaires. J'ai remarqué des figures de ces Oiseaux fort fréquemment dans les Peintures qui nous viennent de la *Chine*, ce qui me paroit une preuve assez convainquante qu'ils en sont.

Edwards.

Le PINC,ON de Bahama.

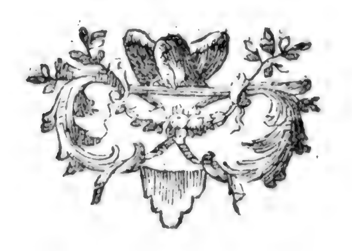
Il pefe fix drachmes. Sa Tête eft noire excepte une raye blanche, qui s'étend depuis le bec, jusqu'au deffus de l'oeil & un autre au deffous; Sa gorge eft toute noire, hors une tache jaune fituée immediatement fous le Bec. Sa Poitrine eft orange; fon Ventre blanc; le deffus du Cou & du Croupion d'un rouge obfcur. Son Dos eft noir; fes Aîles & fa Queuë font brunes, mêlées de blanc; fes Jambes & fes Piez font couleur de plomb. Ces Oifeaux font communs en plufieurs des Isles *Bahama*.

ARBOR GUAIACI latiore folio, Bignoniae flore caeruleo, fructu duro in duas partes defiliente, feminibus ala is imbricatim pofitis.

Arbre de Guiac, aux fleurs bluës.

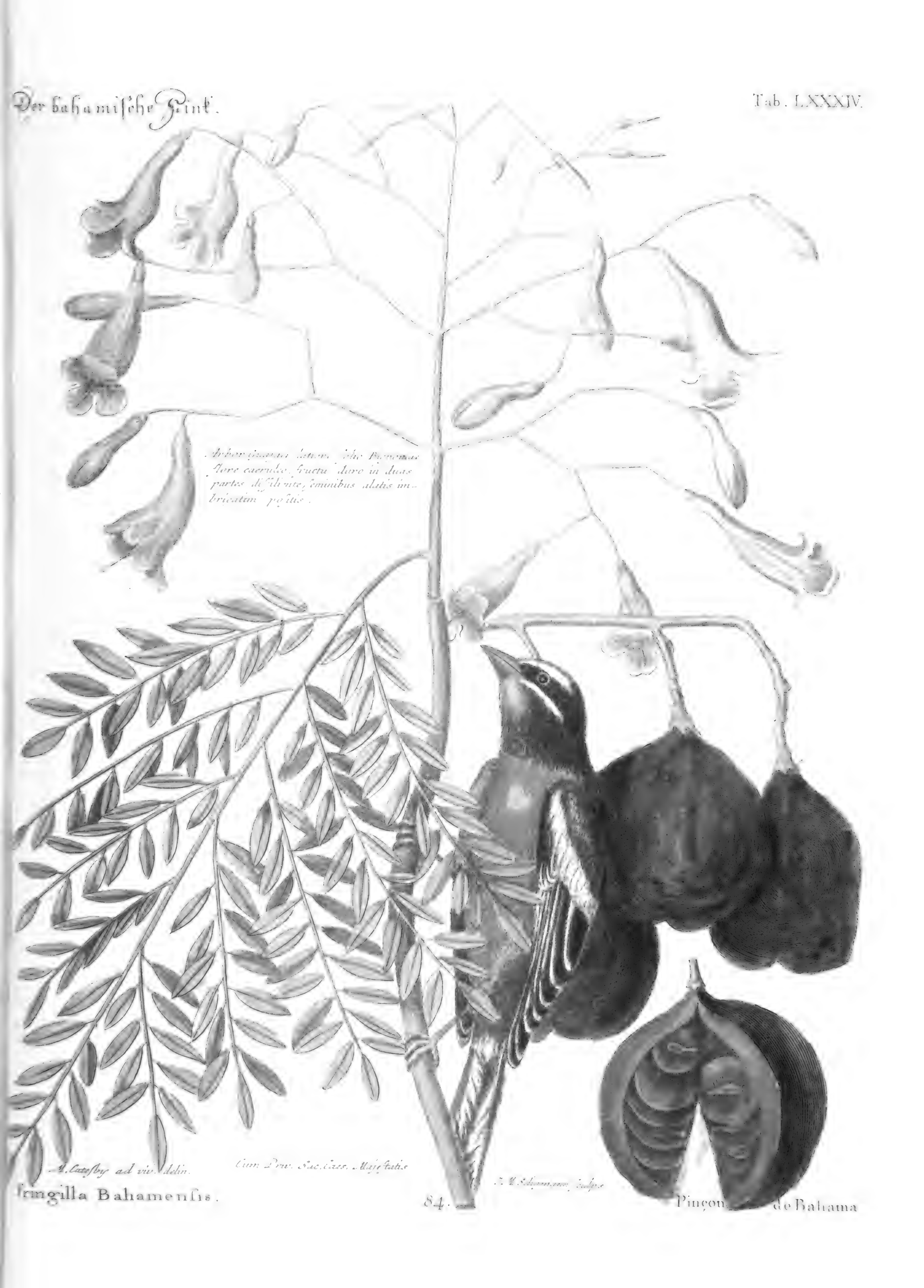
Cet arbre eft d'une grandeur mediocre. Ses feuilles font pointuës, oppofées alternativement de long des tiges. Au mois de May il fort de l'extremité de fes branches plufieurs tiges, qui s'écartent les unes des autres, & qui portent des fleurs affez femblables à celles de la Gantelée. Elles font fuivies par de grandes coffes, presque rondes, & ordinairement de deux pouces de diametre; dans lesquelles font renfermées plufieurs petites femences plates, ailées. Cet arbre vient en plufieurs des Isles de *Bahama*; fur tout aux environs de la Ville de Naffau dans l'Isle de la *Providence*.

Catesby.



Der bahamische Fink.

Tab. LXXXIV.



Fringilla Bahamensis. 84. Pinçon de Bahama

Tab. LXXXV.

Die chinesischen Sperlinge.



G. Edward ad viv. delin. Cum Privil. Sac. Caes. Majest. J. M. Seligmann sculps. et excud.

Passer, Sinensis, fulvus; mas et foemella. 85. Les Moineaux de la Chine.

Les MOINEAUX de la Chine.

Ces Oiſeau ſont figurez de leur grandeur naturelle ; ils ſont du genre Pinçon, quoiqu'ils ayent le Bec d'une taille plus grande. Le Bec, dans l'un & dans l'autre, eſt fort gros, & tous deux de la même taille & de la même groſſeur, & d'un cendré brun-clair : La Tête, dans le premier, que je ſuppoſe être le Mâle, eſt noire. Sur le devant du Cou, le noir deſcend juſqu'à la Poitrine: l'Oeil eſt d'une couleur obſcure : Le corps entier, les Aîles & la Queuë ſont d'un Rouge-brun égal, ou de couleur de cannelle-foncée: Les Jambes & les Piez d'une couleur de cendres.

Le ſecond de ces Oiſeaux, que je m'imagine être la *Femelle*, a l'Oeil de couleur obſcure; les Côtez de la Tête, autour de l'Oeil, le bas du Cou, la Poitrine, le Ventre, & les plumes de couverture ſous la Queuë, ſont d'un Blanc terni tirant un peu ſur la Roſe-foncée : le haut de la Tête, le derriere du Cou le Dos & les Aîles ſont d'un cendré-brun & terni. Les couvertures de la Queuë de deſſus, ſont blanches, & la Queuë & les grandes plumes ſont d'une couleur noire ou ſombre: les Jambes & les Piez ſont de couleur de chair.

Je deſſinai ces Oiſeaux chez un Marchand, logé dans la *Cour du Cerf-Blanc*, *White-hart*, dans le *Strand*, qui les donnoit pour *Moineaux des Indes.* Ils étoient enſemble dans une cage & paroiſſent s'accorder entr'eux comme Mâle & Femelle. Quoiqu'*Albin* ait figuré celui-ci avec une Tête noire & un Oiſeau different de celui que j'ai placé ici avec l'autre, qu'il dit être la Femelle; je n'aurois pas répété l'Oiſeau d'*Albin*, ſi celui que je nomme la *Femelle* n'étoit pas un Oiſeau nouveau & non-décrit auparavant. Le Mâle d'*Albin* differe du Mien, en ce qu'il lui donne une large barre de noir tirée de la Poitrine en bas, à travers toute l'étenduë du Ventre, laquelle je n'ai pû découvrir, quoique depuis que j'ai fait mon deſſein, j'aye eu moi-même un de ces Oiſeaux, & que je l'aye examiné de fort près pour appercevoir cette marque; mais je trouvai tout le ventre d'un rouge-brun. J'ai appris que ces Oiſeaux venoient de la *Chine*, & je leur ai donné le même nom que leur a impoſé *Albin*, & qui ſemble leur convenir. D'ailleurs, une multiplicité de noms pour la même choſe, cauſe beaucoup de confuſion dans l'*Hiſtoire Naturelle.* Voyez la Figure d'*Albin* dans le II. Vol. de *ſon hiſtoire des Oiſeaux* planche 53.

Edwards.



Le CHARDONNERET de l'Amerique.

Il eſt de la même groſſeur & de la même figure que nôtre Chardonneret. Son Bec eſt d'un blanc obſcur. Le devant de ſa Tête eſt noir, & le derriére d'un verd ſale. Tout le deſſous de ſon Corps, de même que ſon Dos, eſt d'un jaune vif. Ses Aîles ſont noires, & quelques unes de leur petites plumes ſont bordées de blanc. Ses Jambes & ſes Piez ſont bruns. Il ſe nourrit de graine de Latituë & de Chardon. Cet Oiſeau eſt rare à la *Caroline*: plus commun à la *Virginie*: mais on en voit un plus grand nombre à la *Nouvelle York*, où l'on les garde dans des cages.

ACACIA Abruae foliis, triacanthos, capſula ovali unicum ſemen claudente.

Cet arbre devient fort haut & fort étendu. Ses feuilles ſont petites, pointuës, oppoſées alternativement le long des tiges, comme celles de la pluſpart des autres arbres de ſa claſſe. Son fruit reſſemble un peu à une féve, renfermée dans une *Capſule* ovale. Il eſt ordinairement par bouquets de cinq ou ſix. Ses branches ont pluſieurs épines grandes & fort pointuës. Je n'ay jamais vû cet arbre qu'à la plantation de Monſieur *Waring*, ſur la riviere d'Aſhley dans une eau baſſe.

Catesby.





Carduelis Americanus. 86. Chardonneret de l'Amerique.

Tab. LXXXVII.

Der Hänfling mit dem gelben Kopf.



Linaria, Mexicana, capite flavo. 87. La Linotte á tete-jaune.

La LINOTTE à Tête-jaune.

Cet Oiseau étant du genre des *Linottes*, ou *Serins du Canarie*, j'ai trouvé à propos de lui donner ce nom. Je les ai ouï nommer, *Moineaux du Mexique:* Mais je les crois plus du genre *Linotte*. Le Bec est modiquement épais, comme les Becs de la plus-part de nos *Oiseaux à bec-dur*, qui craquent les semences, d'une couleur de chair pâle ou blanchâtre. L'Oeil est de couleur de Noizette: la Tête & la Gorge sont de couleur jaune; depuis le derriere des Yeux, le long des côtez du Cou, sont tirées deux marques brunes, qui s'élargissent vers leurs parties inférieures & tombent dans le Dos. Le derriere de la Tête, le haut du Cou, le Dos, les Aîles & la Queuë, sont d'un Brun terni, tacheté sur le cou & sur le dos de marques noires, qui vont en bas: Les grands Tuyaux, ou les plus externes, & les plumes de la Queuë, plus obscures que le Dos & le dessous des Aîles: la Poitrine, les Cuisses & les couvertures sous la Queuë, sont d'une couleur d'Argile-clair, la Poitrine & le Ventre parsemez de taches d'un brun obscur; lesquelles descendent en bas; & commencent sur la partie inférieure du jaune sur la Gorge: Les Jambes & les Piez sont bruns, ou d'une couleur de chair ternie.

Je dessinai cet Oiseau chez Monf. le Chevalier *Wager*, dans *Parson's Green* (le Préaus-Clercs.) La figure le montre de sa grandeur naturelle. On trouva une Cage de ces Oiseaux à bord d'une *Prise* Espagnole, faite par un Navire Anglois dans les *Indes Occidentales*. Ils sont originaires du *Mexique*; le Vaisseau, où ils furent trouvez, ayant été chargé à la *Vera Cruz* pour l'Espagne.

Edwards.



Le PINC,ON de trois Couleurs.

Cet Oiſeau péſe environ quatre drachmes, & eſt à peu près de la groſſeur d'un Serain de Canarie. Sa Tête & le deſſus de ſon cou ſont d'un bleu d'outramer. Sa Gorge, ſa Poitrine & ſon Ventre d'un rouge brillant. Son Dos d'un verd tirant ſur le jaune. Ses Aîles ſont compoſées de plumes violettes, & d'un rouge foncé. Le bas du Dos & la Queuë ſont d'un rouge foncé, mêlé de violet. Quoique pour donner une idée plus exacte de cet Oiſeau il faille en faire une deſcription detaillée, cependant on peut reduire à trois ſes differentes couleurs. La Tête & le Coû ſont bleus; le Ventre rouge, & le Dos verd. Son ramage eſt doux, mais peu varié. Ils ſont leurs petits à la *Caroline* & choiſiſſent principalement les Orangers, pour y faire leurs nids. Ils ne demeurent pas dans ce pais pendant l'hyver, & n'entrent pas fort avant dans les terres. Je n'en ay jamais vû à cinquante mille de la mer. Quoique le mâle ſoit ſi beau, la fémelle n'eſt pas moins remarquable par ſa couleur ſimple, fort approchant de celle de la fémelle d'un Moineau, mais avec une petite nuance de verd.

Son Excellence Monſ. *Johnſon*, aujourd'hui Gouverneur de la *Caroline* Meridionale, a pendant deux ans gardé dans des cages quatre ou cinq de ces Oiſeaux qu'on avoit pris dans le nid. Pendant tout ce tems les mâles & les femelles differoient ſi peu de couleurs, qu'il étoit fort difficile de les diſtinguer. J'en ay pris moi même, dans le nid, & ne pouvois trouver aucune difference entre le mâle & la femelle, l'un & l'autre étant également bruns. On ignore combien il ſe paſſe d'années, avant que leurs couleurs ayent atteint leur perfection. Ils perdent beaucoup de leur luſtre lorſqu'on les apporte en ce climat froid, comme je l'ay éprouvé en quelques uns que j'avois apportées avec moi. Les *Eſpagnols* appellent cet Oiſeau *Mariposa pintada*, où le papillon de diverſes couleurs.

ALCEA Floridana quinque capſularis Laurinis foliis, leviter crenatis, ſeminibus coniferarum inſtar alatis.

Pluk. Alma. p. 7. Tab. 372.

Alcée de la Floride.

Cet arbre eſt grand & fort droit. Ses branches forment une pyramide reguliere. Ses feuilles ſont de la même figure que celles du Laurier commun; mais elles ſont dentelées. Il commence à fleurir au mois de *May* & continuë à pouſſer des fleurs pendant presque tout l'Eté. Ces fleurs ſont attachées à des pedicules longues de quatre ou cinq pouces. Elles ſont monopetales, diviſées en cinq ſegments, qui entourent une touffe d'étamines, dont les têtes ſont jaunes. A ces fleurs ſuccédent au mois de *Novembre* des *Capſules* coniques, dont le Calice eſt diviſé. Lorſqu'elles ſont meures elles s'ouvrent, & ſe diviſent en cinq ſections & laiſſent voir de petites ſemences. Cet arbre garde feuilles toute l'année, & ne croît que dans l'eau. Son bois eſt un peu mou; cependant j'en ay vû de fort belles tables. Il croît à la *Caroline* mais non pas dans les colonies plus ſeptentrionales. *Catesby.*

TAB.

Der dreyfärbige Distelfinck. Tab. LXXXVIII.



Fringilla tricolor. 88. Pinçon de trois Couleurs.

Tab. LXXXIX.

Der grosse indianische Kranich.



G. Edwards ad viv. delin.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

I. M. Seligmann sculps. et excudit.

Grus Indica major.

89.

La grande Grue des Indes.

La GRANDE-GRIVE des INDES.

C'est ici un très-grand & très magnifique Oiseau, plus gros, je croi, que la Cruë ordinaire & qui a le bec plus long à proportion : Elle marche d'un air très-grave & solemnel: sa hauteur, quand elle se tient debout ou qu'elle marche, sans même fort étendre son Cou, est autour de cinq piez. Monſ. *Willoughby* a décrit une *Gruë* des *Indes*, qui paroit beaucoup moindre que celle-ci, & qui est un Oiseau tout différent. Ainsi j'ai cru que le nom de la plus *grande Gruë Indienne* lui conviendroit assez. Elle se nourrisoit d'Orge, ou autres grains, mais à cause de la longueur & de la Pointe de son Bec, elle ne poutvoit faire venir le grain dans sa bouche, sans lancer ou secôuer la Tête en bas avec beaucoup de promptitude, pour saisir le grain dans la suite par la bouche, après l'avoir en dans la pointe de son Bec. Le Bec est long & assez épais vers la Tête, finissant en une Pointe aiguë, d'un jaune verdâtre, sombre vers le haut, ayant de chaque côté une Narine oblongue, assez prés du Milieu, quoique plus proche de la Tête que de la pointe. Les Yeux sont d'une couleur de noizette vive, ou rougeatre; La Tête & une petite partie du Cou, sont couvertes d'une peau nuë d'un beau rouge: vers la Base du Bec; sous la menton, & tout autour de la naissance du Cou, ou du derriere de la Tête il est clair-semé de belles plumes noires, telles que des cheveux; un petit espace du Cou demeurant tout à fait nud au dessous. La couronne de la Tête & deux taches qu'il a vers les Oreilles, sont blanches & destituées de plumes. Le Cou est fort long, couvert en haut de plumes blanches, qui par degrez deviennent cendrées vers l'éxtremité; les plumes du Cou ne sont, ni si longues, ni si libres que dans les *Hérons*. Le corps entier, les Aîles & la Queuë éxcepté les Pennes ou les Tuyaux externes des Aîles sont cendrès, un peu plus clairs sur la Poitrine, que sur le Dos & sur les Aîles; les Tuyaux sont noirs, & s'étendent lorsque les Aîles sont closes, & presque d'une longueur égale à celle de la Queuë. Les Jambes, sont fort longues & sans plumes jusqu'assez avant au dessus des genoux; il a trois doigts qui se présentent en devant, d'une longueur modique, & un autre petit doigt derriere: les Jambes & les Piez sont de couleur rouge, comme dans les Pigeons; les ongles, blancs.

Je dessinai cet Animal d'aprés la Nature vivante chez Monſ. le Chevalier *Wager*, qui dans la suite en fit présent à Monſ. le Dr. *Mead*. Il fut apporté ici des *Indes Orientales*.

Edvvards.

TAB.

Le LINOTTE bleuë.

Cet Oiſeau eſt plus petit qu'un Chardonneret. Il peſe deux drachmes & demi. D'un peu loin il paroit tout à fait bleu ; Mais en l'examinant d'un peu près, on y remarque ce qui ſuit. Son Bec eſt noir & couleur de plomb. Le deſſus de ſa Tête eſt d'un bleu plus foncé qu'aucun autre endroit de ſon Corps. Con Coû, ſon Dos & ſon Ventre ſont d'un bleu plus pale. Les grandes plumes de ſes Aîles ſont brunes, bordées de bleu. Il n'y a aucun de ces Oiſeaux dans les habitations de la *Caroline*. Et je n'en ay jamais vû plus près de la mer qu'à cent cinquante miles, car ils ne ſe tiennent que dans les montagnes du païs. Leur ramage reſſemble à celui de nos linottes. Les *Eſpagnols* de Mexique appellent cet Oiſeau *Azal lexos*, ou Oiſeau bleu qui vient de loin.

SOLANUM triphyllon flore hexapetalo carneo.

Cette Plante a la racine tubereuſe de laquelle il ſort deux ou trois tiges toutes droites, longues d'environ huit pouces, qui ſoutiennent chacune trois feuilles diſpoſées en triangle, & diviſées par des côtes en toute leur longueur. La fleur nait d'entre ces feuilles. Elle eſt d'un rouge pâle, & compoſée de ſix feuilles, trois grandes, trois petites qui s'écartent beaucoup les unes des autres & d'étamines d'inegale longueur. A la fleur ſuccède la ſemence renfermée dans une capſule de la groſſeur d'une noiſelle, quoiqu'un peu cannelée. Elle eſt couverte d'une membrane qui ſe ſépare en trois, & ſe replie en arriere. Cette capſule contient une infinité de petites ſemences comme de la pouſſiere. J'ay trouvé cette plante aux Sources des grandes rivieres, & je n'en ay vû aucune dans la partis de la Caroline qui eſt habitée.

Catesby.




Der blaue Hänffling.
Tab. XC.
Solanum triphylion flore hexapetalo carneo.
ad viv. delin.
Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.
J. M. Seligmann sculps. et ex.
aria Caerulea.
90.
Linotte bleuë.

Tab. XCI.

Die Wasserdrossel.



G. Eduards ad viv. delin. Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excud. Norimb.

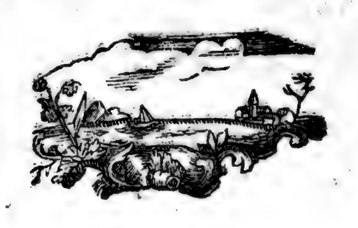
Tringa, pedibus Fulicae. 91. Le Tringa au pié de Foulque.

Le TRINGA au pié-de-FOULQUE.

Cet Oiseau est ici figuré de sa grandeur naturelle. A l'egard de la Taille & du coloris en general, il ressemble au *Petit-Tringa* ou *Alouette de Mer*, décrite dans *Willoughby*; la principale différence étant dans les Piez qui sont bordez de nageoires dentelées, comme dans la *Foulque-chauve*. Le Bec est long, assez mince & de couleur noire, un peu courbé en bas vers la pointe de la Mandibule supérieure: les Yeux sont placez assez loin du bec, comme ils le font dans la plus-part des Oiseaux de ce genre. La couronne de la Tête est noire; les côtez de la Tête, autour des Yeux & de la base du Bec & du Menton, sont blancs; le Cou entier est d'un cendré amorti, tirant très-peu vers la couleur fleurie: la Poitrine, le Ventre, les Cuisses, & les couvertures sous la Queué, sont blanches; la partie inferiéure du Cou par derriere, tout le Dos, les Aîles & la Queuë, sont d'un Brun obscur & terni, quoique les bords même des plumes soient frangez d'une couleur plus claire; les Pennes ou Tuyaux externes sont presque noirs, ayant de petits coupeaux ou Queuës blanches: les Tuyaux du Milieu ont des bords assez étroits; les plus intérieurs, ou ceux qui atteignent le Dos, de la même couleur que le Dos même: les couvertures précisément au dessus des Tuyaux sont garnies de blanc à leurs extremitez, & même assez avant, ce qui forme une grande barre blanche à travers de l'Aîle; le dessous de l'Aîle est de couleur de cendres, les Jambes sont d'une longueur moyenne, nuës au dessus des genoux pour un bon espace. Il a quatre doigts, qui se présentent à la maniere ordinaire, les trois doigts de devant ont des nageoires dentelées de chaque côté, selon le nombre des jointures dans chaque doigt, les dentelures tombant sur chaque liaison ou joincture; le doigt de derriere est petit: Les Jambes aussi bien que les Piez sont de couleur de plomb; il a les Ongles noirs. Je regarde le pié de cet Oiseau comme une grande singularité, nul autre du genre *Tringa*, ou *Beccassine*, n'ayant rien de pareil.

Cet animal me fut donné par Monf. *Alexandre Light*, grand virtuoso, residant présentement dans la *Baye de Hudson*, où il a été envoyé par la *Compagnie* de cette Baye. Il me dit que l'Oiseau étoit venu se camper sur un Vaisseau faisant voile sur la côté de *Maryland*, à une bonne distance des côtes, par un vent de Terre.

Edvvards.



TAB.

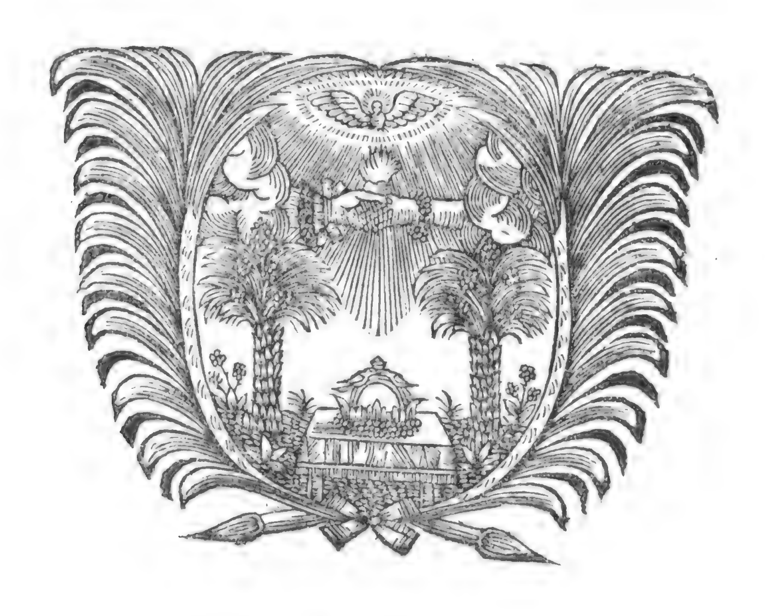
Le JASEUR de la CAROLINE.

Il pese une once & est un peu plus petit qu'un moineau. Il a le bec noir: L'ouverture en est large, de même que son gosier. Depuis ses Narines jusqu'au derriere de sa tête, s'etent une raye noire & veloutèe, bordée d'un peu de blanc. Au milieu de cette raye sont les Yeux: le reste de sa Tête & son Coû sont bruns. Il a sur la Tête une Huppe piramidale & brune aussi. Sa Poitrine est brune. Son Dos et les plumes de ses Aîles, qui sont cachées, sont d'un brun un peu plus foncé. Son Ventre est d'un jaune pâle. Ce qui distingue cet Oiseau des autres, ce sont huit petites taches rouges, qu'il a aux extremitéz des huit petites plumes de l'Aîle. Ces taches sont precisement de la même consistence que la Cire d'Espagne rouge. Lorsque l'Aîle est fermée, ces taches, en se rassemblant, en forment une seule fort grande. Sa Queuë est noire; hors une petite bande jaune qui la termine.

FRUTEX corni foliis conjugatis, floribus instar Anemones stellatae, petalis crassis, rigidis, colore sordide rubente, cortice aromatico.

Cet arbrisseau s'eleve ordinairement jusqu' à huit ou dix pieds de hauteur. Ses feuilles sont opposées les unes aux autres. Ses fleurs ressemblent par leur figure à celle de l'Anemone étoillée. Elles sont composées de plusieurs feuilles roides & couleur de cuivre, qui renferment une touffe de petites étamines jaunes. Il leur succéde des fruits ronds & applatis à leur extremité. L'écorce de cet arbrisseau est fort aromatique & aussi odoriferante que la canelle. Il croit dans les endroits éloignés & montagneux de la *Caroline*. On n'en trouve point dans les habitations.

Catesby.




Der carolinische Seidenschwanz.
Tab. XCII.
Frutex corni foliis &c.
F. M. Seligmann sculps. et excud.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis
92.
Garrulus Carolinensis.
Le Jaseur de la Caroline.

Tab. XCIII.

Der indianische Kybiz mit schwarzer Brust.



Pluuialis, *Indicus*, pectore nigro.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

93.

Le Pluvier des Indes.

Le PLUVIER des INDES, à la GORGE-NOIRE.

Cet Oiseau est un peu plus gros que le *Vaneau*; il approche beaucoup, pour la grandeur, de nos *Pluviers Gris & Verds d'Angleterre*, étant taillé à peu près de même, excepté dans les Jambes, qui sont plus longues de beaucoup. Il est dessiné ici de sa grandeur naturelle. Son Bec est d'une longueur moyenne, d'une épaisseur assez égale, noire de couleur, finissant en pointe; le Milieu du Bec pas tout à fait si épais qu'il l'est à la base & prés de la pointe: il a sur chaque côté une Narine oblongue: la couronne de la Téte est noire avec un lustre de Vert: ces plumes noires s'étendent un pouce au delà de la Tête par derriere, & forment une hupe: les Jouës, le derriere de la Tête & deux grandes lignes le long de chaque côté du Cou, sont blanches; Entre la couronne noire & le blanc sur les côtez de la Tête, sont placez les Yeux; la partie inférieure du Cou par derriere, & le Dos entier, avec les couvertures des Aîles, sont d'une couleur brune. Les Extrémitez des rangs de couvertures précisement au dessus des Tuyaux, blancs; les moindres près du Dos, bruns; le bord de l'Aîle, depuis la courbure en pas, a des plumes noires & des plumes blanches entremêlées: depuis le Bec en bas, sur la gorge & le commencement de la Poitrine c'est tirée une marque noire, qui tombe dans le noir sur la Poitrine: la Poitrine & une parrie du Ventre, sont noirs, ayant un beau lustre de Violet sur la Poitrine: les Cuisses, le bas-ventre & les plumes de couverture sous la Queuë, sont blanches; les plumes de la Queuë sont d'une égale longueur, blanches à leur naissance & noires vers leurs extrémitez, de la largueur d'un pouce & demi: les Jambes sont plus longues qu'il n'est ordinaire dans ce genre d'Oiseaux. Il a seulement trois doigts d'une longueur modique, tous se présentant en devant: les Jambes sont destituées de plumes jusqu'assez avant au dessus des Genoux: les Jambes, les Piez & les Ongles sont d'un brun obscur & terni, tirant sur le Noir.

J'ai tiré ce dessein d'un Oiseau qui me fut prêté par Monf. *Pierre Colinson* & qui lui fut envoyé dans des Esprits, avec d'autres Oiseaux, de *Gamron* en *Perse*. C'est par mégarde que j'ai ecrît au bas de la Planche, *from Bengall*.

Edvvards.



Le ROUGE GORGE à la Caroline.

Cet Oiſeau péſe une once. Il eſt à peu près de la groſſeur d'un Moineau. Ses Yeux ſont grands. Sa Tête, le deſſus de ſon Corps, de ſa Queuë & de ſes Aîles ſont d'un bleu fort vif, excepté que les extremités des plumes des Aîles ſont brunes. Sa Gorge & ſa Poitrine ſont d'un rouge ſale. Son Ventre eſt blanc. Cet Oiſeau vole fort vite, ſes Aîles étant très longues, en ſorte que le Faucon le pourſuit en vain. Il fait ſon nid dans les trous des arbres. C'eſt un Oiſeau fort doux: Il reſemble à nôtre Rouge-gorge. Il ne ſe nourrit que d'Inſectes. Il eſt très commun dans toute *l'Amerique Septentrionale*; car j'en ay vû à la *Caroline*, à la *Virginie*, à *Mariland* & aux Isles *Bahames*.

SMILAX non ſpinoſa, humilis, folio Ariſtolochiae baccis rubris.

Cette plante rampe quelquefois ſur la terre. Ses feuilles reſſemblent à celles d'*Ariſtoloche*. Elles ſont diſpoſées alternativement ſur des tiges fort minces; d'ou pendent par grappes de petites bayes rouges, ovales & pointuës. Chaque baye contient une graine ronde fort dure.





Der Blauvogel.

Rubicula Americana caerulea.

O 4

Rouge gorge de la Caroline.

Tab. XCV.

Das Wasserhühn mit Flügelspornen.



Gallinula *Brasiliensis* JACANA dicta, Alis cornubus donatis. 95. La Poule d'eau aux aîles éperonnées

La POULE-D'EAU, aux Aîles-éperonnées.

Cet *Oiseau* est du genre des *Poules-d'eau: Willoughby* en a décrit un qui en approche un peu, par rapport à la taille, mais de coloris different: l'estampe montre l'Oiseau de sa grandeur naturelle: le Bec a un pouce & demi, ou bien près, en sa longueur, de couleur jaune, les Narines situées de chaque côté, au milieu du bec, ou environ: A la base de la Mandibule superieure, il a une peau chauve, comme dans les autres *Poules d'eau*, mais différente, en ce que c'est comme une éspèce d'Oreille libre en forme de coeur, mais taillée avec trois languettes sur le haut & jointe à la Tête par le bout, de couleur jaune: je m'imagine qu'elle étoit rouge quand l'Oiseau étoit en vie, puisque cette partie est décrite sur ce-pié-là dans les Oiseaux que *Margrave* a vûs dans le *Bresil*. La couronne de la Tête est brune, entremêlée de quelques taches sombres: Des coins de la bouche, à travers les Yeux, jusqu'à la partie postérieure du Cou de chaque côté, est tirée une ligne noire; au dessus des Yeux il y a des lignes blanches; le dessous de la Tête, le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les couvertures de dessous la Queuë, sont blanches, sur les côtez du Ventre & des Cuisses, il y a quelque peu, de marques rouges aspergées. Le derriere du Cou est d'un Noir, qui par degrez devient brun à la naissance du Dos; le bas du Dos, le Croupion & le dessus de la Queuë, est d'un pourpre, qui tire vers le rouge, couleur de Rose; les plumes autour des Espaules, ou à l'insertion des Aîles, sont d'un brun clair; les Tuyaux des Aîles sont d'un beau verd, bordées de noir, excepté quelque peu des moindres près du Dos, qui sont brunes; les premieres couvertures au dessus des Tuyaux sont noires: justement au dessus il y a une rangée de brun, le reste des couvertures sont d'une couleur de Rose ou de pourpre. Les plumes de couverture en dedans des Aîles, sont d'un brun rougeâtre. Ce qu'il y a de plus éxtraordinaire dans cet Oiseau, est une paire d'Eperons, forts, épais courts & de couleur jaune, sur les jointures des Aîles tournez en dedans de telle sorte, qu'ils poinctent l'un contre l'autre. Les Jambes sont fort longues, & destituées de plumes jusqu'au dessus des genoux. Le doigt du milieu est aussi long que la jambe, les doigts de côte, un peu plus courts, & le doigt de derriere raisonnablement long, ayant un Ongle droit comme une Aiguille, & plus long que le doigt même, qui avec l'Ongle forme une longueur égale à celle de la Jambe: le doigt de derriere n'a qu'une jointure, l'Interne en a deux, le Mitoyen trois, & l'Externe en a quatre. J'ai été un peu long dans la description particuliere des jointures des doigts dans cet Oiseau, parce que dans les descriptions que j'en trouve dans *Willoughby*, on y dit qu'il a quatre articles ou jointures à chaque doigt. Du reste les trois doigts de devant ont des Ongles minces & longs, & assez droits: les Jambes, les Pieds & les Ongles sont d'une couleur de plomb, ou de cendres bluâtres.

Cet Oiseau à été conservé longtems dans des Esprits par Monf. le Chevalier *Sloane* qui me le prêta pour en tirer le dessein. J'appris qu'il avoit été apporté de *Carthagene* dans l'*Amerique Méridionale*. *Edwards.*

M 2 TAB.

L'OISEAU Baltimore.

Cet Oiſeau eſt à peu près de la groſſeur d'un Moineau. Il péſe un peu plus d'une Once. Son Bec eſt conique & fort pointu. Depuis ſa Tête jusqu'au milieu du Dos il eſt d'un noir luſtré. Ses Aîles ſont noires, excepté leur partie ſuperieure, qui eſt jaune. La plus-part des plumes ſont bordées de blanc des deux côtés. Tout le reſte de ſon Corps eſt d'une couleur brillante, entre le rouge & le jaune. Les deux plumes ſuperieures de ſa Queuë ſont noires. Ses Jambes & ſes Piez ſont couleur de plomb. Il diſparoit en hyver. Je n'ay vû cet Oiſeau couleur d'or qu'à la *Virginie*, & à *Mariland*. Il n'y en a aucun à la *Caroline*. On dit qu'il a pris ſon nom des armes de Mylord *Baltimore* qui porte pallé de ſix & or noir, parceque ce Seigneur eſt un des proprietaires de ce païs. Il fait ſon nid ſur les branches des plus grands arbres & ordinairement, ſur celles du peuplier, ou de l'arbre à tulippes. Il l'attache d'une maniére particuliere, ordinairement à l'extremité d'une groſſe branche; en ſorte qu'il n'eſt ſoutenû que par deux petits rejettons qui entrent dans ſes bords.

ARBOR TULPIFERA Virginiana tripartito aceris folio, media lacinia velut abſciſſa.

Pluk. Phytóg. 117. & Tab. 248.

Cet arbre devient fort grand; quelques uns ont jusqu'à trente pieds de circonférence. Ses branches ſont fort inégales & fort irreguliéres. Elles ne s'etendent pas en droite ligne; mais elles ſont fort ecourbées en pluſieurs endroits; ce qui fait reconnoître cet arbre de fort loin, lors même qu'il a perdu toutes ſes feuilles. Elles ont des pédicules longs comme le doigt, & reſemblent un peu par leur figure à celles de l'Erable; mais elles on cinq ou ſix pouces de travers, & au lieu de ſe terminer en pointe, il ſemble qu'elles ſoient coupées avec une entailleure. Ses fleurs ont toujours été comparées aux tulippes; & c'eſt de cette reſſemblance que l'arbre a pris ſon nom. Je crois cependant que leur figure approche plus de celle des fleurs de la *Frittilaire*. Elles ſont compoſées de ſept ou huit feuilles, dont la partie ſupérieure eſt d'un verd pâle & le reſte teint de rouge, avec un peu de jaune entremêlé. Au commencement elles ſont renfermées par un *Perianthium*, qui s'ouvre en arriére lorqu'elles s'epanouiſſent. On trouve ces arbres preſque dans tout le continent de l'*Amerique ſeptentrionale*, depuis le *Cap de la Floride*, jusqu'à la *Nouvelle Angleterre*; Leur bois eſt d'un grand uſage pour les batimens.

Catesby.



TAB.



Icterus ex aureo ni- groque varius. 96. L'Oi- seau Baltimore

Tab. XCVII.

Der Penguin.



G. Eduards ad viv. del. J. M. Seligmann sculps. et excud.

Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis.

Penguin. 97. Le Penguin.

Le PENGUIN.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'une *Oye* commune, domestique, & on suppose que quand il met pié à terre, il marche dans cette posture droite, où l'Estampe le représente, par la raison de la situation de ses Jambes perpendiculaire. Des Voyageurs, qui ont vû cet Oiseau, rapportent qu'il ne marche point autrement. Le Bec n'est pas fort long, ni applati comme celui de notre *Oye*, mais plustôt enfoncé par les côtez: les Coins de la bouche sont assez profonds & atteignent presque jusques sous les Yeux. Dans la Mandibule superieure, de chaque côté il y a une fente ou gersure, les plumes de la Tête y visant de chaque côté du Bec & couvrant les Narines. Le Bec est de couleur rouge: le devant de la Tête, tout autour du Bec, & aussi loin, que les Yeux, est d'un brun terni: le derriere de la Tête, le haut du Cou & le Dos, sont d'un pourpre terni couvert de très-petites plumes roides, peu faciles à être rompuës, paroissant plustôt commes des Ecailles de serpens que comme des plumes. Le dessous du Cou, la Poitrine, le Ventre, & les côtez sous les Aîles, sont blancs, composez de Plumes plus revenantes à façon ordinaire & à l'apparence de plumes, & cependant assez fermes & serrées entr'elles: Les Aîles sont petites & plattes, comme des planchettes, ou des Ratissoires, d'une couleur brune; en haut aussi bien qu'en bas elles sont couvertes de plumes si roides & si petites, qu'un observateur un peu inattendif les pourroit prendre pour du chagrin: cette partie, qui répond aux bouts des Tuyaux dans d'autres Aîles est blanche. Il n'a point d'apparence de Queuë, excepté quelque peu de soyes courtes & noires sur le croupion: les Jambes sont courtes; il a trois doigts qui se présentent en devant & tissez emsemble comme dans les *Oyes*, l'interne de ces doigts ayant une nageoire ou Membrane laterale, du côté en dedans: un quatrieme & très-petit doigt détaché des trois autres, se présentant aussi en devant & en dedans le plus interne de tous; le contraire de tout ce que j'ai vû dans les piez des autres Oiseaux. Les Jambes & les Piez sont d'un Rouge terni, armez d'Ongles raisonnablement longs & pointus, de couleur brune: le derriere des Jambes & des bouts des pieds, est noir.

Cet Oiseau me fut prêté par Monf. P. *Colinson*; qui ne pût me dire d'où il venoit. Je trouve qu'il en est fait mention principalement par les Voyageurs au *Détroit de Magellan*, ou au *Cap de Bonne-Esperance*: voici ce qu'on en lit dans un Voyage du Chevalier *Roe* aux *Indes*. „Dans l'Isle de *Penguin* il y a une sorte d'Oi-
„ seau, de ce nom-là, qui marche tout droit; ses Aîles sont sans plumes, pen-
„ dantes comme des Manches, blanc par devant; ils ne volent point, mais se
„ promenent seulement en petites troupes, gardant chacun régulierement son pro-
„ pre Quartier, „ *Churchill*, *Collect. de Voyages* Vol. I. p. 767.

Cette Isle de *Penguin*, dont on parle, est proche du *Cap de Bonne-Esperance*. J'ay éxaminé quelques-uns des *Voyages* aux Détroits de *Magellan*; mais je n'y ai pas trouvé de grands éclaircissemens sur les *Penguins* de ces Quartiers-là excepté seulement qu'ils marchent tout-droits, & qu'ils font leurs tanieres sous le rivage. Si bien que je ne saurois déterminer au juste de quel endroit du Monde est originaire l'Oiseau que je viens de décrire. Si ces Voyageurs avoient bien voulu nous donner quelques legeres descriptions des choses dont ils parlent, nous aurions pû probablement en tirer assez de lumieres pour fixer la veritable Patrie de notre *Penguin*.

Edwards.

Le BALTIMORE Baſtard.

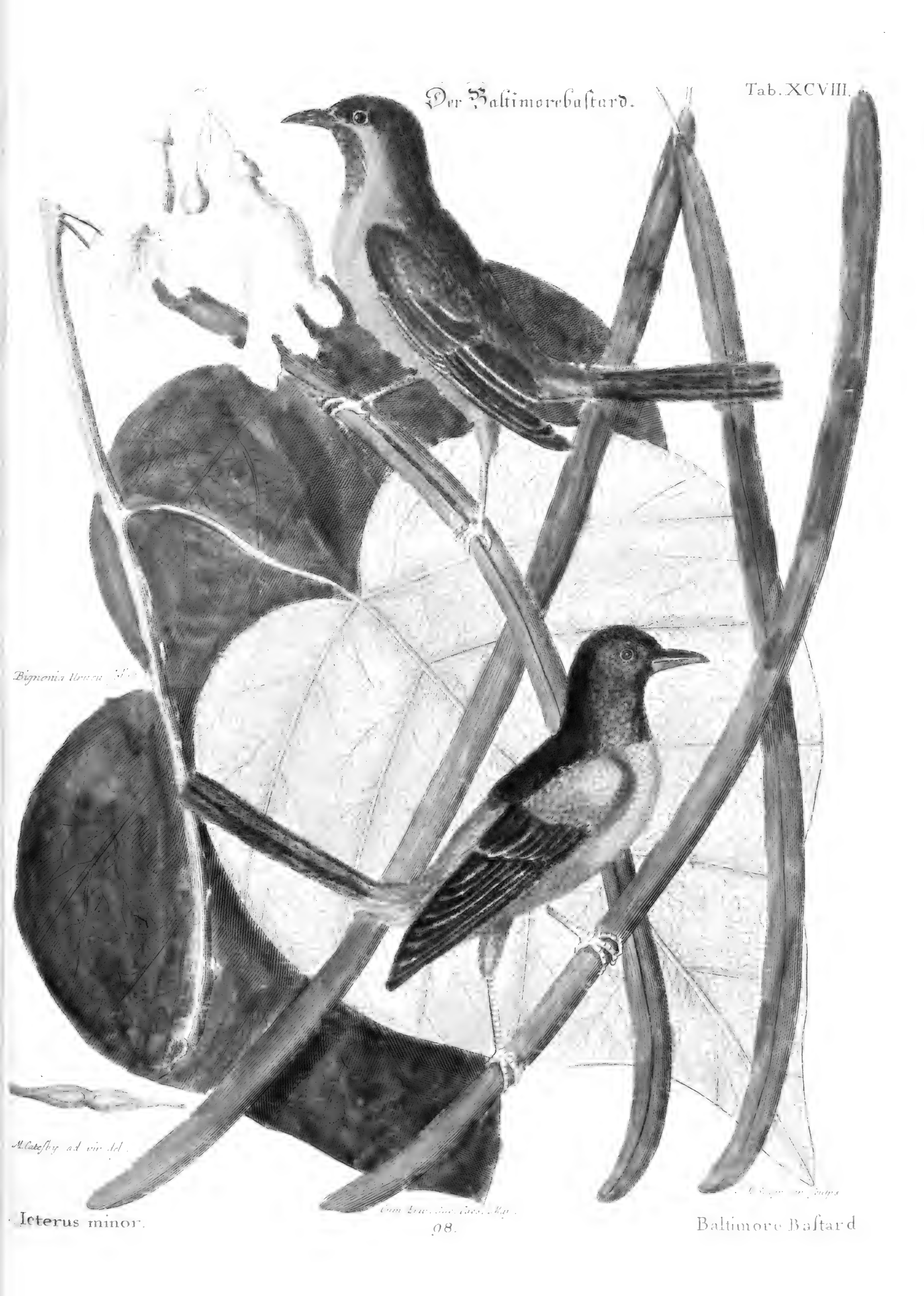
Il péſe environ cinq drachmes. Son Bec eſt fort pointu, ſa Gorge noire, ſa Queuë brune, & ſes Aîles auſſi, dont la plus-part des plumes ont les extrémités blanches. Tout le reſte de l'Oiſeau eſt jaune; Mais le jaune de la Poitrine eſt le plus vif. L'extréme beauté de la fémelle, quoique fort differente du mâle en couleurs, m'engage à les décrire tous deux. Sa Tête & la partie ſupérieure de ſon Dos ſont d'un noir luiſant; ſa Poitrine & ſon Ventre d'un rouge ſale, de même que le reſte du Dos: Le haut de ſes Aîles eſt rouge, & le bas d'un noir brun. Sa Queuë eſt noire. Le mâle & la fémelle ont les Jambes & les Piez bleus.

BIGNONIA Urucu foliis flore ſordide albo, intus maculis purpureis & luteis aſperſo, ſiliqua longiſſima & anguſtiſſima.

Cet arbre eſt ordinairement petit & ne s'éleve guère à plus de vingt piez de hauteur. Son écorce eſt unie. Son bois eſt mous & ſpongieux. Ses feuilles ont la figure de celle du Lilac, mais beaucoup plus grandes, quelques unes ayant juſqu'à dix pouces de longueur: Au mois de *May* il produit des bouquets de fleurs tubuleuſes comme celles de la Gantelée ordinaire. Ces fleurs ſont blanches, ſeulement bigarées en dedans de quelques taches pourpres & de quelques rayes jaunes. Leur Calice eſt couleur de Cuivre. Lorſqu'elles ſont paſſées, il leur ſuccede des coſſes rondes, groſſes comme le doigt & longues de quatorze pouces, qui s'ouvrent lorſqu'elles ſont meures & ſont voir les ſemences. Elles ſont couchées l'une ſur l'autre comme les ecailles d'un poiſſon. On ne connoiſſoit point ces arbres dans la partie habitée de la *Caroline*, juſqu'à ce qui j'en euſſe apporté la ſemence des endroits plus enfoncés dans les terres, & quoique les habitans ſoient fort peu curieux du jardinage; cependant la beauté ſinguliere de cet arbre les a engagé à en ſemer. Et il fait aujourdhui l'ornement de pluſieurs de leurs jardins, & probablement il arrivera la même choſe en Angleterre, puiſque cet arbre n'eſt pas plus delicat, que la pluſpart de nos plantes de l'*Amerique*, Il y en a aujourdhuy pluſieurs à Fulham, chez Mr. *Chriſtophle Grays* qui ont reſiſté a pluſieurs hyvers & produit en abondance de belles fleurs, ſans exiger aucun ſoin particulier, excepté la premiere année.

Catesby.




Der Baltimorebastard.
Tab. XCVIII.
M. Catesby ad viv. del.
Icterus minor.
98.
Baltimore Bastard

Tab. XCIX.

Die gefleckte grönländische Taube.



G. Edwards ad viv. delin. Cum Privil. Sac. Caes. Majestatis. I. M. Seligmann excud. Norimbergae.

Columba Graenlandica HOLLANDIS dicta. 99 La Colombe tachetée de Groenland.

Le COLOMBE TACHETEE de GROENLAND.

Cet Oiseau eſt ici reprèſenté de ſa grandeur naturelle. En le comparant avec la *Colombe de Groenlande de Willoughby*, je trouve qu'ils conviennent exactement & pour la grandeur & pour la taille, le Bec & les Jambes ètant les mêmes pour la forme, quoique différens en coulenr: c'eſt pourquoi je m'imagine que c'eſt ici un jeune Oiſeau, qui n'a pas encore mué ſes premieres plumes, les vieilles étant noires, èxcepté une grande tache blanche dans chaque Aîle, & les Jambes & les Piez d'un beau rouge. L'Oiſeau volant, dans cette planche, nous indique la *Colombe Noire* de *Groenlande*, à diſtance, par voye de comparaiſon avec celli-ci. Le Bec eſt aſſez long, d'une couleur noire & obſcure, un peu plié ou crochu vers la Pointe; tout le côté de deſſous, depuis le Bec juſqu'à la Queuë, eſt blanc, ayant de très-foibles barres traverſieres de couleur de cendres; le ſommet de la Tête, le haut du Cou, le Dos, & la Queuë, ſont d'un Noir ſombre, avec des barres horizontales d'un noir foncé; les Tuyaux ſont entiérement noirs, les couvertures qui ſont au deſſus bordées de blanc; enſuite ſuccede une rangée de Noir; les petites couvertures forment une grande tache de blanc ſur la partie ſupérieure de l'Aîle aſpergée de noir, le ſommet & la partie ſupérieure de l'Aîle eſt bordée tout autour de noir; les Jambes & les Piez ſont d'une couleur de chair ternie: Il a trois doigts ſeulement, tous poſez ſur le devant, armez de petits ongles & tiſſez enſemble; il a auſſi des nageoires qui bordent l'en dedans des doigts intérieurs. *Albin* a figuré un Oiſeau dans ſon ſecond Vol. p. 73. qu'il nomme le *Mâle* de la *Colombe de Groenlande*, & un autre dans ſon premier Vol. p. 81. qu'il nomme la *Femelle*. Je croi qu'il a pû rencontrer quelque choſe de pareil à cette Femelle, y ayant en effet une telle ſorte d'Oiſeau, mais non pas la Femelle de la *Colombe* de *Groenlande*. Je ſuppoſe donc qu'ayant beſoin d'un Mâle pour ſa Femelle, & voyant dans *Willoughby* que les couleurs etoient en petit nombre & ſimples, il s'imagina qu'il pouvoit aiſément y ſuppléer ſans voir l'Oiſeau; ainſi il fit une planche éxprès pour le Mâle, qui eſt ſeulement le revers direct de ſa Femelle, & il le coloria à l'aide de la Deſcription de *Willoughby*; & n'ayant jamais vû le Mâle, il ſuppoſa qu'il avoit le Bec pareil à celui de ce qu'il nomme la Femelle; la verité eſt que la *Colombe* de *Groenlande* eſt un Oiſeau plus gros & a un Bec aſſez long, & aſſez mince, plus du double de la longueur du ſien à proportion. J'ai cru qu'il n'étoit pas mauvais de rectifier ici en paſſant cette mépriſe dans les Ouvrages de Monſ. *Albin*.

J'ai eu cet Oiſeau de Monſ. le Chevalier *Hans Sloane*, qui le garda quelque tems en vie. Il l'avoit reçu en préſent du Capitaine *Craycott*, qui l'avoit apporté lui-même de *Groenlande*.

S'il eſt vrai que cet Oiſeau change de blanc en hyver, comme il eſt rapporté dans la Deſcription de *Willoughby*, on pourroit l'entendre peut-être du tems dans lequel il muoit du noir au blanc, ou du blanc au noir: Voyez cet Oiſeau dans *Willoughby*, p. 326. Tab. 76. quoiqu'à mon égard il ne me ſemble pas qu'il y ait de bonnes preuves pour ſe perſuader ce changement d'une couleur à une autre. *Edwards*.

Le CUL-BLANC à la Poitrine jaune.

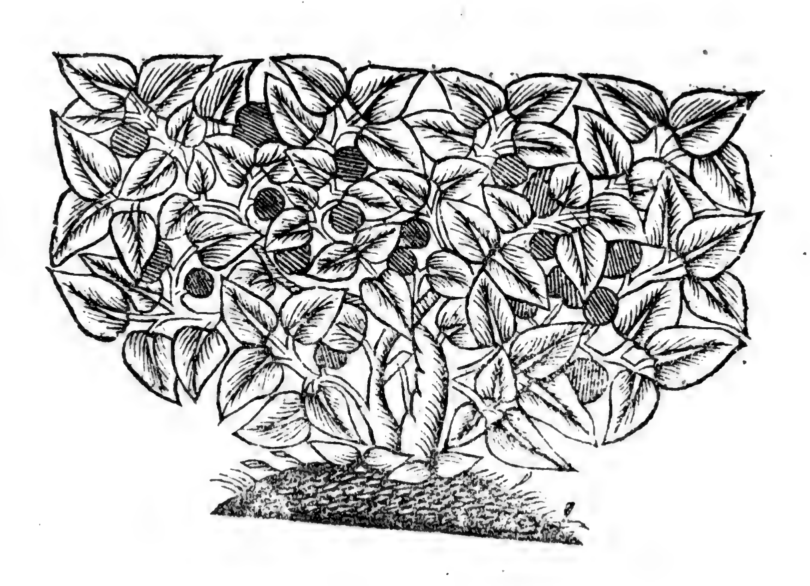
Cet Oiseau est pour la figure à peu près comme nôtre Allouette. Il a le Bec noir, la Tête & toute la partie superieure du Dos & les Aîles d'un verd brun. Son cou & sa Poitrine sont jaunes. Une raye blanche s'étend depuis les narines jusqu'au dessus des Yeux, sous lesquels il y a aussi une tache blanche. Il part une raye blanche fort étroite de la Mandibule inferieure du Bec. Son Ventre est d'un blanc sale; sa Queuë brune; ses Jambes & ses Piez noirs. Je n'ay jamais vû cet Oisuau dans les lieux habités. Jl se tient plus avant dans les terres à deux ou trois cent milles de la mer. Il est fort sauvage. Il se cache si bien, qu'après avoir employé plusieurs heures pour tâcher d'en tirer un, je fus enfin obligé de me servir d'un *Indien*, qui employa toute son addresse pour y reussir. Cet Oiseau fréquente les bords des grandes rivieres; & son ramage eclattant est renvoyé avec force par les cavernes des rochers & les marais de Cannes d'allentour. La figure represente la maniére singuliére dont cet Oiseau vole, les Jambes étendues.

SOLANUM triphyllon flore hexapetalo tribus petalis purpureis erectis caeteris viridibns reflexis.

Pluk. Phytog. Tab. CXI.

Cette Planre s'éleve avec une seule tige toute droite, haute de cinq ou six pouces; du haut de laquelle sortent trois grandes feuilles pointuës, placées en triangle & pendantes en bas. Elles ont chacune trois côtes & sont bigarrées de verd, plus clair & plus foncé. La fleur nait d'entre les feuilles. Elle consiste en trois feuilles violettes qui s'élevent tout droit. Son calice est divisé en droit. Cette plante se trouve presque dans toute la *Caroline* & dans les bois fort couverts.

Catesby.





Oenanthe Americana pectore luteo.

Cul-blanc à la poitrine jaune.

Tab. CI.

Der grönländische Rehebock.



G. Edwards ad viv. del. | J. M. Seligmann sculps. et excud.

Cervus, Rangifer, Groenlandicus. | Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. 101. | Le Daim de Groenland.

Le DAIM de Groenlande.

Cette *Bete-fauve* en comparaison des nôtres en *Angleterre*, est fort épaisse & fort grossiére, étant, pour la proportion de toutes ses parties, plus semblable à un Veau, qui est bien venu, qu'à un Daim, ou autre Animal fauve. Depuis la plante des piez jusqu'au haut des Epaules, il a autour de trois piez de haut, mesure Angloise. Il a le Cou beaucoup plus court & les Jambes plus grosses, qu'il n'est ordinaire au Genre Fauve. En Eté il est couvert d'un poil doux & court, de couleur de Souris: Quand l'Hyver approche, il sort, du fond de ce premier poil, une seconde Fourure, pour ainsi dire, de poils longs & rudes, de couleur blanche, quoiqu'ils soient un peu Bruns sur le Dos & sur la partie inférieure de la Tête, autour du Museau. Ce second poil lui donne cet air d'épaisseur & de grossiereté qu'il a. Au retour du Printems cette fourure d'hyver rude & grossiere est comme secoûée & rejettée par l'habit d'Etè qui lui succède qui est d'un poil doux & court & ainsi il continue a changer d'habit selon les saisons. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce genre, c'est le Nez qui est tout a fait couvert de poil dans cette partie, qui dans les autres Fauves n'est qu'ne peau nue & humide. Je m'imagine que s'il étoit nud dans cet endroit-là, son nez géleroit nécessairement dans regions froides, & voilà pourquoi la Nature lui a donné cette Couverture pour se défendre. Les Yeux sont raisonnablement grands, & comme un peu hors de Tête. Le Mâle & la Femelle ont des cornes également; ce qui n'est pas commun : ses Sabots ne sont pas pointus; ils se séparent raisonnablement par la fente & sont larges par le bout, apparemment pour les garder, je pense, d'enfoncer trop avant dans la Neige. Il a encore deux petits Sabots, ou Ongles, derriere les grands, à chaque piè, placez un peu haut: les Sabots sont d'une couleur de corne obscure. A l'égard des Cornes, dans celui-ci, elles n'étoient pas parfaites, étant encore jeune; elles étoient couvertes d'une peau, comme de pluche, d'une couleur brune, & taillées comme dans la figure.

J'ai vû une Tête avec son bois complet, apportée ici en *Angleterre* avec ce fauve, laquelle avoit deux grandes branches en forme de palmes, qui lui couvroient les Yeux, placées convenablement, comme des Péles, pour écarter la Neige de dessus l'herbe; un peu au dessus, étoient deux autres palmes, mais moindres se présentant comme en dehors; au dessus d'elles, chaque Corne se deployoit en cinq branches rondes, nullement palmées. Vn Mâle & une Femelle de ces Animaux furent presentez à Monf. le Chevalier *Sloane*, en 1738. par le Capitaine *Craygott* qui les avoit apportez. Dans la suite, Monf. *Hans Sloane* en fit présent à Mylord Duc de RICHMOND, qui les envoya dans son Parc en *Sussex*. J'ai sçu qu'ils sont morts depuis, sans avoir laisse de race. Il y a ce que je prétentend que ce Fauve n'est autre que la *Raine* des *Sappons* & de *Russes*; ce que je ne prétend pas déterminer ni pour l'affirmation, ni pour la négative. La Figure le représente dans son habit d'hyver. *Edwards.*



TAB.

Le PORC-EPIC de la Baye de Hudſon.

Pour la taille & la groſſeur, il reſſemble beaucoup au *Caſtor*, ou *Bieure*; ou, pour le comparer à quelque choſe de plus connu, pour la groſſeur du corps, il eſt égal au *Renard*, quoi qu'il ne lui reſſemble pas pour la taille. Sa Tête eſt comme celle d'un *Lapin*; il a le Nez plat, tout à fait couvert de poils courts. Les Dents de devant; deux en haut & deux en bas, ſont très fortes, de couleur jaune, & paroiſſent être faites pour mordre & arracher l'herbe; il a de très-petites Oreilles, paroiſſant à peine au deſſus de la fourure; les Jambes ſont courtes, les griffes longues, quatre à chaque pié de derriere, toutes creuſes en dedans, comme des Ecopes; la Queuë eſt d'une longueur modique, plus épaiſſe vers le corps qu'à l'éxtremité, le deſſous de la Queuë vers le bout, eſt blanc; il eſt couvert par tout le corps d'une fourure aſſez douce & d'un poil de quatre pouces de longueur, quoique plus court autour de la Tête & proche des Pattes & un peu plus long ſur le derriere de la Tête. Sous le Poil, ſur la partie ſupérieure de la Tête, du Corps & de la Queuë, il eſt parſemé aſſez épais de *Picquans*, ou *Tuyaux* roides & très-aigus, les plus longs ayant à peu pres trois pouces d'étenduë, & encore s'accourciſſent-il graduellement vers le Nez & ſur les côtez vers le Ventre. On ne peut pas voir ces pointes à travers la fourure, éxcepté un peu ſur le Croupion, où le poil n'eſt pas ſi épais. Outre cette douce Fourure, repanduë ſur tout le corps & d'un brun obſcur, ou de couleur de Sibelline, il a auſſi quelques longs poils, roides & ſeparez les uns des autres clair-ſemez, plus longs de trois pouces que la fourure de deſſous, les bouts deſquels etant d'un blanc terni font paroître la fourure un peu griſâtre en quelques endroits. Les Aiguillons ou Picquans, ſont tres-aigus, quelques uns s'étant fiches dans mes doigts plus ſerré que dans mes doigts plus ſerré que dans la peau par une touche legere: Ils ſont barbelez, & difficiles à retirer dès qu'ils ſont entrez dans la peau. Il en vint un avec celui-ci, qui étoit jeune & environ de la groſſeur d'un Rat, il avoit la fourure plus noire que l'autre, & on y diſtinguoit déja les Picquans très-aiſément parmi le poil, non ſeulement à la main mais auſſi à la vuë.

Ils furent apportez l'un & l'autre de la *Baye de Hudſon* & préſentez a Monſ. le Dr. *Maſſey*, préſentement ils ſont dans la Collection de Monſ. le Chevalier *Hans Sloane a Chelſea.* Je crois que cet Animal n'a jamais été décrit auparavant. Les *Picquans* ſont blancs, avec des pointes noires. Voyez dans la Planche un de ces picquans de ſa grandeur & de ſon figure naturelle, avec la *Pointe* à côté, aggrandie par le Microſcope.

Vn de mes Amis qui réſide à la Baye, répondit à ma priere aux queſtions que je lui avois addreſſées par rapport à cet Animal.

Extrait de ſa Lettre, dattée d'Albanie; le 10. *d'Août*, 1742.

„ Le *Porc-epic* de ces quartiers, eſt un Animal, qui fait ſon nid ou ſa tanniere ſous les racines des grands Arbres, & qui dort beaucoup: il ſe nourrit d'écorce de Genèvre & d'autres Arbriſſeaux, mais principalement du Genèvre. En hyver, il mange de la Neige, au lieu de boire, & en Eté il lappe l'eau, comme un *Chat*, ou un *Chien*, mais il prend grand ſoin de n'y pas entrer. Son poil & ſes picquans reſtent pendant tout l'Eté ſans aucune altération dans leur couleur; mais quand la ſaiſon devient plus chaude au Printems, ſa fourure devient plus claire, comme dans tous les Animaux de ce pays. Mais vous pouvez compter ſur une meilleure information l'année prochaine; car ils ſont ici en abondance ſur-tout du côté de l'Eſt, pluſieurs de nos *Indiens* commerçans comptant ſur eux pour nourriture en certaines ſaiſons de l'année. Je ſuis &c.

Votre tres-humble ſerviteur
ALEXANDER LIGHT.

Edvvards.



TAB.

Das Stachelschwein aus der Meerenge von Hudson. Tab. CII.



G. Eduard ad viv. del. Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis. J. M. Seligmann sculps. et excudit.

Hystrix Canadensis. 102. Le Porc-epic de la Baye de Hudson.



CATALOGUE
des Oiseaux figurez & décrits
dans cette seconde partie.



De l'Imprimiere de Jean Henr. Godefroy Bieling.

5 vol. 350 fr



